GENÈSE ET EMPIÉTEMENTS DE L'U

DANS

CERTAINS PARLERS JURASSIENS VAUDO-COMTOIS

NOTES PRÉLIMINAIRES

On sait que M. L. Gauchat ne croit pas que l' \ddot{u} franco-provençal soit le résultat direct d' \ddot{u} latin, mais qu'il y voit un son venu de l'ouest, lequel se propagea de proche en proche aux dépens de l'ancien u indigène \ddot{u} .

M. K. Jaberg soutient une opinion semblable 2.

Selon E. Philipon, le passage de u à ü, spontané en franco-provençal, serait assez récent, ne remontant pas au delà du xvi siècle, voire du xvii 3.

A l'encontre de la thèse de l'infiltration outre-jurassienne du son \ddot{u} , nous chercherons à établir que l' \ddot{v} (comme aussi les deux 0) put évoluer normalement en \ddot{u} dans des conditions déterminées, et cela des deux côtés de la frontière politique.

Les consonnes bilabiales, vélaire ou palatale, jouèrent dans cette évolution un rôle capital.

En hiatus avec une voyelle autre que i, \bar{v} , \bar{o} , \bar{o} latins se consonnitièrent en w ou \bar{w} , suivant la nature de la consonne précédente ou de la voyelle suivante.

La dite bilabiale persista ou fit retour à la voyelle de même lieu d'articulation, soit à u, soit à \ddot{u} . — Elle disparut accidentellement 4.

- 1. Zeitschrift sur romanische Philologie, XXV, p. 123.
- 2. Ueber die assoziativen Erscheinungen, p. 17 et 18.
- 3. U long latin en rhodanien, Rom., XL, p. 4.
- 4. Nous avons appris avec satisfaction que M. Jaberg avait constaté sur certains

En cas d'hiatus avec 1 secondaire ou d'attraction, le résultat sut aussi ü, mais par suite de l'harmonisation des éléments.

De son côté, *œu provenant d'o s'amenuisa en ü sur certains points.

Dans nombre de cas, enfin, l'ī se labialisa en ü.

Ces diverses couches d' \ddot{u} secondaires déclenchèrent un mouvement presque irrésistible de substitution analogique de \ddot{u} à u.

Le mouvement dont il s'agit peut fort bien s'être manisesté avec une intensité spéciale au temps d'Henri IV ou de Louis XIV, d'où l'affirmation de Philipon concernant l'Ain.

L'influence du français, survenue sur le tard, s'exerça dans le même sens.

Un \ddot{u} apparaît fréquemment à la protonique ; on peut l'attribuer exclusivement à l'analogie.

Pour faire bien comprendre les multiples phases, tant phonétiques qu'analogiques, dont l'aboutissement fut ü, nous allons les étudier dans les 15 patois jurassiens qui nous sont familiers ¹. Celui du hameau de Derrière-la-Côte, commune du Chenit (Vallée de Joux), au canton de Vaud, servira de base aux comparaisons ².

points des Alpes vaudoises et fribourgeoises la même hésitation: Ueher die assoziativen Erscheinungen, p. 91.

Dans nos parlers jurassiens, w et \bar{w} se distinguent nettement des voyelles correspondantes \check{u} et \check{u} . Un miroir nous en convaincra. Avons-nous affaire aux voyelles, l'ouverture des lèvres prend la forme d'un ovale de 6 et 4 mm. de longueur. S'agit-il des consonnes bilabiales, l'espace resté libre rappelle un triangle curviligne concave de 3 mm. de côté pour w, réduit de moitié pour \bar{w} .

Les consonnes bilabiales existent en outre au Chenit dans le français local.

1. Ce sont: Le Chenit, Le Lieu, Le Séchey, Les Charbonnières, Le Pont, L'Abbaye, Les Bioux, tous dans la Vallée de Joux; Gimel, Mt-la-Ville, Vaulion et Vallorbe, au pied du Jura vaudois; Mouthe, Le Cernois (hameau de la commune de Chaux-Neuve), Combe des Cives (commune de Chapelle des Bois), dans le département du Doubs; Bois d'Amont du Jura.

Il sera en outre fait de fréquentes allusions aux parlers des Fourgs-lès-Pontarlier et de Châtelblanc (Doubs), de Foncine-le-Haut, de Grandvaux et de Morbier (Jura). Voir la carte annexée, p. 87, à mes Voyelles toniques suivies de nasale. A défaut de l'ouvrage en question, qu'on veuille bien tracer un cercle de 20 km. de rayon en prenant pour centre la pointe S. O. du lac de Joux. Les localités précitées s'y trouvent incluses, à la seule exception des Fourgs.

2. Les voyelles nasales y apparaissent d'ordinaire flanquées d'un son préliminaire atténué, é. Nous l'avons systématiquement laissé de côté dans nos paradignies, aux fins d'en simplifier la graphie.

Il sera fait, pour des raisons de commodité, un usage constant d'adjectifs dérivés de noms de lieu; la plupart s'expliquent d'euxmêmes. Combier se dit du parler des gens de la haute vallée de l'Orbe, partie vaudoise; bois-d'amonnier, de celui de Bois d'Amont (partie française de ladite vallée); grandvallier, de la vaste région de Grandvaux dont le centre est S' Laurent; foncinier se dit du patois de Foncine-le-Haut; civard, cernoisien, meuthiard, de ceux de Combe-des-Cives, du Cernois et de Mouthe: vallorbier s'entend du parler de Vallorbe; vaulionnier de celui de Vaulion; montlavillois de celui de M'-la-Ville; enfin gemellan de celui de Gimel.

La présente étude a été entreprise dans la montagne, à l'aide d'une bibliothèque insuffisante et loin de toute ville universitaire; aussi lui reprochera-t-on à bon droit l'insuffisance de sa documentation.

Les abréviations de titres d'ouvrages cités sont d'un usage si courant qu'il paraîtra presque superflu d'en dresser la liste :

Rom. = Romania; REW = Romanisches Etymologisches Wörterbuch de Meyer-Lübke; ALF = Atlas linguistique de la France; BGSR = Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande.

Les signes employés sont empruntés à l'Atlas linguistique de la France. A noter toutefois que t', d', k', g' marquent une simple tendance à la palatalisation; que λ représente une variété d'l mouillée déterminée par un enroulement spécial de la langue formant poche de résonance.

A

VOYELLES TONIQUES

Ţ

VÉLAIRE EN HIATUS AVEC VOYELLE AUTRE QUE I.

§1. — Ū tonique, en hiatus avec la désinence -As (devenue -ès) du féminin pluriel, donne régulièrement ü lorsque la consonne précédente était T, D, S, Y, L, R ou N.

Phénomène général; vaudois \check{u} , \check{n} ; comtois limitrophe \acute{u} , \dot{n} .

a) — Chute de dentale intervocalique 1.

Punctūtas = pwāetuve, pointues; testūtas = teituve, têtues; pott_a + ūtas = potuve, maussades, inusité en comtois, REW, 6703; mutt + ūtas = motuve, obtuses, arrondies, REW, 5793.

Pantic(e) + ūtas = $p\tilde{a}s\check{\eta}v\check{e}$, pansues (Mouthe n'emploie que le masculin seul); ossūtas = $o\check{u}s\check{\eta}v\check{e}$, osseuses (Bois d'Amont: inusité); muls $_a$ + ūtas = $m\check{o}s\check{\eta}v\check{e}$, moussues.

*Crevūtas = krũνἔ (*kryũνἔ, chute régulière d'yod après r, de même que dans les paradigmes suivants) = jeunes pousses d'arbre (Bois d'Amont : krἔεο); *credūtas = krũνἔ (*kryũνἔ), crues (participe de croire), doublet désuet de *krũsἔ, luimême forgé d'après succussas, excussas, missas, cursas, ou autres participes sigmatiques ² : en comtois, le masculin krũ ~ krũ tient lieu de féminin; *vidūtas = νῆνἔ (*νγᾶνἔ): disparition analogique du yod d'après les précédents, que nous constaterons aussi plus bas; l'yod persiste aux Cives, à Chapelle et à Bois d'Amont (qui se sert de vyữ aux deux genres et aux deux nombres) — doublets sigmatiques en vaudois; revedūtas = rèνῆνἔ, revues militaires (Bois d'Amont : rèννμῦνἔ); *debūtas = dῆνε (*dyũνε) et bibūtas = bũνε (*byῆνε) ont un concurrent sigmatique en vaudois.

*Volūtas = völŭvě, voulues (désuet en combier, qui lui présère völŭsě); Le Pont, Gimel, M'-la-Ville et Vaulion se servent de vöyě, vŏyě, Vallorbe et le dubisien limitrophe de vũyě (*vŭlüvě, *vŭlūvě, *vŭlūvě): palatalisation de l devant bilabiale palatale caduque, disparition de l'élément lingual d'l mouillée 3.

*Fallūtas = fălŭvě, fallues (doublet rare de fălŭsě en vaudois; masculin seul usité en dubisien limitrophe); *molūtas = mölŭvě, moulues (triplet de mölŭsě et de mölätě = *molēctas; participe sigmatique inconnu à Bois d'Amont); budellūtas = bwělŭvě, pansues (inusité en meuthiard); villūtas = vělŭvě, (terme inconnu à Mouthe et Bois d'Amont); germ. blaw + ūtas = blŭvě, bleues (dubisien, normalement blævě).

1. La consonne qui vient combler l'hiatus est v (parfois peu perceptible), sauf sur les points suivants : Vallorbe ŭyė; Bois d'Amont ŭyė. L'hiatus persiste d'ordinaire à Mont-la-Ville.

Voir notes 2 et 3, page 174.

jadis précédé d'yod

récédé de L

Ventrutas = văetrive, ventrues (Mouthe dit vetru aux deux genres et aux deux nombres); celt. dlut + ūtas = drŭve, grasses ou gaies (en comtois uniquement dans cette dernière acception);

*crūdas = krūvė, crues (ici, le meuthiard et le cernoisien distinguent un pluriel krůvě d'un singulier krwb, krwa, où la bilabiale a persisté, vu l'« assombrissement » de l'-a final; Chapelle dit kruyė, d'après le singulier correspondant); *koruvė = *corrūtas, qui dut exister jadis, a cédé la place à korse,

körăitë et variantes.

*Connūtas = konŭve, connues (doublet rare de konŭse sur divers points; à Chapelle, le masculin sert aux deux genres; Gimel emploie köndite = *cognectas; M'-la-Ville köne et Vallorbe kung ont vraisemblablement passsé par *konwe, *konwe, *konwe; sinon, ils représentent *cognitas); nūdas = nuve, nues (en dubisien, persistance de la bilabiale et absence de régression: nwë, nwë, nwë; le foncinier paraît hésiter entre nwë et níwe).

Suivent divers paradigmes que nous citons au Chenit seulement, pour abréger. Cette liste ne prétend en aucune façon à épuiser la matière:

pyótűvě, bancales; dodůvě, dodues; —

krosive, en forme de crosse; kosive, cossues; bartsive, edentées;

brāts uve, branchues; -

tseluve, écailleuses; — păteuve, massives; — bezuve, vases en bois de sorme oblongue et endroit où deux pains se touchent dans le four; — bölűvě, bossuées; gölűvě, goulues; prálűvě, humides; — mở rặve, morilles; bờ rặve, bourrues; djötrặve, joufflues; máletrặve, en mauvais état (d'un outil); — bornive, creuses; tsernive, charnues; *mėnnvė, menues; d'où l'infinitif *ėmėnuyé, aujourd'hui ėmėluyé, réduire en menus fragments?

3) - Chute de gutturale intervocalique.

Carrūcas = tsaruyė (*-rwe, *-rue), charrues; type propre au combier, au vaulionnier et au vallorbier. Le dubisien limitrophe

3. Détails complémentaires au § 6.

^{2.} Au sujet des participes en s, consulter K. Jaberg, Ueber die assoziativen Erscheinungen, p. 86-90.

Verrūcas = vārūyė, verrues (Vallée de Joux); vārūyė en comtois limitrophe; B. d'Amont vārwi et Fourgs « varyeu » suivirent la même voie que carrūcas (v. ci-dessus). Résultat divergent: Gimel vārūė, qui se développa parallèlement à tartūcas (v. ci-dessous). M¹-la-Ville vārīrė, délabialisation, ou assimilation à la catégorie des mots en -iarias; Vaulion et Vallorbe vārūrė, substitution de r à yod intercalaire; Foncine et Grandvaux vārū (*ŭė, *ŭyė, *ňy, *ňi, *ňi", *ňi"), vocalisation d'yod intercalaire suivie d'harmonisation en ŭ.

Rūgas = $r \mu y \dot{r}$, tas allongés, Vallée de Joux, Vaulion et Vallorbe; dubisien limitrophe $r \dot{\mu} y \dot{r}$, soit sur tous ces points comme carrūcas. Ailleurs, tombé en désuétude.

Ex + bislūcas = epelūyė, étincelles; doublet d'epelūtse: REW, 1127. Manque dans nos relevés extra-combiers.

Dans les mots suivants, un v comble l'hiatus en combier. Il s'agit de mots non héréditaires, peut-être de français patoisé.

```
Sanguisūgas = sāsivė, sangsues, persistance de l'hiatus à tartūcas = torive, tortues, lactūcas = lăetive, laitues, lorbe iyė.
```

En comtois, le terme purement français a prévalu, sauf toutesois dans sasiye (Mouthe) et létive (Grandvaux). Le genevois saswi témoigne de la vocalisation d'un ancien yod intercalaire 2.

Traitons encore ici de deux paradigmes à étymon incertain : fet û cas ? == fũve, sapins rouges (originairement au sens de rejets, jeunes pousses ?). Type propre à la Vallée et à Vaulion. Dubisien limitrophe fūve; Vallorbe fūve; Chapelle et B. d'Amont fyūve où la protonique consonnifiée persiste. Mais i, i à Gimel et M^t-la-Ville; délabialisation par dissimilation, vu le f initial ?

^{1.} Meyer-Lübke, Grammaire des langues romanes, I, § 61.

^{2.} Keller, Genferdialekt, p. 95.

Cadūcas? = teŭvė, natures veules, REW, 47032. Terme inconnu hors des étroites limites de la Vallée de Joux. Peut aussi s'expliquer par cadūtas, lequel donne tsūvā à Leysin, teūvā aux Diablerets.

§ 2. — Ū tonique en hiatus avec -ă final roman de l'accusatif singulier donne analogiquement ŭ (ú, ū en comtois limitrophe), la consonne précédente étant T, D, S, Y, L, R OU N.

Il serait oiseux de reproduire en totalité les paradigmes cités au § 1; tenons-nous en à quelques-uns. L'-A final persiste sous forme de -ă, sauf toutefois en dubisien où il s'obscurcit en -b, -ā.

a) — Chute de dentale intervocalique.

Punctūta = pwaetūva, pointue; pantic(e) + ūta = pasuva, pansue; *crevūta = kruva, jeune pousse d'arbre; budellūta = bweluva, pansue; crūda = kruva, crue; Mouthe a normalement kruva, en regard du pluriel kruva; Cernois kruva (vieilli), l'un et l'autre avec bilabiale vélaire exigée par -a final assombri. Cives et Chapelle kruva; retour d'un ancien w normal à la voyelle de même lieu d'articulation. Nūda = nuva, nue; en dubisien nuva, nuva vuva; Foncine paraît hésiter entre vuva et vuva.

3) — Chute de gutturale intervocalique.

Carrūca = tsårŭyė, charrue, à l'-ė final près, identiques au verrūca = vårŭyė, verrue, pluriel correspondant en comrūga = rŭyė, tas allongé, bier; Gimel et M'-la-Ville ne connaissent pas le représentant de rūga.

Ex + bislūca = ppelūye, étincelle; doublet d'epelūtse. La forme ppelūty de l'ALF est incorrecte : carte 493, point 939 (Brassus). Gru(s) + a = Grūya, grue; conservé au Lieu dans un nom de pièce de terre : le tsā de la Grūya.

L'hiatus est comblé par un v dans quelques termes de date récente :

sanguisūga = sāsŭvă, sangsue, sauf l'-ă final, identiques, en tartūca = törtŭvă, tortue, vaudois, au pluriel correslactūca = lăĕtŭvă, laitue, pondant. Complètement francisés en comtois, au rescapé sāsŭyė près, propre au meuthiard.

1. K. Jaberg, Ueber die assoziativen Erscheinungen, p. 80-81.

Étymologie douteuse: *fetūca? = f uva, sapin rouge; à part l'-a final, même résultat que *fetūcas; cadūca? = teuva, nature veule; mot aujourd'hui exclusivement combier.

Remarque I. – Re + substantif verbal germ. waidhanjanaboutit à « ruwain » aux Fourgs. Croisement probable d'un ancien *« ruain », à vocalisation de bilabiale, avec le doublet rwain où celle-ci persistait. Mouthe dit rwē.

Remarque II. — L'infinitif eeuyį ou eeuvį de Dompierre (exsū-gare) implique *eeuye, *eeuve à la 3me pers. sing. de l'indicatif présent, soit un type à régression 2.

L'idée que les singuliers précités en - ṃyē, - ṃvā (et variantes) étaient analogiques des pluriels correspondants, passés en revue au § 1, m'a été suggérée d'abord par l'étude de E. Philipon sur l'ū long latin dans le domaine rhodanien 3. Le fait que roua répond à rūga et rŏta, mais rues à rūgas et rŏtas, dans certains parlers du groupe lyonnais (p. 11); les types savoyards nu, cru, dru, barbu, blu des xviie et xviiie siècles — en regard de noua, croua, droua, barboua, moloua, bloua (p. 13); le pluriel rué du genevois (p. 14); comme aussi le meuthiard-cernoisien kruð, kruð, qui fait krūvē au pluriel; bueð = bossue, comparé à būsūvē (Mouthe), krūyā à krū (Chapelle), lèvent un coin du voile masquant un état de choses fort ancien.

A notre avis, le processus fut le suivant :

L'- \dot{e} final roman des noms féminins en -AS (né probablement lui-même d'une détente exagérée du w précédent) exigeait avant lui une bilabiale homorganique, soit un \ddot{w} , bilabiale palatale conjointement déterminée par T, D, S (ϵ), Y, L, R OU N précédents.

Au singulier, par contre, l'-a final roman, resté intact ou légèrement assombri, l'emporta en influence sur la consonne précédant l' \bar{v} tonique. Ce dernier dut conséquemment se consonnifier en w.

Par la suite, l'une et l'autre bilabiales firent retour à la voyelle homorganique, soit à \tilde{u} au pluriel, à \tilde{u} au singulier.

Au cours des siècles, les formes des deux nombres s'influencèrent mutuellement. Chaque milieu régional procéda à sa façon. Dans le domaine vaudois considéré, le son palatal propre au pluriel

^{1.} J. Tissot, Le patois des Fourgs.

^{2.} L. Gauchat, Le patois de Dompierre, § 90.

^{3.} Rom., XL, p. 1-16.

l'emporta sur toute la ligne. Seul le combier băyă (§ 3 x, R.) parvint à résister à de pressantes sollicitations. Le dubisien limitrophe procéda moins radicalement, laissant d'ordinaire subsister les représentants authentiques de carrūca, verrūca, rūga, sanguisūga, *buka. Relevons en outre que, sur la plupart des points, crūda, nūda, butti(a) + ūta, rŏta (§§ 2 x, 3 3, 12) ne connurent pas la régression.

L'u l'emporta aux deux genres (comme en wallon?) dans certains patois de la région de Lyon (il est regrettable que les documents recueillis par Philipon n'indiquent pas le pluriel correspondant): vendou et vendoua, charroua, varroua, sansoua, croua. En bugésien, nous rencontrons poiou, volou, perdou, tordou, konyou, mordou, vendou, venou, tenou au masculin. A Cerdon-lès-Nantua, le féminin singulier se vit assimilé au pluriel, tandis que le masculin conservait l'u: mordou, mordua; konyou, konyua. Nous trouvons enfin le « monde renversé » au Bouveret, à Vionnaz et environs (Valais). L'u y a triomphé au masculin, tandis que u (o) est de règle au féminin: perdu, mais perdoa; mordu, mais mordua. On a pu constater plus haut un cas isolé tout pareil propre à Chapelle-des-Bois: krū au singulier, en regard de krūyė au pluriel; krūyā au féminin.

Il importe de noter qu'au Val d'Hérens (Valais) 2 la régression n'est point encore achevée au féminin: nwă, krwă, vēdwă, rēdwă, d'où les pluriels analogiques vēdwě, rēdwě — alors qu'au masculin nous avons nă ou nuk, krü ou kruk. Lavallaz affirme que, dans nombre de cas, il eût désiré surmonter le w d'un u.

Un tableau suggestif de M. K. Jaberg 3 met entre autres en regard les féminins en -ūda et les masculins en -ūdu propres au fribourgeois, aux Ormonts, à Blonay (plus en deux points valaisans sur lesquels nous ne reviendrons pas). Ici encore, l'u du féminin pluriel bouscula l'u du féminin singulier, puis celui des deux masculins. Pourtant, le type archaïque sans régression nwa réussit à se maintenir aux Diablerets et à Leysin, battu en brèche sur ce dernier point par le doublet nūva.

^{1.} Philipon, op. cit., Rom., XL, 11-15; J. Gillieron, Le patois de Vionnaz, p. 36-37, et Petit atlas phonétique du Valais roman, planche 16.

^{2.} H. de Lavallaz, Le patois d'Hérémence, SS 122-123.

^{3.} Ueber die assoziativen Erscheinungen, p. 90.

Relevons encore la palatalisation de n à L'Etivaz (Ormonts) dans $ny\ddot{a} = n\ddot{u} da$. Elle témoigne d'un ancien \ddot{w} emprunté au pluriel correspondant.

Quand l'u issu de \bar{v} apparut-il dans les documents? Nous savons seulement qu'en 1149 certain moulin près La Sarraz était désigné sous le nom de Bornul (moulin creux?); Bornuz en 1158; Bornu en 1278.

Il existait d'autre part en 1215 un hameau dit *Drugey*, dépendant de Puidoux (Lavaux). Nous ignorons si la base en est le celtique dlutos ou s'il s'agit d'un (fundum) Drugiacum.

Ces faibles indices portent à croire qu'en vaudois du XII^e siècle l'u, issu d'une ancienne bilabiale palatale propre au féminin pluriel des paradigmes cités, l'avait déjà emporté sur l'u du masculin. On n'était parvenu à ce résultat définitif qu'après une évolution dont il est impossible, pour le moment du moins, d'apprécier la durée.

Plus sommaires encore sont les renseignements concernant la Cisjurane. Relevons toutefois que le grand diplôme de l'empereur Frédéric du 16 décembre 1184 2 mentionne certaine église et prieuré de Kues, à la suite de ceux de Viriaco (Virieux, Ain?). Selon toute probabilité, nous serions en présence du représentant de *codas. Or, nous le verrons au § 11, *codas subit les mêmes métamorphoses que crūdas, nūdas précités. Si notre étymologie n'est point erronée, la régression à u de l'ancienne bilabiale palatale était chose faite, sur un point du moins, en bugésien du x11º siècle. Il va de soi qu'à deux pas de là l'u rival pouvait fort bien avoir en le dessus.

§ 3. — Ü tonique en hiatus roman avec è ou à roman de flexion (tout en étant précédé d'explosive labiale ou gutturale, ou de m ou f romans), donne analogiquement \check{u} (\acute{u} , \acute{n} en comtois limitrophe).

```
a) — En hiatus avec -è final du pluriel.
```

Barbutas = barbuve, barbues, même syllabe sinale qu'au ? + útas = beguve, qui beguent, si pour punctútas, tesramutas = rămuve, ramues, tutas et autres.

^{1.} Jaccard, Essai de Toponymie, p. 43 et 140.

^{2.} D. P. Benoit, Histoire de l'Abbaye et de la Terre de Saint-Claude, I, p. 642, l. 45.

^{3.} Le diminutif begelă désigne au Chenit certaine variété de pomme de terre

180 A. PIGUET

Butt(ia) + utas = böfűvő, bossues. Marche avec les précédents, sauf à Vaulion boe ; Cernois, Cives, Chapelle et Foncine bue (*-ewő, *-ewő); absence de régression à la voyelle homorganique.

Citons en outre au Chenit: trăp uve, trapues; krepuve, crépues; eg uve, aigues, où il s'agit probablement de français patoisé.

Le nombre des exemples paraît relativement faible, en comparaison des cas où l'ū en hiatus était précédé de T, D, S, Y, L, R ou N, — cas qui motiverent l'entraînement.

Remarque. — Du germ. būkon, buer, prit naissance le substantif verbal *būkas, *būka (désignant la lessive), qui aboutit à bǔyè, bǔyǎ en combier et dubisien. Étapes probables: *bwè (*bwǎ), *bǔě (*bǔǎ); fermeture en ú et allongement en û en dubisien. Unique vestige de régression de *w à ǔ constaté à la Vallée. Le type būǐyǎ indiqué par l'ALF pour le Brassus (point 939, carte 375) est incorrect.

Sur tous les autres points étudiés, on rencontre \check{u} et ses variantes, — substitution provoquée par les multiples paradigmes cités au \S 1.

Autre solution. On pourrait partir du participe féminin bukata, dont le développement aurait été le suivant tant en dubisien qu'en combier: *bwā, *buā, *buā, *buā, *buǎ, *buyǎ; abrègement d'-a long, suivi de recul de l'accent, un yod venant tardivement combler l'hiatus? REW, 1379.

3) — En hiatus avec -ă final roman de l'accusatif singulier.

Barbūta = barbūva, barbue, -ā final persiste partout; il ? + ūta = begūva, qui begue, apparaît assombri en -b à ramūta = ramūva, ramue, Mouthe, en -ā au Cernois. Même distribution des consonnes intercalaires qu'au § 2.

Butt(ia) + ūta = bofuva, bossue; mais boea à Vaulion; buea

aux extrémités recourbées. C'est aussi un surnom. Ce terme est-il parent de beguvé cité ci-dessus, ou correspond-il au français beguettes, petites tenailles? REW, 1013 et 898.

1. L'évolution de s en f en passant par s apparaît bien plus fréquemment au Chenit que dans les parlers voisins, notamment qu'à la commune-mère du Lieu. L'éviction progressive des doublets en f s'y est produite au cours des trois derniers siècles, surtout depuis la séparation des territoires communaux. L'influence du français y a certes été pour quelque chose.

au Cernois-Cives, à Chapelle et à Foncine; bue en meuthiard, en regard du pluriel busque.

Sont peut-être de couche récente trăpuvă, trapue; krepuvă, crépue; ėguvă = aiguë, cités uniquement sous leur forme combière.

Dans les paradigmes au pluriel traités sous α), l'influence de la consonne précédente venait contrarier celle de la voyelle palatale romane suivante, \dot{e} . Au singulier, par contre, les deux forces s'exerçaient dans le même sens, impliquant une bilabiale vélaire plus tard vocalisée en u. Vu le nombre limité des cas et le pluriel hésitant, l'u devait presque fatalement succomber sous les coups des denses phalanges d'u citées aux $\S\S$ 1 et 2. Nous avons pu enregistrer un seul rescapé au Chenit.

Dans un cas (boeë, boea et variantes), la bilabiale doit avoir disparu hâtivement, avant toute possibilité de régression.

§ 4. — Précédé d'explosive dentale ou de sifflante sourdes, l'ū en hiatus roman avec -è (-è?) roman final donne régulièrement ü, et, analogiquement, lorsque la désinence romane est -ŭ, -ŏ, -ò.

Il n'y a pas de retour à la voyelle homorganique à l'indicatif présent de certaines formes verbales.

Vallée de Joux (moins l'Abbaye) \ddot{w} ; Mouthe et B. d'Amont w; ailleurs (Abbaye y comprise), disparition subséquente de la bilabiale.

Tūto = kwi, je tue, tūtas,-t = kwe, tu tues, il tue, *tūtunt = kwo, ils tuent, de celle-ci) à la 3° personne du pluriel. Foncine dit t'ywe aux 2° et 3° personnes du singulier, mais t'yweyã à la 3° du pluriel, par suite d'assimilation à la catégorie de *plicant, *fricant, et autres.

Palatalisation plus ou moins intense de la dentale initiale devant \ddot{w} ou ancien \ddot{w} , suivant les localités.

Sūdas, -t = ewė, Abbaye w; limitée à l'origine aux 1^{re} per-*sūdunt = ewo, sonne du singulier et 3^e du pluriel, la bilabiale vélaire s'y propagea aux 2^e et 3^e personnes du singulier. Persistance du w à Vaulion et Vallorbe. Cernois-Cives eè, mais ewè à la 3^e personne du pluriel; Foncine et Grandvaux ewè en regard de ewèyā.

L'hésitation constatée entre les bilabiales n'a rien qui doive surprendre. L'-ü (-ŏ) désinentiel de la 1^{re} personne du singulier (voir pour sūdo, § 5 \$), de même que l'-ō de la 3^e personne du pluriel (on rencontre-ë au Cernois-Cives), exigeaient devant eux une vélaire, tandis que 1-ë (-è douteux) des 2° et 3° personnes du singulier appelait une bilabiale palatale. La tendance bien connue à l'unification fit disparaître la divergence antérieure, tantôt au profit de \ddot{w} , tantôt au profit de w.

Si les bilabiales ne firent pas retour à la voyelle homorganique, la cause en est probablement dans l'influence « enrayante » des infinitifs. Ici, en effet, la bilabiale, étant protonique, devait faire preuve de plus de résistance.

Selon toute probabilité, il exista, à une époque que rien ne permet de préciser, d'une part une 2° et une 3° personnes du singulier *tuè, *suè, *nuè (nodas, -t; § 9), *muè (mūtas, -t; § 7) — d'autre part les 1° personne du singulier et 3° personne du pluriel suivantes : *tuň, *tuô; *suň, *suô; *nuň, *nuô; *muň, *muõ, toutes formes à régression. La puissante analogie en sonna le glas '.

Le tableau de M. Jaberg nous révèle aussi une situation fort compliquée ². La bilabiale vélaire triomphe aux Diablerets. A Leysin, elle apparaît uniquement dans le résultat de sūdo; à Hérémence, dans celui de tūto. Sur d'autres points, la bilabiale palatale dut prévaloir, puis tomba, non sans avoir provoqué la palatalisation sporadique du t. Par suite de segmentation, l'élément palatal apparaît dégagé sous forme d'yod à L'Etivaz et à Leysin: työ. Ce yod se propagea analogiquement à syò, eyò (L'Etivaz et Fribourg III).

§ 5. — Disparition de bilabiale précédée de chuintante.

2) — Bilabiale palatale suivie d'-è roman de flexion.

Cosūtas = köjë, cousues (-zwë, *-jwë, *-jwë); j emprunté à kăĕjë = quetiatas, pwăĕjë = puteatas, wăĕjë = otiatas. Type propre au combier, gemellan, vaulionnier et vallorbier. Le dubisien limitrophe connaît la variante kwäjë, kwëjë. Possèdent en revanche le doublet régressif: M¹-la-Ville kŏzijĕ, Grandvaux kŭzůvě, B. d'Amont közûyè.

1. En français prélittéraire, une régression de la bilabiale à la voyelle homorganique dans les féminins en -ūcas, -ūgas, comme aussi dans les formes verbales en -ūco, -ūcas, -ūcat, -ūcant, paraît être dans l'ordre des probabilités.

Dès une époque reculée, duas aurait frayé la voie.

2. Jaberg, Ueber die assoziativen Erscheinungen, p. 90.

3. K. Jaberg, Ueber die assoziativen Erscheinungen, p. 80-81, signale jwä à Leysin et Hérémence; zwä aux Diablerets; jä à Blonay et Dompierre; jyä à L'Etivaz.

Le singulier (kồjặ et variantes), analogique du pluriel ci-dessus, n'en diffère que par l'-ă, -ò, -å désinentiels.

Le masculin correspondant est partout en -ŭ, -ů; il date forcément de l'époque où le féminin à régression -ŭvă, -ŭyă, -uă, -úyă s'employait couramment.

*Liez (z analogique emprunté à la 1^{re} personne du singulier du présent) + ·ūtas, -ūta = léjě, lėjä, lues, lue. Sauf en comtois, développement parallèle à celui de *cosūtas, -a. Singulier pareillement analogique. Le dubisien dit lú aux deux genres et nombres; français? En bois-d'amonnier, lúyě, lúyă témoignent de régression.

β) — Bilabiale vélaire s'amalgamant à l'-ŭ désinentiel.

Sūdo = $\epsilon \tilde{u}$ (*swū, * ϵw ŭ); passage analogique de s initial à ϵ ; influence possible de caco, § 14. Seuls le meuthiard swŭ et le boisd'amonnier ϵw ŏ ont maintenu la bilabiale 1.

§ 6. — Disparition de bilabiale précédée d'explosive dentale ou gutturale.

a) — Palatalisation normale d'explosive dentale.

Battūtas = băķē, battues; d'où le singulier analogique băķā; radical *fōt- de futuere + -ūtas = föķē, foutues; d'où föķā. Les types extra-combiers font malheureusement défaut dans nos relevés. — *Perdūtas = pārgē; d'où le singulier analogique pārgā (*dwē, *dyē, *dywē); vendūtas = vāēgē; d'où vāēgā; *mordūtas = mŏrgē; puis analogiquement mŏrgā. On trouve par contre mŏrduē à Gimel; régression ou francisation. Vaulion dit mŏrdjē, mordjā; Vallorbe mwārdjē, mwārdjō, empruntant l'un et l'autre l'affriquée au subjonctif présent correspondant. Ces dernières formes, dont on retrouve les traces sur d'autres points, paraissent quelque peu désuètes. En dubisien mwāeē, mwāeō, -ā postulent morsas, morsa, et rivalisent avantageusement avec les doublets mwārdjē, mwārdjō, -ā.

Selon toute probabilité, la palatalisation plus ou moins intense de t, d devant \ddot{w} se produisit au pluriel, qui finit par entraîner le singulier dans son sillage. Après segmentation de l'élément palatal de t, d' (t, d), la bilabiale devint moins perceptible, puis disparut.

1. Jaberg, op. cit., p. 78-79 et 90. Revue de linguistique romane.

13

Seuls le grandvallier et le bois-d'amonnier ignorèrent la palatalisation de l'explosive dentale. Ils présentent ici un \dot{u} avec persistance de l'accent primitif : $b a t \dot{\eta} a$, $m \dot{\delta} r d z \dot{\eta} a$.

Hérémence (Valais) ¹ connaît un type à bilabiale vélaire persistante, naturellement sans palatalisation de la consonne précédente : vēdwě, vêdwě, rēdwě, rēdwě. Triomphe probable du singulier sur le pluriel.

Mais, se demandera-t-on, pourquoi -ūtas, -a, -ūdas, -a, aboutirent-ils tantôt à -μνĕ, -ἤνἄ (§ 1 α), tantôt à -½, -½ et variantes? Les romanistes qui ont abordé le problème ont dû se contenter de constater le double traitement sans en élucider la raison ².

L'une et l'autre tendance se justifient, ce me semble, par l'hésitation prolongée de l'accent. Longtemps, l'on se servit indifféremment de pwāetūvė, -ā et de *pwāetě, -ā, de bătūvė, -ā, et de bātě, -ā. A la longue, le type à accent déplacé l'emporta dans les participes purs, et ce, grâce à l'ascendant des participes en -tītas, -a, -dītas, -a (tels partītas, -a, retardītas, -a). Le concurrent à accentuation persistante (retour à la voyelle homorganique) eut en revanche le dessus dans les participes employés adjectivement, appuyé qu'il fut par l'imposant cortège des adjectifs proprement dits en -ŭvě, -ŭvă. Quelques doublets ont résisté à de puissantes sollicitations.

β) — Palatalisation analogique d'explosive gutturale.

Secutas, $-a = s \, e \, g \, e$, $s \, e \, g \, a$, suivies, suivie. D'après le masculin $s \, e \, g \, u$ (voir au $s \, e \, a$ le sort de l'u final de $s \, e \, u$ lui-même substitué à un ancien $s \, e \, g \, u$. Le $g \, e \, u$ intervocalique trahit l'origine méridionale de notre participe.

Aucune trace de mouillement analogique du g en meuthiard, civard et grandvallier : $\epsilon e g \dot{e}$, $\epsilon e g \dot{\phi}$, $- \dot{a}$.

Il s'agit peut-être de français patoisé dans swiviye, -a, propre à B. d'Amont.

Le gemellan seguve, -ă a suivi beguve, -ă, deiguve, -ă; § 3 a, 3. Enfin la forme vallorbiere eulete, -ă, comme le cernoisien eegétte, -ă, postulent le suffixe -ēctas, -a.

L. de Lavallaz, Le patois d'Hérémence, § 123.
 K. Jaberg, Ueber die assoziativen Erscheinungen, p. 91; Stricker, Lautlehre der Mundart von Blondy, § 83; Philipon, Patois de Jujurieux, p. 226.

§ 7. — Persistance de bilabiale vélaire, sans régression.

Mūtas, $-t = mw\dot{e}$, infinitif $mw\dot{a} = \text{muer}$. L'ū se consonnifia *mūtunt = $mw\ddot{o}$, en w, même aux 2° et 3° personnes du singulier, en raison de l'influence prépondérante exercée par m initiale, — à moins qu'il ne s'agisse de reformations d'après l'infinitif, où la bilabiale protonique ne pouvait faire retour à la voyelle homorganique.

Phénomène général, sauf les cas spéciaux qui suivent: Cives te mi, ël mi, régression accompagnée de disparition de la finale atone — mais i mwë, ils muent. Foncine et Grandvaux mwëya, finale analogique déjà constatée dans les représentants de *tūtunt, *sūdunt, \$ 4.

Le composé remwa, changer d'alpage (et, sur certains points, de domicile), marche avec le simple ci-dessus. Fait exception le cernoisien u remwiye (3° personne du pluriel).

Complication produite par l'avancement de l'accent.

Habūta = ζἔwἄ (*awἄ, *ζἄwἄ, *ζωἄwἄ, *ζωἄwἄ, *ζωἔwἄ); préposition de ζ; affaiblissement de la protonique initiale, devenue accentuée, causé par bilabiale adventice éphémère. Participe passé féminin d'avoir, d'être et d'aller, propre à la seule commune du Chenit. Le pluriel correspondant, ζἔwἔ, me paraît refait d'après le singulier.

Ailleurs, en vaudois, nous avons zửvè, zửvà et variantes (*awè, *zawè, *zwàwè, *zwèwè, *zëwè, *zwè, *zwè, *zwè); disparition de la protonique initiale, passage de la bilabiale vélaire à la palatale correspondante amené par l'è suivant et la sifflante précédente, enfin régression de \ddot{w} à la voyelle homorganique. Singulier reconstruit d'après le pluriel.

Selon toute probabilité, Le Chenit a connu un pluriel *zŭve, dont l'évincement se produisit après l'an 1500, date de la colonisation intense de son territoire. Le reste du district de la Vallée et les localités vaudoises au pied du Jura renoncèrent de leur côté au singulier *zewă ou variante 1.

Le dubisien limitrophe dit $y\dot{\phi}v\dot{v}$, $-\dot{o}$, $-\dot{a}$. L' $\dot{\alpha}$ anormal est emprunté au masculin correspondant, $\int 20$ α . Connaissent uniquement la forme masculine : Foncine $dy\dot{\phi}u$; Grandvaux u; B. d'Amont $vy\dot{u}$.

1. A consulter: K. Jaberg, Ueber die assoziativen Erscheinungen, p. 80 et 81.

§ 8. — ō en hiatus latin avec -è flexionnel roman donne régulièrement ü et variantes en vaudois, lorsque précédé d'explosive dentale.

Retour de \ddot{w} à la voyelle homorganique.

Duas = duve (*dwas, *dwe, *dwe, *dwe); vocalisation de bilabiale palatale remontant à la haute époque où l'accent était encore hésitant. Type propre à la Vallée et à Vallorbe. Léger allongement accompagné d'appointissement en vaulionnier duve; à Gimel et M'-la-Ville due, persistance de l'hiatus '.

Les formes comtoises offrent de curieuses particularités. Le dubisien dit dăwë; Foncine deve; Morbier, carte 202, et B. d'Amont dewe. Il convient, semble-t-il, de partir de *dwöe, *dwöwe (modelés sur le masculin dwb, § 10). Un affaiblissement subséquent en *dwäwe, *dwewe se serait produit, la première bilabiale disparaissant bientôt par dissimilation. Substitution analogique accidentelle de labiodentale à bilabiale intervocalique.

Fort loin de là, Hérémence se sert du type voisin dawé 2.

Remarque. — A Dompierre, à Blonay, à L'Etivaz, ainsi qu'en fribourgeois I, II, III, un u, u, u apparaît dans les représentants de tua, sua (hiatus originaire). Cet u me semble emprunté au pluriel correspondant, que les ouvrages à ma disposition ne citent malheureusement pas 3.

§ 9. — Persistance de bilabiale palatale sans régression (formes verbales).

Nodas, -t = $\eta \ddot{v} \dot{e}$, tu noues, il noue; Vallée de Joux et Gimel. Ailleurs, en vaudois, $\eta \dot{e}$; chute de bilabiale palatale. Le Cernois distingue $\eta \dot{e}$ (2° pers. sing.) de $\eta \dot{e}$ à la 3°; Les Cives te $\eta \dot{e}$ de \dot{i} $\eta \ddot{v} \ddot{v} \dot{e}$, où la bilabiale persiste. Une bilabiale vélaire, empruntée aux 1^{re} pers. sing. et 3° pers. plur., apparaît à Mouthe $nw\dot{e}$, et B. d'Amont $nw\dot{e}$. Suivi de bilabiale vélaire, n n'y connaît naturellement pas le mouillement.

Nodo = ywi et *nodunt = ywo; Chenit. Bilabiale palatale

^{1.} Il est parsois singulièrement dissicle de discerner, chez des vieillards édentés, si la labiodentale existe ou non.

^{2.} L. de Lavallaz, Essai sur le patois d'Hérémence, § 111.

^{3.} K. Jaberg, Ueber die assoziativen Erscheinungen, § 90; Stricker, Lautlehre der Mundart von Blonay, § 66; Haeslin, Les patois romans du canton de Fribourg, p. 85.

empruntée aux deux personnes précitées. Mouillement de n suivi de \ddot{w} analogique \dot{v} .

Ailleurs, en vaudois, vi ou vo et vo; chute subséquente de bilabiale palatale analogique. Cernois-Cives vi à la 1^{re} pers. sing. (ancien w analogique); vw à la 3^e pers. plur., bilabiale palatale conditionnée par -ë flexionnel suivant.

Grandvaux nň, nř. Persistance de bilabiale vélaire normale à Mouthe et B. d'Amont: nwo (-o), nwo.

Absence générale de régression due à l'influence enrayante de l'infinitif correspondant.

§ 10. — Disparition de bilabiale vélaire (ō en hiatus latin avec -0, *-unt de flexion).

Dǔ os = $d\phi$ ũ ($d\dot{e}$ ũ) en vaudois; $d\dot{o}$ à Morbier (carte 282 de l'ALF), Grandvaux et B. d'Amont : *dwos, *dwou, *dwou, soit consonnification de la tonique accompagnée du recul de l'accent, allongement d'-o final roman en *-ou devant -s caduque; monophtongaison coutumière en \dot{o} dans le département du Jura; disparition sur tous les points mentionnés de la bilabiale, quoique vélaire.

En dubisien et foncinier aucune trace d'un dédoublement de la voyelle devant -s. La bilabiale y persiste : Fourgs « douo »; Mouthe dwö; Cernois, Cives et Foncine dwä, soit première étape dans la voie de l'affaiblissement.

Remarque I. — Les représentants de *subcuto, *-unt, *excuto, *-unt sont actuellement sekaŭyŭ, sekaŭyō, ekaŭyō, ekaŭyō au Chenit, types dont la reconstruction paraît évidente. En revanche, la bilabiale vélaire normale a persisté au Cernois-Cives: sekweyō, sekweyō, ekweyō, ekweyō, ekweyō, ekweyō, affaiblissement de *wō en *wā, wē, la désinence étant une pure adjonction analogique.

Remarque II. — Signalons simplement les cas où ō en hiatus roman fusionna avec u protonique : j ŭ g u = dz ă ŏ, g e n ŭ c u l u = dz e n ŭ c u l u = d

- § 11. Affaiblissement isolé en è d'ō en hiatus roman avec -a final, tout en étant précédé d'explosive gutturale.
- 1. On a constaté la palatalisation de *n* par w suivant dans ywe, noix; celle de *l* dans luve : loin et lui; Keller, Genserdialekt, p. 145. Même phénomène

*Cōdas et *cōda = kṣwe, kṣwa; type propre aux communes du Chenit, du Lieu et à B. d'Amont. Le dubisien limitrophe et le foncinier disent kṣve, kṣvo, -a; Les Fourgs «kyèwo», toutes formes qui semblent impliquer les étapes suivantes:*koas, *kwoas (bilabiale fortuite, peut-être analogique), *kwowe ou *kwove, *kwowe ou *kwove ou *kwove ou *kwove ou *kwove ou *kwove ou kṣve (affaiblissement progressif), kṣwe ou kṣve (chute de la première bilabiale par dissimilation); enfin palatalisation du k initial dans deux communes combières. Le singulier fut, selon toute vraisemblance, modelé sur le pluriel.

Ailleurs, en vaudois, nous avons kuve, -à, kuve, -a, kuve, -a. Un ancien *kuva (ou variante) s'y laissa, semble-t-il, entraîner par l'analogie de la série, tout uva se muant presque fatalement en uva. Le pluriel suivit ici les traces du singulier.

Grandvaux dit kựvă (*kwă, *kṇă); développement normal à régression.

Il semble probable qu'à un moment donné l'ensemble du domaine linguistique considéré distingua un singulier en -u d'un pluriel en -ë, témoignant de l'action d'une bilabiale adventice 2.

§ 12. — ŏ en hiatus avec -è flexionnel roman donne régulièrement ŭ, lorsqu'il est précédé de R (retour à la voyelle homorganique).

Rŏtas = rūvė, roues; Vallée de Joux, M'-la-Ville et Vaulion. Est passé, ainsi que les variantes ruė (Gimel), ruyė (Vallorbe), rūyė (B. d'Amont), par les dégradations suivantes: *roas, *rwä, *rwė, *ruė. Les singuliers rūvā, rua, ruyā, rūyā sont des reformations d'après les pluriels ci-dessus 3.

A Mouthe, par contre, le type rwe, rwo, sans régression, prévalut. Le pluriel doit y avoir emprunté sur le tard la bilabiale vélaire propre au singulier.

li = à lui, à elle interrogatif; Les Fourgs. Voir aussi $k\check{o}n\check{e}$, connues; $v\check{u}y\check{e}$, voulues; $n\check{w}\check{e}$, nues, $\int 1 \alpha$; $n\check{w}\check{a}$, nue, $\int 2 \alpha$; pour ce qui concerne la palatalisation de i devant i, $\int 1$ 4 et i 4 et i 6 a ; enfin, A. Piguet, Les voyelles toniques suivies de nasale, i 100, n. 1.

1. Comparez, au § 21 8, le sort de cupa.

2. A consulter: Gauchat, Le patois de Dompierre, § 59; Odin, Phonologie, § 134; Jaberg, Ueber die assoziativen Erscheinungen, p. 90 et suivantes; Stricker, Lautlebre der Mundart von Blonay, § 66.

3. Selon Odin, *Phonologie*, § 84, le type vallorbier serait ráva; confusion évidente avec le représentant de rîpa.

Sur les autres points comtois, il y eut retour, au singulier, à la voyelle homorganique, qui se propagea ensuite au pluriel : r\(\tilde{v}\)\(\tilde{a}\), r\(\tilde{v}\)\(\tilde{e}\); Cernois, Cives, Chapelle et Foncine.

Remarque I. — Dans *pŏtunt, devenu pœŭyō, pŭyō, půyō, l'analogie fit son œuvre sur divers points. A signaler pourtant qu'en concurrence avec l'analogique pwevã (d'après pwe = *pocsu), B. d'Amont emploie le type phonétique pō (*pwō). L'ancien lyonnais connaissait de même pount à côté de poyont 1. Le curieux pyō de Jujurieux 2 semble avoir passé par *pwiō (d'après *pŏcsu), *pwiyō, *pwyiō, *piyō.

Remarque II. — Joco, -as, -at, *-unt, où l'analogie a métamorphosé l'ancien type phonétique, seront traités au § 19 γ, R.; les substantifs en -ocu au § 27.

II

VÉLAIRE EN HIATUS AVEC I.

§ 13. — ū tonique du latin vulgaire en hiatus originaire avec 1 donne ŭ.

2) — Régulièrement, lorsque précédé d'ancien yod ou de l.

*Sapūi, *sapūisti, *sapūit = sŭ; *sapūirunt = sųrō; *habūi, *habūisti, *habūit = ŭ; *habūirunt = ųrō; *debūi, *debūisti, *debūit = dŭ; *debūirunt = dųrō; doublet de dėvėsųrō = *debuiss(e) + averunt; *recepūi, *recepūisti, *recepūit = rėsų; mais rėsėvųrō; *valūi, *valūisti, *valūit = vălų; en regard de vălųrō, d'après la reconjugaison; *volūi, *volūisti, *volūit = volų; mais vulųro, refait sur les verbes en -are.

Ces formes en u, propres à la Vallée de Joux, réduites à d'infimes restes sur les autres points du vaudois étudiés, paraissent autochtones. L'usage en est des plus courants. L'accent dut porter,

^{1.} Philipon, Morphologie de l'ancien lyonnais, Rom., XXX, 244.

^{2.} Philipon, Patois de Jujurieux, p. 514; Jaberg, Ueber die assoziativen Erscheinungen, p. 63, note 1.

en latin vulgaire, sur l'u devenu long $^{\text{\tiny I}}$, lequel se consonnifia en \ddot{w}

après yod ou l.

La bilabiale palatale, en raison de la même incertitude dans la place de l'accent qui a été constatée au chapitre I, fit retour à la bilabiale homorganique. Enfin, les deux éléments de la diphtongue *ui s'harmonisèrent en ü, en passant par *uiu, *uu.

Pour ce qui concerne le dubisien, voir plus loin, \beta.

Il convient d'ajouter ici sum, évincé par *sūi (d'après *fūi), lequel aboutit à sŭ, je suis. Type propre au vaudois considéré et aux environs de Pontarlier 2. Le sǐ dubisien limitrophe, qu'on rencontre pareillement à Foncine et Grandvaux, provient soit d'un ancien ǔ délabialisé, soit du dernier élément de la diphtongue après chute d'une bilabiale palatale éphémère. B. d'Amont se sert de sé (*swi, *swei, *swei, *swei, *swei); l'-1 final, légèrement ouvert en -è par suite de détente brusquée de la bilabiale, fut assimilé à Ē, dont il subit jusqu'au bout la destinée. L'ancien lyonnais distinguait deux types concurrents, sui et soi, ce dernier correspondant à la forme bois-d'amonnière 3.

Remarque. — Dans quī, l'accent affectait l'ī. Il y a toutesois lieu de croire qu'ici encore uī passa analogiquement à ūi à l'époque où l'accent était hésitant. Si le résultat général est kwi, kwi (et non *ku ou *ku, nous le devons à l'emploi très fréquent en proclise. B. d'Amont, qui use de kui (analogique), tranche seul sur l'ensemble.

Il m'a fallu en revenir de l'opinion formulée naguère au sujet de ruina, ruino, -as, -at, *-unt et ruinare 4. Mieux vaut voir dans la forme archaïque rini l'authentique représentant de ruino, l'infinitif rini étant modelé sur le présent. En revanche, ivi serait la norme à l'infinitif, s'il ne s'agit pas, comme dans le substantif, de français patoisé.

Vaulion et Mouthe distinguent, même à l'heure actuelle, ŭ, ŭ à l'atone (runa, rune) de vu, vu à la tonique. Les efforts de l'analogie y ont abouti au renversement complet des valeurs.

- 1. Voyez entre autres au sujet de l'allongement de l'u de fui en *fui. : E. Bourciez, Éléments de linguistique romane, p. 44.
 - 2. Dartois, Coup d'œil général sur les patois de F. Comté, p. 28.
 3. Philipon, Morphologie de l'ancien lyonnais, Rom., XXX, p. 221.
 - 4. A. Piguet, Les voyelles toniques suivies de nasale, S 16, 19, 20.

3) — Analogiquement, lorsque précédé de consonne labiale ou labio-dentale.

*Fūi, *fūisti, *fūit = fŭ; *fūirunt = fŭrõ; *potūi, *potūisti, *potūit = pŭ; *potūirunt = pŭrõ.

On s'attendrait à ui ou wi (et variantes). Il s'agit, fort probablement, de créations analogiques d'après les prétérits cités plus haut, a.

Le dubisien limitrophe n'a pas conservé de traces d'anciens prétérits en u qui vraisemblablement y concurrencèrent autrefois les formes normales accentuées sur la syllabe précédant la diphtongue ui.

C'est ainsi que les Fourgs-lès-Pontarlier ont au prétérit d'habere : óru, órē, ó, órô ¹. Au Cernois-Cives et à Chapelle, les variantes ó (1^{re}, 2^e et 3^e pers. sing.) et ýrë (3^e pers. plur.) sont en usage. Mouthe se sert par contre des formes étranges suivantes : sóyéru, sóyére, sóyé, sóyérô.

Quelques prétérits en *ú* ont pu être relevés à B. d'Amont, mais seulement aux 2^e et 3^e personnes du singulier : sú, ú, fú, pú.

Plus à l'ouest la majorité des verbes a le prétérit en i, quelquesuns l'ont en u. Tel est le cas dans le patois de Coligny (Ain) 2. Gimel et M'-la-Ville connaissent aussi le prétérit en i.

En ancien bourguignon, la diphtongue ui persistait encore sans harmonisation des éléments: fuit, fuirent, huissent = habuissent. Parfois ui s'était substitué à un ancien u. Tel est le cas dans suimes, suis, dessuis, voincuiz, courruy, et autres. Autru, celu, conduz, condutes, frus, cusine présentaient déjà l'évolution normale en u 3. Les hésitations relevées permettent d'inférer qu'aux xiiie et xive siècles la réduction de ui à u était en voie d'accomplissement.

L'u des imparsaits du subjonctif vaudois (souvent désuets et dissicles à obtenir) dut passer par les mêmes phases que celui du prétérit. La Vallée se sert communément de kê fusu, kê le fuse, kê l jise, kê l jise, kê l jise.

L' \tilde{u} de l'imparfait du subjonctif remplaça parfois, tant en dubisien qu'en vaudois, la diphtongue provenant d' \tilde{E} dans $d\tilde{u}s\tilde{o}$, $d\tilde{u}s\tilde{o}$ =

^{1.} Tissot, Le palois des Fourgs, p. 10 de la copie en ma possession.

^{2.} Philipon, Le patois de Coligny, Rom., XIV, p. 563-568; O. Keller, Dus Pussé défini im Genferdialekt.

^{3.} Goerlich, Der burgundische Dialekt, p. 98, 99.

*dēbo, *dēbunt. Le Chenit se sert par contre de dăisă, dăisô, en concurrence avec dăivă, dăivô.

§ 14. — Ū, en hiatus avec I secondaire ou d'attraction, donne pareillement ŭ, en passant par wi, *ui, *ui", *uu.

Phénomène général : allongement et appointissement en u, \bar{u} , propre au comtois.

Rūgitu = $r\check{u}$, ruisseau. Terme inconnu au Chenit et au Lieu, qui se servent du diminutif $r\check{u}s\acute{e}$, — au comtois, qui dit $by\acute{e}$, $by\acute{t}$, $b\acute{t}$. Correspond à l'ancien français ruit; REW, 7429.

? Rūgidus, -os, -a, -as = r u d u, -a, -e, rude, rudes (adjectif); aussi adverbe au sens de tres. L'u (variantes u, u) apparaît partout, sauf toutefois dans la région de Cernois, Cives, Chapelle, où r u u u, -è conservent l'ancienne bilabiale. En outre, B. d'Amont emploie red v, -a, -è; REW, 7427.

Celtique dlut + ica $= dr \mu dz$, fumier de chalet. Mot exclusiment vaudois. Attraction de la palatale dégagée par le κ , ou reconstruction d'après $dr \mu v = dlutas$, $\int I \alpha$. Le comtois possède le verbe de même racine $\bar{a}dr \bar{u}dz$ et variantes, lequel correspond à notre $\bar{a}edr \bar{u}dj$ du Chenit.

? Tubercula, *tūrcula, *trūcula = trǐtā, pomme de terre. Dut désigner jadis un bulbe ou tubercule différent. Paraît avoir connu les phases suivantes : *trīvitā, dédoublement du yod après mouillement du groupe k'l; *tritā, régression; *tritā, *trītā, *trī

Remarque. — Les mots suivants, où la consonne précédant l'ū tonique était une labiale ou une gutturale, paraissent étranges. On s'attendrait à wi:

*pūlica = $p \bar{u} dz \dot{e}$, en vaudois; variante en \dot{u} en jurassien français. Dubisien limitrophe $p \dot{u} e$, $p \dot{u} s$, qui remontent à pūlice. Il paraît difficile d'admettre que le substantif ait subi l'influence du verbe dérivé $\dot{e}p u dj \dot{e}$, ou variantes (§ 36 β), lui-même entraîné par judicare, sur certains points du moins.

Bulga? = būdze, écurie; dubisien limitrophe; REW, 1382. *Cūgitat (classique cōgitat) donne kūde; infinitif kūge et variantes, penser. N'est plus d'un usage courant qu'en combier et bois-d'amonnier. Influence probable de kutse = collocat, sur divers points; \S 16 β , R. II.

*Acūcula donne ágile à B. d'Amont; type correspondant à l'ancien français aguille; REW, 119. L'ü, insuffisamment expliqué, doit être analogique. Non loin de là, en murberan, l'ū tonique se consonnifie en w: äwilé, point 938, carte 14 de l'ALF. Foncine renforce la bilabiale par un g d'emprunt: ăgwiy. Ailleurs, absence d'attraction, soit ăgüy en dubisien (hiatus comblé par un g); ặtile et variantes en vaudois, où la diphtongue *au suivit la voie usuelle. « Eulye », à Jujurieux, marcha parallèlement au vaudois 1.

Anomalies.

Frūcta donne frită au Chenit, frită au Cernois-Cives, frițită à B. d'Amont, fre à Gimel. Ailleurs, patoisement du français en frit, frit.

Uberu devient luvră à Dompierre 2, livră en combier. L'un et l'autre semblent postuler un 1 d'attraction. Mais quelle en serait la provenance? Agglutination de l'article défini sur tous les points.

La palatale secondaire a disparu par suite de l'avancement de l'accent dans pertusiu = pwarte, trou. Étapes probables : *pertwi; *pwertwi, bilabiale empruntée à porta; *pwertwi, *pwertwi", *pwertwi, *pwertwi, *pwertwi; puis remplacement de l'-ü, devenu atone et par conséquent insolite, par la terminaison fréquente -e. Vaudois extracombier parte, sans trace de bilabiale adventice à la tonique nouvelle. Dubisien pătee; inaccentué. Le bois-d'amonnier părtwi semble être français.

Incorporons ici (pour ne pas en faire l'objet d'un paragraphe spécial et bien qu'il s'agisse d'Ē) sũ, sử, qui répond à sēbu en vaudois et dubisien. Étapes vraisemblables : *syū; *siū, retour à la voyelle homorganique; *swiū, apparition de bilabiale adventice; *swiū, avancement de l'accent; *swi, disparition de l'-ū final devenu atone; *sūi, régression nouvelle; *sūiu, *sūu, sū, harmonisation et monophtongaison des éléments?

Foncine présente si; délabialisation ou chute hâtive de bilabiale palatale adventice. Enfin nous rencontrons et à B. d'Amont, où l'i de *ewi paraît s'être comporté comme I entravé.

- 1. Philipon, Patois de Jujurieux, p. 228.
- 2. Gauchat, Patois de Dompierre, § 70 y.

Peut-être sommes-nous en droit d'attribuer aussi à un processus de régression, suivi d'harmonisation et de monophtongaison, le curieux teit des Fourgs, représentant de cacare. Il aurait passé par *teié; *tewié, bilabiale adventice; *tewii, *tewi (réduction coutumière de ié à i); *tewi, *tewi", *tewu, teú. Sur divers points, on en resta au stade tewi; sur d'autres, la bilabiale tomba avant toute possibilité de régression, d'où tei. Les communes du Chenit et du Lieu ont la forme tewé; B. d'Amont dit teit.

§ 15. — ō en hiatus avec I secondaire ou d'attraction donne ŭ dans les mêmes conditions que l'ū.

Phénomène général; appointissement, parfois allongement, en comtois limitrophe.

Précédé de liquide ou de s.

Růtiliat = $r \eta l \dot{e}$; infinitif $r \dot{u} l \dot{e}$, $\tilde{e} r \dot{u} l \dot{e}$ et variantes, rouiller. Substantif verbal $l \dot{a} r \dot{\eta} l \dot{e}$, la rouille. Dans l'un et l'autre cas, Gimel présente \dot{u} (francisation?); Vallorbe \dot{e} , entraînement par une autre classe de verbes. Corodillat = $kr \dot{\eta} l \dot{e}$, $kr \dot{u} l \dot{e}$, creuser à petits coups; Vallorbe \dot{e} , comme ci-dessus.

? = krile, airelle des marais; terme combier dont on retrouve les traces en dubisien. Les dérivés seront traités au \S 36 α .

Ici se range, s'il n'est emprunté à la langue littéraire, lătă = lucta (*lwita, *lŭită, *lŭită, *lŭită); luctat = lŭtë; lŭtā, lutter. Ancien français luite; REW, 5147.

Anomalie: celtique alauda, devenu alōd(a) + itta = ālŭyĕtā, alouette (*alwita, puis *alwetā par assimilation aux autres diminutifs en -itta; *alŭetā, régression; ālŭyĕtā, hiatus comblé par un yod). Le terme n'a pas été demandé hors des limites de la Vallée. ALF, carte 36.

Paradigmes extra-combiers: *tunnŭculu (du celtique tŭnna, REW, 8986) = tenți, tnŭ en dubisien, au sens de cuvier à lessive; ancien français tenoil. N'a de commun que le sens avec tenți, tenți propre au vaudois et au jurassien français; diminutif de tīna, REW, 8741.

1. Au xiie siècle, le français hésitait entre luite et lite dont la bilabiale avait disparu avant toute régression possible. Chrétien de Troyes fait rimer dans Cligès, p. 65, luite avec ipocrite et confite. Goerlich, Der burgundische Dialekt, p. 100.

Sufflu donne siţçu à Grandvaux; passage à la tonique de la palatale dégagée par le groupe FL.

Remarque I. — L'i secondaire sut fréquemment traité comme E sur tous les points envisagés. D'autre part, l'ō se consonnissait en \ddot{w} ou w selon la nature de la consonne précédente. Voici quelques exemples notés sous la forme propre au Chenit: $tr\ddot{w}\ddot{a}t\ddot{a} = tr\ddot{u}$ cta, truite; $l\ddot{w}\ddot{a}t\ddot{a}$, espace compris entre deux rangées de bardeaux ; $d\ddot{w}\ddot{a}\ddot{e}$, source (aujourd'hui féminin); tous avec bilabiale palatale. — Mais, d'autre part, $bw\ddot{a}t\ddot{a} = buxida$, boîte; $pw\ddot{a}z\dot{e} = p\ddot{u}$ teat, il puise; $pw\ddot{a}\ddot{e} = p\ddot{u}$ teu, puits, qui présentent une bilabiale vélaire; otiat = $w\ddot{a}\ddot{e}$; s'é $w\ddot{a}\ddot{e}\dot{e}$, se vider, s'aplatir.

Le dubisien fait parsois bande à part, traitant l'i d'attraction cidessus comme celui de rutiliat. L'analogie est en jeu dans puteat, qui donne $p\bar{u}z$, en dépit de pwa = puteu; muria donne mur, saumure; mais, non loin de là, Foncine se sert du type normal mwir, avec persistance de la bilabiale vélaire.

De part et d'autre de la frontière politique, deux tendances se donnèrent libre carrière. Suivant la première, essentiellement franco-provençale, l'1 d'attraction, légèrement ouvert en è par suite de la brusque détente de la bilabiale, suivit le sort de la diphtongue *ei issue d'Ē. Suivant la deuxième, l'1 se labialisa dans les conditions exposées au § 14.

On trouvera en outre au \S 18 divers paradigmes extra-combiers qui se rattachent aux faits étudiés ici, tandis que Le Chenit présente \ddot{u} ou $\dot{\delta}$ « illusoires ».

Remarque II. — *Totti donne twi, twi, tous; Vallée de Joux, Fourgs, Cives et B. d'Amont. Nous sommes probablement en présence du type proclitique caractérisé par l'absence de régression. Celui-ci apparut d'abord dans twi dóu, tous deux; däé twi lè kă, en tout cas; ou autres groupes phraséologiques. La bilabiale tomba tardivement dans ti, forme propre à Gimel et M'-la-Ville. Le meuthiard dit actuellement plutôt twi, qui tend à évincer le concurrent

^{1.} Étymon probable: celtique llwyth = charge, apparenté au grec λίθος. Lüğită s'emploie exclusivement au Chenit. Signifia d'abord, selon toute probabilité, pierre à assujettir les bardeaux; puis espace entre deux pierres; enfin intervalle tout court. La même racine se rencontre dans les Alpes vaudoises, fribourgeoises et autres, désignant certains fauchages longs et étroits. Voir : G. Dottin, La langue gauloise, p. 98; E. Muret, BGSR, 1912, p. 75; Jaccard, Toponymie, p. 220 et 235.

twi, dont la bilabiale vélaire surprend (influence probable du masculin singulier correspondant tu). Grandvaux a abandonné l'ancien pluriel au profit du singulier tu; influence du français. Le vaulionnier et le vallorbier enfin présentent tu, type normal à régression suivie d'harmonisation des éléments.

En comtois, wi et wi proviennent aussi sporadiquement d'è + palatale, à la suite de la préposition d'une bilabiale : lectu = ywi à Foncine; sex = ewi aux Fourgs et au Cernois-Cives.

Remarque III. — Conjointement au suffixe -atoria, qui dut aboutir à -ure après certaines consonnes (s, e, j, yod romans), prit naissance le suffixe concurrent -*atora, soit que l'yod eût régulièrement disparu après R, soit qu'il s'agît d'un pendant féminin de -atorem. Au cours d'une longue rivalité, -ure s'effaça en vaudois et jurassien français. Il défend encore bravement ses positions en comtois limitrophe, en meuthiard surtout, où l'on peut signaler les exemples suivants: bilanceatoria = bălāsúr, doublet de bălāeér; Cernois-Cives bălāsír, délabialisation récente ou chute de bilabiale palatale avant régression possible; Chenit bălăeăŭră ou brelateaură, balançoire; masticatoria = meteur, aussi au Cernois; Chenit māteaură = *masticatora, mâchoire; imperticatoria = ăpârtεúr, passage fermé au moyen de perches horizontales mobiles; Cives aparteir; Chenit aeparteiria = *imperticatora; navigatoria = nădjúr, concurrent de nădjér; Chenit nădjăŭră = *navigatora, nageoire; manducatoria ou plutôt *mundicatoria (§41) = mudjur, mangeoire de cheval; Chenit medjaura = *mundicatora; scumatoria = ěkmúr; ěkmír au Cernois-Cives et à Foncine; Chenit ekumyaura = *scumatora, écumoire.

Pas de type en ú, même à Mouthe: *leccatora = leter, synonyme de mangeoire; Chenit leteraura; *passatora = perr, poche passoire; Chenit păraura. Abandon de l'-o final en meuthiard par analogie avec les paradigmes précités?

Les types réguliers en -uré, provenant de -atōria, jadis en usage sur les deux versants du Jura, et rivaux de -aura analogique, provoquèrent fréquemment en vaudois l'ébranlement de *ou (au) roman, fût-il d'origine différente. C'est ainsi qu'*ou, issu du contact d'o avec L entravée vocalisée, se vit concurrencé par un rival en u.

Chose étrange, tandis que l' \ddot{u} analogique triomphait (hormis au Chenit), l'ancien \ddot{u} phonétique issu de -atoria s'effaça devant son concurrent, tant en vaudois qu'en jurassien français. Nous avons

Dans les mêmes conditions, *sulpuru donne supro à Blonay et Lamboing 1.

Quant à dulcea, qui aboutit à dus en dubisien, on ne sait s'il s'agit d'u analogique comme ci-dessus, ou d'yod attiré. Comme nous le verrons au \S 16 \S , R., \check{o} entravé par L + consonne subit le même entraînement qu' \bar{o} .

Selon Jaberg², la substitution de u au résultat normal d'ō + L serait due à une impulsion venue relativement tard de l'ouest, au moment où la diphtongue *ou était en voie de monophtongaison.

Constatons, à l'encontre de cette assertion, qu'u existe sur divers points qui ne connurent jamais la monophtongaison; ainsi à l'Abbaye, à Gimel, à M^t-la-Ville et à Vaulion, où gula donne găŏlă et variantes.

Nous verrons en outre au \S 21 que l'*u issu de -atôria se propagea aux féminins en -ūra, tels dūra, pūra, secūra. Ces adjectifs engendrèrent à leur tour des formes verbales en u qui entraînèrent nombre d'autres verbes dans leur sphère.

§ 16. — ŏ, en hiatus avec I secondaire ou d'attraction, donne ŭ, dans les mêmes conditions qu'ū et ō.

Phénomène général; allongement et appointissement en comtois limitrophe.

x) — Précédé de T, S, Z, L ou R; résultat normal.

Ille + ŏblītat, devenu *l oiblat (avancement de l'accent), paraît avoir passé par *l wiblie, *l wible, *l uible, l uible, l năble, l năble. Type propre au combier, vaulionnier et vallorbier. Infinitif analo-

- 1. Stricker, Lautlehre der Mundart von Blonay, § 65 BII; Alge, Lautverhältnisse, § 44.
- 2. Ueber die assoziativen Erscheinungen, p. 17-18. Consultez aussi: E. Tappolet, Die alemannischen Lehnwörter, I, 66-67; BGSR, 1903, p. 64; Stricker, Lautlehre der Mundart von Blonay, § 65.

gique ubla, oublier. En comtois rabl et ablb; infinitif dubisien rublb, -e; jurassien ublb. La bilabiale palatale fut déterminée par les pronoms élidés dz (aujourd'hui tombé en désuétude sur divers points), t, l; en dubisien par r prosthétique.

Ailleurs, en vaudois, on rencontre ăŏ et variantes; triomphe exceptionnel du doublet analogique sur l'ă normal.

Adpropiat = ăprătse, Vallée de Joux; infinitif, probablement analogique, ăprătse, ăprătse. Vaulion et dubisien \dot{u} , \dot{u} . Mais ăprătse à Vallorbe, Foncine et Grandvaux; délabialisation récente, disparition prématurée de la bilabiale palatale, ou assimilation à une autre classe de verbes (voir, à ce sujet, les formes verbales en -ūro, -as, -at, -*unt, \S 21 γ).

Repropiat = reprudze ou reprutse; infinitif, peut-être analogique, reprudje ou reprute. Même résultat de l'o que pour adpropiat, sauf à Vallorbe et au Cernois qui présentent respectivement û et i.

Sŏliu = $s \bar{\mu} l \bar{u}$, seuil; Vallée de Joux et Vallorbe. En comtois $s \dot{\mu} y \bar{u}$, $s \bar{\mu} y \dot{o}$. Tombé en désuétude sur les autres points.

Le présent de solère, à l'exception de la 3° personne du singulier sé, entendue de deux ou trois sujets, n'est plus usité. On s'attendrait à *sŭļŭ, *sŭļõ au Chenit. Le comtois du XIII° siècle possédait les formes correspondantes 1.

Illos + ŏculos donne tyŭ en dubisien limitrophe après avoir vraisemblablement passé par les dégradations suivantes: *lez wiu, vocalisation de l suivie de s; *lez wiyŭ, hiatus comblé par un yod; *lez uiyŭ, régression de *w à la voyelle homorganique; *lez uiuŭ, *lez uiuv, *lez uiuv, harmonisation des éléments; lez tyŭ, les yeux. D'où, analogiquement, l'tyŭ, l'œil. La variante tyŭ est propre à Foncine; délabialisation ou chute de bilabiale palatale avant régression possible.

Le vaudois, ainsi que le jurassien français (moins Foncine précité), remontent par contre à ille ou unu + ŏculu. Vallée de Joux (sauf l'Abbaye) l we, n we; étapes probables: *l wiliu, *l wiliu, dont l'*i exceptionnellement prolongé suivit le traitement de l'I entravé de filiu = fe. Pluriel analogique, lez we = les yeux.

Ailleurs, en vaudois, on rencontre $j\dot{e}$; lequel exige un ancien * $\chi w\dot{e}$ devenu * $jw\dot{e}$ à l'époque où χ et j luttaient d'influence (j l'emporta sur χ en fribourgeois, sporadiquement en vaudois). Bientôt un pluriel analogique $j\ddot{w}\dot{e}$, à bilabiale palatale déterminée par l' \dot{e}

^{1.} Traduction en octosyllabes du De re militari de Végèce par Jean Priorat de Besançon; Goerlich, Der burgundische Dialekt, p. 86.

suivant, vit le jour. Il dut à son tour influencer le singulier, qui se mua en *jwe pour aboutir à je.

En jurassien français, la régression normale suivie d'harmonisation des éléments se produisit sur deux points : Grandvaux $l\ddot{u}$, B. d'Amont $z\ddot{u}$.

Illi + audiunt, devenu *odiunt = údyā en grandvallier; en regard de ἐŭyō (ὁŭyō) au Chenit, résultat normal d'Au tonique.

3) — Précédé d'explosive labiale et gutturale, ou de labio-dentale; effets d'analogie.

*Pocsu = $p\ddot{u}$, je peux. Forme vaudoise reconstruite d'après $s\ddot{u}$ = je suis, $\int 13 \alpha$. Mais Foncine $p\ddot{w}i$ en est resté à une étape antérieure. Le dubisien et le grandvallier disent normalement $pw\ddot{x}$.

La palatale secondaire enfin marche avec Ē à B. d'Amont et Jujurieux: pwe, « poai » 1.

Voleo = $v\bar{u}$, je veux. Type général en vaudois; même évolution que *pocsu précité. Dubisien et foncinier, normalement $w\bar{i}$; $w\bar{i}y\bar{u}$ â Grandvaux, finale analogique. Le bois-d'amonnier $w\bar{e}$ (r d'attraction assimilé à Ē) correspond à l'ancien bourguignon $voil^2$.

*Voleunt = $v u l \tilde{o}$, ils veulent; Chenit, Lieu, Charbonnières seuls. Ailleurs, en combier, \tilde{u} ; Gimel, M^t-la-Ville, Vaulion et B. d'Amont \tilde{o} , \tilde{o} , tous d'après l'infinitif correspondant. Vallorbe et dubisien limitrophe $v \dot{e} y \tilde{o}$; entraînement par la 3° personne du singulier *volet. Le foncinier $v w i y \tilde{a}$ paraît normal, à part la finale analogique. Cives $v w \dot{e} y \dot{e}$; *I d'attraction traité comme \bar{i} appuyé?

Exemples extra-combiers:

Cölligit = $k\ddot{u}$, $k\ddot{u}$ en dubisien; infinitif $k\dot{u}dr$, $k\dot{u}dr$ = cölligere. Gimel et M^t-la-Ville $k\ddot{u}y\ddot{e}$ et variante; $k\ddot{u}y\ddot{e}$ = *colligire; B. d'Amont $k\dot{u}l\dot{e}$; infinitif $k\ddot{u}y\ddot{e}$. En vaulionnier, une bilabiale adventice prévint l'attraction de l' $i:kw\dot{e}l\ddot{e}$; inf. $kw\dot{e}l\ddot{e}$. Remontent par contre à colligiscit le combier et le vallorbier $k\ddot{u}l\dot{e}$, à l' \dot{e} aujour-d'hui à peine accentué.

```
*Cocere = k \dot{\eta} r e,

*cocitis = k \dot{\eta} t \dot{e},

*coco = k \dot{\eta} y \dot{o},

*cocunt = k \dot{\eta} y \dot{o},

*cocit = k \dot{\eta} y \dot{o},

*cocit = k \dot{\eta} y \dot{o},
```

1. Philipon, Patois de Jujurieux, p. 226.

.

2. Philipon, Les parlers du Duché de Bourgogne, Rom., XXXIX, p. 523. Revue de linguistique romane.

14

du mot, mais wi en finale; Vaulion we; Vallorbe we, soit traitement d'ī entravé; Chenit, Lieu, Séchey, Charbonnières et Bioux we et variantes (ouverture d'*1 d'attraction en è par suite de la brusque détente de la bilabiale, entraînement dans le sillage d'*ei issu d'Ē, nasalisation analogique avant évolution possible en *ăi); l'Abbaye, Gimel et M'-la-Ville, wāĕ et variantes, suivirent jusqu'au bout le sort d'Ē.

Hodie donne vu à Vaulion; mais régulièrement vui en vallorbier. Le Chenit présente encore ici la nasalisation analogique: vui .

Aboculu = avigo à B. d'Amont. La conservation du groupe gly, tardivement évolué en g, trahit une formation non populaire. Foncine awigo reste à expliquer. Ailleurs, o fut traité comme libre; réduction normale de gly à l ou g.

D'autres cas d' \check{o} + yod secondaire aboutissant à u hors des limites de la Vallée seront traités au \S 19, consacré à \check{u} (\check{o}) « illusoires ».

Remarque I. — L'i d'attraction en est resté au Chenit à son premier stade (après brusque détente de la bilabiale) dans nocte = né, oleu = élü. En outre, *cocta y donne kwétă au sens restreint de liquide resté dans la chaudière après l'extraction du fromage, — en regard de kwétă, participe passé proprement dit de *cocere.

Remarque II. — $\ddot{o} > +$ L subit sur certains points le même traitement qu'o, et dans des conditions identiques; voir \S 15, R. III: \ddot{c} collocat = $\ddot{k}\ddot{u}ts\ddot{e}$, $\ddot{k}\ddot{u}ts\ddot{e}$ et variantes, en vaudois (Chenit et Les Bioux exceptés, qui ont conservé le type normal $\ddot{k}\ddot{a}\ddot{u}ts\ddot{e}$); dubisien \ddot{u} . Le substantif verbal $\ddot{k}\ddot{u}ts\dot{e}$ et variantes = couche se rencontre sur les mêmes points. Entraînement probable de collocat par adpropiat, repropiat, \S 16 α ; solidat = $s\ddot{u}d\ddot{e}$, $s\ddot{u}d\ddot{e}$, aux Charbonnières, au Pont, à l'Abbaye, à Vaulion et à Vallorbe; dubisien \ddot{u} ; au Chenit, normalement $s\ddot{a}\ddot{u}d\ddot{e}$.

Colura (colyra) aboutit à \bar{u} à Lamboing, Jura bernois 2; *operit, qui donne $\bar{u}\bar{u}vr\bar{v}$ au Chenit (comme s'il s'agissait d'o + L), fait place, dans les Alpes vaudoises, à un compétiteur en \bar{u} , \bar{u} , u, pareillement dû à l'analogie 3.

- 1. A. Piguet, Nasalisation particulière, p. 133; manuscrit.
- 2. Alge, Lautverhältnisse, § 31.
- 3. K. Jaberg, Ueber die assoziativen Erscheinungen, p. 37.

III

ŭ et ö « illusoires ».

Dans nombre de cas, nous rencontrons en combier (souvent sur d'autres points) \tilde{u} ou δ comme représentants d' \bar{v} , \bar{v} , δ latins en hiatus avec 1 secondaire ou d'attraction.

§ 17. — Ū, en hiatus avec I secondaire, donne ŭ.

a) — Précédé de s ou z romans.

Celtique súdia = sătse, suie; en vaudois, sauf sur deux points. Mais Vaulion setse, Vallorbe et dubisien setse, qui vraisemblablement passèrent par *wă, *wò, *wå, *wè ou *we. La bilabiale persiste à Foncine et Grandvaux swetse. Dans toutes ces localités, une bilabiale adventice dut prévenir l'attraction usuelle de l'*i, à moins que l'analogie ne soit en cause.

Seul B. d'Amont a maintenu le type régulier à attraction, stitee (*wi, *ui, *uiu, *uu).

Jūdicu = dz u dz u, Chenit, Lieu et Bioux u; d'après l'injūdico = dz u dz u, finitif correspondant dz u dj e et variante, jūdicas, -t = dz u dz e, à bilabiale adventice protonique (* $w \dot{o}$, * $u \dot{$

Ailleurs, il y eut attraction normale de palatale dédoublée: Abbaye (vestige de l'ancien combier régulier), Gimel et M^t-la-Ville \ddot{u} ; dubisien et foncinier $dj\dot{u}dj\ddot{u}$, $-\ddot{e}$, $-\tilde{o}$, allongement coutumier. En grandvallier, le substantif $dz\dot{u}dz\ddot{u}$ fait contraste avec $dz\ddot{w}\dot{u}dz\ddot{e} = judicat$ où la régression est absente. A B. d'Amont, le juge se dit $dz\dot{e}dz\ddot{o}$ (bilabiale adventice prévenant l'attraction de la palatale), tandis que les formes verbales $dz\dot{u}dz\ddot{o}$, $-\ddot{e}$, $-\tilde{o}$ témoignent de l'attraction normale de celle-ci. Philipon ² relève juige en bourguignon occidental des XIII^e et XIV^e siècles.

- 1. A. Piguet, Les voyelles toniques suivies de nasale, § 84 R.
- 2. Les parlers du Duché de Bourgogne, Rom., XLI, p. 585.

Sūctiat = $s\ddot{\eta}s\ddot{e}$; infinitif $s\ddot{u}e\dot{e}$, sucer. Chenit, Lieu, Bioux et M^t-la-Ville \ddot{u} ; d'après l'infinitif correspondant à bilabiale adventice protonique. Nous avons d'autre part $s\dot{e}s\dot{e}$ (inf. $s\dot{e}s\ddot{i}$) à Vaulion, $s\dot{e}s\ddot{i}$ à Vaulion, $s\dot{e}s\ddot{i}$ à Vaulion, $s\dot{e}s\ddot{i}$ à Vaulion, $s\dot{e}s\ddot{i}$ à Vaulio

β) — Précédé d'explosive labiale.

Pūrgat = $p \bar{u} r dz$ (inf. $p \bar{u} r dj$) = purger) et substantif verbal $p \bar{u} r dz$, une purge. Avec \bar{u} , \bar{u} , emprunté à l'infinitif, en vaudois (moins les points cités plus bas), dubisien et grandvallier. Mais le vaulionnier $p w \bar{u} r dz$ trahit l'influence ouvrante de r (d'un plus ancien * $p w \bar{v} r dz$ à bilabiale adventice); inf. analogique $p w \bar{u} r dz$. Triomphe du type à palatale attirée, soit en \bar{u} , \bar{u} , aux Charbonnières, au Pont et à B. d'Amont. On serait pourtant en droit de s'attendre à une bilabiale vélaire persistante. L'influence du français serait-elle en cause?

§ 18. — ō, en hiatus avec I secondaire, donne ŭ (ŏ).

a) — Précédé de liquide.

*Elŭviu = $\dot{e}l\ddot{u}dz\ddot{u}$, éclair; Vallée de Joux. Ailleurs, en vaudois, normalement \ddot{u} , \ddot{u} . Dubisień $\dot{e}l\ddot{w}\dot{l}d\ddot{u}$, dont le d est surprenant. Inusité à B. d'Amont.

*Dilŭviu = dělūdzū, déluge; Vallée. Sur les autres points vaudois considérés, ŭ, ŭ. Allongé en t en dubisien dělūdzŭ. A B. d'Amont dělėdzŏ; préposition de bilabiale prévenant l'attraction d'i secondaire par la tonique, ou i secondaire traité comme i entravé; tendance à l'avancement de l'accent.

3) — Précédé d'explosive labiale ou gutturale.

Cappătiat = tsăpăze; d'après l'infinitif tsăpăje, tsăpăze, chapuiser, tailler au couteau, dont la bilabiale adventice resta normalement sans influence ouvrante. Type propre au Chenit, au Lieu, à l'Abbaye, aux Bioux, à Gimel et à M^t-la-Ville. Le doublet à bilabiale tonique ouvrante l'emporta par contre à Vaulion tsăpweze; d'où un infinitif tsăpweze. Ailleurs, l'attraction de la palatale se fit normalement : Vallorbe tsăpweze, infinitif tsăpweze; persistance de la bilabiale vélaire qu'impliquait l'explosive labiale précédente. Au Pont, ainsi qu'aux Charbonnières, on rencontre ŭ, substitué à un ancien *wi; infinitif, pareillement analogique, en ŭ, que concurrence un doublet en ŭ. Comtois ţi, au lieu de wt, qui serait la norme; infinitifs tsăpzt, tsăpezt, tsăptţt, tsăptţt, tsăptţt, tsăptţt, tsăptţt, tsăptţt, tsăptţt, les deux premiers dus à une autre analogie.

Impugnat = $\check{ae}p\check{n}n\check{e}$, il empoigne, \check{u} , \check{u} en vaudois subst. verbal de pugnare = $p\check{n}n\check{e}$, la poigne, \check{v} (sauf sur un point), dubisien et foncinier; d'après l'infinitif $\check{ae}p\check{u}n\acute{e}$, $\check{e}p\check{u}n\acute{e}$ et variantes. La tendance à substituer \check{u} à l'wi régulier fut sans doute fortifiée par les dérivés $p\check{u}n\acute{e}$, poignet et $p\check{u}n\acute{e}$, poignée. Mais Vaulion présente $w\check{e}$; influence ouvrante de bilabiale adventice tonique; infinitif $\check{e}pw\check{e}n\acute{e}$, d'après le présent. B. d'Amont seul connaît le type en \check{u} (infinitif $\check{e}p\check{u}n\acute{e}$), dû, comme $ts\check{a}p\acute{n}j\check{e}$ ci-dessus, à un entraînement par $s\check{n}te\check{e}$ = $s\check{u}$ ctiat, où l' \bar{v} tonique était précédé de sifflante, \S 17 α .

Cuneat = kinje; reconstruction d'après kinje, kinje et variantes, coincer. Trois points seulement font bande à part : Vaulion we et Vallorbe we, bilabiale adventice ouvrante ; B. d'Amont in subit la même influence que les deux paradigmes précédents.

7) — Résultat parallèle d, la tonique vélaire étant précédée de liquide.

Rũbeu = $r\phi dz\tilde{u}$, δ , δ , δ en vaudois (excepté sur un point) et rũbea = $r\phi dz\tilde{e}$, bois-d'amonnier. Les diminutifs $r\delta dz\tilde{e}$, $r\delta dz\tilde{e}$, $r\delta dz\tilde{e}$, et variantes, peuvent avoir contribué au triomphe du doublet privé de bilabiale adventice. Vallorbe dit $r\tilde{u}dz\tilde{u}$, $r\tilde{u}dz\tilde{e}$. Dubisien, normalement $r\tilde{u}dz\tilde{u}$, $r\tilde{u}dz\tilde{e}$; attraction de palatale, consonnification de la voyelle tonique en \tilde{w} , régression à u, suivie d'harmonisation des éléments et finalement de monophtongaison. Conditions identiques à Lamboing qui se sert de rudj.

Plůvia = ploot dze et variante en δ ; vaudois, à une exception près. Vallorbe et dubisien $\acute{\alpha}$, comme si l' $\check{\nu}$ eût été libre. B. d'Amont δ . La palatale passa pourtant à la tonique dans « pyidj », Lamboing.

1. Alge, Lautverhältnisse, § 40.

§ 19. — ŏ, en hiatus avec I secondaire, donne ŭ (δ).

α) — Précédé d'explosive gutturale.

Coxa = kṃsē, cuisse; Vallée de Joux et M^t-la-Ville. Création analogique, probablement d'après tṃsē, la toux: § 22; supplanta un rival en *wɨ, *wè, *wè ou autre. Gimel dit kwæisē; Vaulion kwese et Vallorbe kwese, l'i d'attraction allongé y marchant de pair avec i entravé. En comtois, ħ apparaît: Fourgs et Mouthe kūs; Cernois-Cives kūs; Morbier, carte 370, Grandvaux et B. d'Amont kūe et variantes, tous analogiques, vu l'absence de bilabiale vélaire. Seul Foncine kwis a su conserver le type rigoureusement phonétique.

L'i d'attraction, enfin, subit à Jujurieux le sort d'E; nous y ren. controns donc « koaixe » 1.

3) — Résultat parallèle 8, la tonique étant précédée de N.

*Inodiat = ăenoye; d'après l'infinitif ăenoye, enoye, etc.; Vallée de Joux et Vaulion; en dubisien et grandvallier, doublet du type usuel en ü. Témoignent par contre d'attraction normale: Vallorbe en uve, infinitif analogique enuye; Foncine en en en enuye, chute de w avant régression possible. Inutile d'exposer en détail les nuances du type sans attraction propres aux points non mentionnés.

γ) — Résultat parallèle ở, la tonique étant précédée de labiale ou labio-dentale.

Adpodiat = apbye (apbye, apoye, appuyer), au Chenit et dans la commune de l'Abbaye. Le dubisien connaît la variante en a. Mais ailleurs, l'attraction apparaît : Vaulion apaye, Vallorbe a (sujet réticent); l'un et l'autre analogiques, vu le p; on s'attendrait à *pwi. La commune du Lieu se sert d'apwaye; la palatale attirée y marcha jusqu'au bout avec \bar{e} , caractère que nous rencontrons aussi dans pwa, vwa = puteu, voce. Le Chenit n'a conservé aucun souvenir du type parallèle, dont l'existence antérieure semble des plus probables. Seuls normaux: apway, apwaye, propres à Foncine et à Grandvaux.

Fŏlia = $f \delta l e$, $f \delta l e$ et variantes; vaudois; le groupe LY paraît y avoir fait entrave. Variante à allongement analogique en δ à Morbier (carte 559), de même qu'à B. d'Amont.

1. Philipon, Patois de Jujurieux, p. 226.

Ailleurs, en comtois, l'attraction s'effectua sans entrave; pourtant, fûy s'y ressent d'analogie, eu égard à la labio-dentale initiale. Seuls véritablement phonétiques : Les Fourgs, Foncine et Grandvaux fwiy.

Remarque. — Le mot suivant, où l'o était en hiatus roman avec -è de flexion, ne pouvait se réclamer de bilabiale attirée.

Jocas, -t dut partout donner *djwe. Mais l'hésitation de l'accent explique le retour accidentel de w à la voyelle homorganique. Ainsi naquit un rival triomphant *djue (*djuye, *djuve), lequel servit, sur divers points, de base à une reconstruction générale du verbe jouer.

Du moment qu'à *ēnųyė (*inodiat) correspondait un infinitif analogique *ēnu(y)iė, l'ancienne langue ne tarda pas à créer le doublet *dju(y)iė; celui-ci eut bientôt fait de faire disparaître l'infinitif normal *djwā, *djuá, *djwè, *djuè et autres variantes. Or, vers la fin du moyen âge, la diphtongue *iė se monophtongua en i dans la presque totalité du domaine linguistique étudié (les communes du Chenit et du Lieu ne prirent aucune part à cette évolution); d'où les infinitifs djŭi, dzŭi, djŭyi, dzŭyi, djŭvi, dzuvi, djwi, djwi, dji

Il arriva sporadiquement que le premier élément de la diphtongue analogique *ui se consonnifia récemment en \ddot{w} . Il en résulta une identité parfaite de l'infinitif et du substantif répondant à jŏcu, § 27. Tel est le cas en vallorbier et dubisien limitrophe.

Voici l'état de choses actuel, singulièrement compliqué: en combier, sauf sur un point, l'ancien type en *ŭ a fait place à un δ, emprunté à inodiat, adpodiat, eux-mêmes reconstruits d'après l'infinitif correspondant, § 19 β, γ. On y entend donc dzöyŭ, dzöyè, -è, dzöyō; dzöyé ou dzöyï à l'infinitif. Conditions semblables à B. d'Amont, dont l'ó est fermé. Foncine connaît la variante dzűyŏ, dzűyè.

L'u apparaît à Gimel, M^t-la-Ville, Vaulion et l'Abbaye : $dj\pi\delta$, $dz\pi\nu\delta$, infinitifs $dj\pi\nu\delta$, $dz\pi\delta$. Un type archaïque, sans régression, $dj\pi\delta$, $dj\pi\delta$, $dj\pi\delta$, $dj\pi\delta$, $dj\pi\delta$, $dj\pi\delta$, règne à Grandvaux.

Cependant le dubisien et le vallorbier restèrent fidèles au type normal à recul de l'accent sur la finale. L'analogie n'y eut aucune prise. Nous y rencontrons ainsi dju, dju à la 1^{re} personne du singulier; dju (*djub) aux 2^e et 3^e personnes du singulier; djo, djuo, djub à la 3^e personne du pluriel.

On éprouve quelque surprise à constater que, sur ces mêmes points, l'infinitif est djwi, dji, djwi, marchant ainsi de conserve avec le vaudois de la plaine. Il est permis d'en induire qu'à un moment

donné le type à régression y disputa le terrain aux formes normales avec recul de l'accent.

Aucun vestige ne subsiste, sur aucun point, de l'infinitif régulier. Normalement, jocare devait aboutir soit à *djwā (djwē et variantes en dubisien), soit à *djuā, *djuā (djuē et variantes en dubisien), avec régression.

On constate à Dompierre (Fribourg), aux Ormonts, à Blonay, en Valais aussi, les mêmes types concurrents que nous avons tenté d'expliquer plus haut ¹. Des forces associatives ou dissolvantes toutes pareilles se donnèrent libre carrière des hautes Alpes aux vallons franc-comtois.

IV

Vélaire en finale romane ou suivie de consonne persistante.

Analogie de série.

§ 20. — ū final roman donne analogiquement u.

α) — Participes et adjectifs masculins, d'après les féminins correspondants, pluriels et singuliers (§§ I α, 2 α, 3 α, 3). Vaudois ŭ, ŭ; comtois ŭ, ú.

Punctūtos, -u = pwaetų, pointus, -u; testūtos, -u = tetų, tetus, -u; pott() + ūtos, -u = pbtų, maussades, -e; inusitė en comtois; mutt + ūtos, -u = mbtų, obtus.

Pantic (e) + ūtos, -u = $p\tilde{a}s\tilde{u}$, pansus, -u; ossūtos, -u = $b\tilde{u}s\tilde{u}$ ($b\tilde{u}s\tilde{u}$), osseux; B. d'Amont inusité; muls + ūtos, -u = $m\tilde{b}s\tilde{u}$, moussus, -u.

Potůtu = $p\check{u}$, malgré la carence d'un féminin pluriel corressapůtu = $s\check{u}$, pondant.

*Crevūtu = $kr\ddot{u}$, participe de *croître*; absence de pluriel; *credūtos, -u = $kr\ddot{u}$, crus, -u; participe de *croire*; *vidūtos, -u = $v\ddot{u}$, vus et vu; variante $vy\ddot{u}$ aux Cives, à Chapelle et B. d'Amont; debūtos, -u = $d\ddot{u}$, dus, dû; bibūtos, -u = $b\ddot{u}$, bus et bu; *nivūtu = $n\ddot{u}$, neigé; passa sous les fourches de l'analogie, en

^{1.} Jaberg, Ueber die assoziativen Erscheinungen, p. 26-27.

dépit de l'absence d'un féminin pluriel; B. d'Amont nu, mouillement normal.

*Volutos, -u = vòlų, voulus, -u; absence de mouillement de l en combier (moins Le Pont) et bois-d'amonnier. Cette observation concerne pareillement les deux paradigmes suivants: *fallūtos, -u = fălų, fallus, -u; *valūtu = vălų, valu; *molūtos, -u = mòlų, moulus, -u; doublet en -ēctu sur divers points; budellūtos, -u = bwėlų, pansus, -u; inexistant en meuthiard; villūtos, -u = vėlų, velus, -u, et velours; au dernier sens seulement à Mouthe et B. d'Amont.

Le germanique blaw donne blu, bleus, bleu; d'après le féminin correspondant, lui-même analogique. Persistance de la forme normale à Gimel byé, Vallorbe blé, en comtois blé.

Ventrūtos, $-u = v \tilde{a} \tilde{e} t r \tilde{u}$, ventrus, -u; celtique dlut + ūtos, $-u = dr \tilde{u}$, gras ou agiles, -e; en comtois, dans cette dernière acception seulement. En tant que substantif, $dr \tilde{u}$ désigne un gazon exubérant aux abord des chalets; $cr \tilde{u} dos$, $-u = kr \tilde{u}$, crus et cru;

*connūtos, $-u = k \dot{o} n \ddot{u}$, connus, -u; Gimel se sert du représentant de cognectôs, -u; nūdos, $-u = n \ddot{u}$, nus, nu.

Citons aussi, mais au Chenit seulement, pour ne pas allonger: pyótň, bancals, bancal; dòdň, dodus, -u; kròsň, crochus, -u; kòsň, cossus, -u; bắrtsň, édentés, édenté; brãtsň, branchus, -u; — tsėlň, écailleux; — păteň, massifs, massif; — bòlň, bossués, bossué; gòlň, goulus, -u; prálň, humides, -e; — máletrň, en mauvais état; mòrň, sorte de champignon, grande helvelle; bòrň, bourrus, -u; djötrň, joufflus, -u; — bŏrnň, creux; tsērnň, charnus, -u. Il est certainement d'autres exemples.

Les participes et adjectifs masculins où l'ū était précédé d'explosive labiale ou gutturale, de M ou F, emboîtèrent naturellement le pas: barbūtos, -u = b arb m, barbus, -u; ? + m tos, -u = b arb m, bègues, -e; B. d'Amont ne possède que les formes verbales de même racine; ramūtos, -u = r m m, ramus, -u; butti(a) + m tos, -u = b m m, bossus, -u; aussi m, m sur les points qui, au féminin, ne connaissent pas la régression (a), preuve qu'on y utilisa jadis un doublet féminin en -u.

Relevons en outre au Chenit : $tr\check{a}p\check{u}$, trapus, -u ; $kr\check{e}p\check{u}$, crépus, -u ; $\dot{e}g\check{u}$, aigus, -u, qui sont probablement venus par le canal du français.

Les suivants présentent pareillement u, en dépit des féminins en

jë, jå, gë, gã, dyë, dyå, §§ 5 et 6. Ils remontent nécessairement à une époque où coexistait un participe féminin analogique en - ivè, -ă, -ŭyė, -a, ou autres variantes. *Cosūtos, -u = közŭ, cousus, -u. Le même mot sert au Chenit à exprimer l'étonnement. S'emploie soit isolément, közű!, soit en composition dans les formules közű dě bới! cousu de bois!; sã kồz y ou sã kồz y dễ bới! sac cousu! ou sac cousu de bois ! (sic); lectūtos, $-u = lez \tilde{u}$, lus, lu; perdūtos, -u $= p \dot{a} r d \ddot{u}$, perdus, -u; vendūtos, -u $= v a \dot{e} d \ddot{u}$, vendus, -u; *mordūtos, -u = $m \delta r d \tilde{u}$, mordus, -u; secūtos, -u = $s \epsilon g \tilde{u}$, suivis, -i; le vallorbier eŭļė postule -ēctu; B. d'Amont dit swivi, français? Habūtos, -u aboutit à zặŏ au Chenit, à ăyœu en foncinier, à yœ en dubisien; *ou, provenant de AU roman, s'y vit assimilé à *ou

issu d'ō.

Mais le nord de la Vallée, de concert avec le vaudois du pied du Jura, emploie zŭ; reconstruction probable, d'après le féminin correspondant, § 7. A signaler les variantes suivantes : ú à Grandvaux, vyú à B. d'Amont, l'un et l'autre sans agglutination de τ flexionnel; Morbier avi (cartes 102 et 103), hiatus comblé par v intercalaire 1.

Les communes du Lieu et de l'Abbaye, comme aussi Vallorbe, possèdent des variantes du type propre au Chenit. Elles représentent un passé très reculé; l'è zó zŭ, il a « eu été », entend-on dire au Lieu.

Nous avons montré que dans le Jura, tant d'un côté de la frontière politique que de l'autre, u répondant à -utos, -utu est sans exception dû à l'analogie des féminins pluriels, puis singuliers.

Quant à l'u du lyonnais « vendou »; du bressan « viou »; du bugésien « paiou, volou » et autres; du gessien « corou »; du valaisan « volouk, perdouk »; du jurassien bernois vu, ăvu 2, il ne m'est pas possible d'élucider, faute de matériaux suffisants, si nous sommes en présence du représentant direct de l'ū latin, ou de doublets analogiques d'après les féminins singuliers à régression.

3) — Paradigmes divers où l'ū était devenu final en roman.

*Desusu = dėsų, ų en vaudois; comtois ų, u. Le simple *susu, variante de sursum (REW, 8478 2), donne su en combier;

^{1.} Gauchat, BGSR, 1906, p. 31, et Patois de Dompierre, § 70 b.

^{2.} Philipon, ū long latin en rhodanien, Rom., XL, 10-15; Lavallaz, Le patois d'Heremence, § 122; Alge, Lautverhältnisse, § 45.

interjection enjoignant au bétail de se lever ou de s'écarter. L'ancien bourguignon disait suis, dessuis, avec i intercalaire analogique; § 13 β et p. 191, n. 3 ¹.

Viride jūs = $vy\dot{a}rdz$, verjus; partout \ddot{u} , \dot{u} , \dot{u} ; verjuix en bourguignon d'autrefois ².

? Morbu + jūs = mordzu, pus, chair morte. Inconnu à Gimel, Vallorbe, comme en comtois.

Festūcu = $f \dot{e} t \ddot{u}$, fétu de paille; partout \ddot{u} , \dot{u} , \dot{u} .

 $C\bar{u}lu = k\bar{u}$, $k\bar{u}$ ou autres variantes sur les deux versants du Jura. Les dérivés en \bar{u} , auxquels je reviendrai, paraissent reconstruits d'après les formes verbales correspondantes.

Relevés uniquement au Chenit: scūtu = $\check{e}k\check{\mu}$; peut avoir passé par le français, de même que $k\check{u}k\check{\mu}$, coucou. Sert aussi à désigner ironiquement une personne ou une bête de chétive apparence; allusion au plumage peu reluisant de l'oiseau: $k\check{e}$ $k\check{u}k\check{\mu}$! $\~{o}$ $by\acute{o}$ $k\check{u}k\check{\mu}$, soit « rouge comme un cocu, qui vient de surprendre sa femme en flagrant délit ».

Paradigmes extra-combiers. Le dubisien āfü = cuisine, s'il remonte vraiment à adfūstis, trouve sa place ici; REW, 3618. Aurait d'abord signifié: lieu où l'on attend le fauve, puis où l'on séjourne longtemps; enfin les abords de l'âtre, seule pièce chauffable au temps jadis.

Sambūcu donne savų à Vionnaz (Valais); même influence que dans les paradigmes précités 3.

L'imposante phalange des participes et adjectifs en -u, modelés sur le féminin pluriel correspondant, ne laissa pas d'en imposer à tout représentant d'ū devenu final, qui posséda bientôt un doublet en -u. Telle est, me semble-t-il, la raison d'être de la substitution, née dans le parler local lui-même, sans intervention nécessaire du français.

^{1.} Philipon, Les parlers du Duché de Bourgogne, Rom., XXXIX, 525 et XLI, 585; Goerlich, Der burgundische Dialekt, p. 98.

^{2.} Philipon, Rom., XXXIX, 525.

^{3.} J. Gilliéron, Le patois de Vionnaz, p. 36.

§ 21. — Ū suivi de consonne persistante donne analogiquement u.

Selon toute probabilité, les féminins entièrement dans le sillage de -atōrias, -a, qui donnent ou donnèrent -ŭrē, -ŭrē, § 15, R. III. Les masculins suivirent le même mouvement, devenu presque irrésistible, vu l'action qu'exerçaient dans le même sens les paradigmes cités au § 20.

Dūra, -as == $d\tilde{\mu}r\dot{e}$, - \dot{e} . Partout \tilde{u} , \dot{u} , \dot{u} . Foncine $dw\dot{r}\ddot{a}$, - \dot{e} fait seul exception; bilabiale vélaire anormale empruntée au masculin ci-dessous; absence de régression, d'où persistance de l'i analogique.

Dūru, $-os = d\ddot{u}$ et variantes coutumières. Sur les points suivants, le féminin n'influença pas le masculin : Mouthe $dw\dot{o}$; Cernois-Cives $d\dot{o}$ (* $dw\dot{o}$, * $dw\dot{o}$, $d\ddot{w}\dot{o}$, * $d\ddot{w}\dot{o}$); Foncine $dw\dot{o}$; tous avec bilabiale adventice empruntée aux actuels $krw\dot{o}$, $nw\dot{o}$, $dw\dot{o}$ (crūda, nūda, duos), ou aux variantes tombées en désuétude, 2 2 et 10.

Secūra, $-s = s \check{u} r \dot{e}$, $-\check{e}$, $\{\check{u}, \check{u} \text{ en vaudois. Dubisien } s \check{u}r \text{ aux } \text{ deux genres et aux deux nombres. Grandvaux et B. d'Amont <math>\epsilon \ddot{w} \dot{r} r \ddot{a}$, $-\dot{e}$, $\epsilon \ddot{w} \dot{t}$; persistance exceptionnelle de la bilabiale palatale, sans régression; doublet de s $\dot{e}r$, servant aux deux genres et aux deux nombres. Aucune trace n'est restée du type qui serait normal $*\epsilon w \dot{o}$, $*\epsilon \dot{o}$, ou variantes.

Quelque hésitation, sur divers points, quant à l'é final atone du féminin singulier, lequel, par analogie, passe accidentellement à ă.

Pūra, -s = pūrā, -ė, pures, -e, pūru, -os = pū, purs, pur.

Le vaudois utilise de préférence les diminutifs pūrėta, -ė; pwėrėta, -ė; pūrė, pwėrė et autres variantes. Dubisien pūrū, à l'ū final analogique; hésitation au téminin entre pūrā et pūre. Chapelle, Foncine, Grandvaux et B. d'Amont se servent de pūr aux deux genres et aux deux nombres.

Pastūra, -as = pētiļrā, -ė; Grandvaux; d'après le présent pētiļr, lui-même analogique. Vallée de Joux, Gimel et M'-la-Ville -iļrā, -ė;

reconstruction d'après l'infinitif pátūrá, à bilabiale adventice protonique. Vaulion -ëră, -ë; Vallorbe -eră, -ë; comtois limitrophe -er, -erë, tendant à -ër, -erë: bilabiale adventice provoquant l'affaiblissement progressif de la voyelle tonique. Foncine pètwer, -erë; bilabiale vélaire persistante; propagation à pêtwir = pastūrat, où l'on s'attendrait à une palatale.

*M esūra, -as = mezūra, -e; Pont et Charbonnières. Le grandvallier mzerā, -e implique une ancienne bilabiale adventice ouvrante. Sur les autres points, la voyelle tonique aboutit au même résultat que l'ū de pastūra.

*Presūra = prėzŭră, acide servant à faire cailler; marche avec *mesūra, sauf à M'-la-Ville, qui présente -eră.

On aura remarqué que l'-ă (-ŏ) final du singulier a disparu en dubisien. Influence probable des noms en -atoria, § 15, R. III.

Au Chenit, le type -ŭră, -è évinça pareillement ses concurrents en -è- ou -ŭ- dans les paradigmes ci-après:

germanique wask(on) + ūra = wātsīņrā, bouillie d'eau et de neige surnommée margouillis au bord du Léman; sētīņrā, ceinture; kòdīņrā, couture; frāedīņrā, froidure; tāētīņrā, toiture; drāetīņrā, chemin direct; frēsīņrā, -e, visceres d'un animal de boucherie; sāodīņrā, soudure; korbātīņrā, courbature; āvāetīņrā, aventure; brāvīņrā, bravoure. Quelques-uns de ces termes se voient concurrencés par un doublet en -ūrē, fort probablement d'origine française. Nous y reviendrons au § 31.

Sauf les exceptions signalées, on a -ú, -ú en comtois; ŭ en combier et gemellan; -è à M¹-la-Ville; -ë en vaulionnier; -i en vallorbier.

```
Indūro = \delta d\eta r_u, indūras, -t = \delta d\eta r, et variantes comtoises. L'u apparaît *indūrunt = \delta d\eta r\hat{o}
```

aussi en combier sur divers points (Charbonnières, Pont, Abbaye et Bioux), ainsi qu'à M'-la-Ville; d'après l'adjectif féminin de même racine, traité sous α). Le vallorbier $\acute{\alpha}$ indique une contamination par plorat.

Pastūrat = pétūr et variantes en comtois. Mais Cernois-Cives è, triomphe du doublet à bilabiale adventice tonique; Foncine pétwir.

Mesūrat = mezūr, et variantes en comtois; mais Foncine mwezīre, Grandvaux mzere. Comme dans le représentant de indūrat, ŭ est usuel aux Charbonnières et au Pont. L'é vaulionnier de mezère (inf. mezerá) témoigne d'un entraînement par *expavoriat.

Deexpūrat = děpár; děprí, dépurer. Vallorbe děpwíre (inf. děpwěrá); Foncine děpwír; Vaulion děpwerě (inf. děpwěrá) subit le même entraînement que le précédent.

Recūrat = rėkūr; inf. rėkrį, récurer. Le dubisien ignore le représentant du simple cūrat, qui donne kūrė dans le domaine usuel de l'ŭ; inf. kūrā, enlever le fumier de l'étable. Vaulion wė, Vallorbe wė; inf. kwėrā, kwėrā.

Jūrat = $dz\dot{u}r$ et variantes. Charbonnières, Pont, Abbaye, Gimel et M^t-la-Ville \ddot{u} , \ddot{u} ; influencés par les représentants de indūrat, adsecūrat, eux-mêmes nés des adjectifs féminins correspondants. Vaulion et Vallorbe \acute{e} (inf. $dj\dot{e}r\dot{q}$ et $dj\dot{w}\dot{r}r\ddot{q}$); doublet récent, d'après plorat. Foncine $djw\dot{q}r$.

La forme dzère = jūrat, propre à Leysin, et considérée par M. Jaberg comme analogique d'après l'infinitif dzèrà, me semble résulter de la préposition d'une bilabiale suivie d'affaiblissement progressif d'ū tonique; dzèrà remplacerait un ancien *dzŭra ou *dzŏra.

Le même romaniste croit phonétique le type en è (wè) dans les verbes en -urare de plus de deux syllabes; il serait, en revanche, dû à une identification de racine dans les dissyllabes.

Mūsat = $m\dot{u}z$ en dubisien; infinitif $m\dot{u}z\dot{e}$, -è, cesser de manger comme ayant l'air de réstéchir. B. d'Amont $m\dot{e}z\dot{e}$; infinitif analogique $m\dot{e}z\dot{e}$. Vallée de Joux et Gimel \ddot{u} ; infinitif $m\ddot{u}z\dot{\bar{q}}$, $m\ddot{u}z\dot{\bar{q}}$. Terme tombé en désuétude sur les autres points.

Le mot suivant ne présente plus nulle part de doublet en u: *mūkit = $m\ddot{v}$; infinitif $m\ddot{v}$; se musser; Vallée de Joux. Régulièrement $w\ddot{e}$, $w\dot{e}$ en vaulionnier et vallorbier.

Recūlat = $rek \dot{u}l$, et variantes comtoises ; infinitifs analogiques $rekl\dot{e}$, $\ddot{a}kl\dot{e}$ et variantes, d'après un ancien présent en \dot{e} (bilabiale adventice ouvrante). L' \ddot{u} vallorbier paraît, comme l' \dot{u} comtois, emprunté au représentant de cūlu.

1. Ueber die assoziativen Erscheinungen, p. 5-6 et 25.

Comme on l'aura remarqué, les présents cités ci-dessus appartiennent à cinq types concurrents principaux :

1°) Au type anormal en \check{u} , \check{u} , \check{u} . Ici, l'analogie des verbes à attraction, tels que repropiat, adpropiat, suctiat, inodiat, adpodiat, dut jouer un rôle capital ($\int \int 17$, 16 a, 19 β , γ), conjointement à celle exercée par les formes verbales dérivées de dura, pura, secura. En dubisien limitrophe, l'infinitif se vit plus tard remodelé sur suctiare, judicare et autres, passant ainsi à la classe * $i\acute{e}$, $i\acute{e}$; d'où \acute{e} dri (\acute{e} dri, pètri, mezri, depri, rèkri, dzri (doublet de dzre en cernoisien) et variantes.

Les représentants de musare, *mukiare, reculare, acculare restèrent par contre fidèles à la conjugaison en A pur.

- 2°) Au type en é (variante è), dû à la préposition d'une bilabiale à l'ū tonique; d'où ouverture progressive; neutralisation subséquente, sauf sur un point. La bilabiale persiste accidentellement, lorsqu'il s'agissait de vélaire.
- 3°) Au type analogique en i (wi). Assimilation à apritse, repritse et variantes, provenant eux-mêmes de délabialisation d'un ancien $\ddot{w}i$, de disparition prématurée de bilabiale palatale, ou d'entraînement par d'autres formes verbales, telles filat = file, pīlat = pile, pectinat = pine, ou variantes.
- 4°) Au type en ü, né de l'infinitif correspondant. Très commun en combier et gemellan, ü apparaît sporadiquement à M'-la-Ville et en comtois.

Selon toute probabilité, un u adventice, préposé à l'* \check{o} (\bar{v}) protonique, finit par s'harmoniser en \check{u} avec celui-ci, en passant par $\check{u}\check{o}$, $\check{u}\check{o}$, $\check{u}\check{o}$, $\check{u}\check{u}$. Le point de départ de cette évolution, qui fit tache d'huile, serait bonu suivi d'initiale vocalique \check{v} .

5°) Au type en ò, caractéristique des paradigmes analogiques (modelés sur l'infinitif) où la préposition d'u ne se produisit pas.

Il est curieux de constater que seuls \bar{o} et \check{o} toniques en hiatus avec I secondaire donnent accidentellement \check{o} ; jamais l'u. Peutêtre s'agit-il d'un pur effet du hasard.

Remarque. — Fūmo, -as, -at, *-unt deviennent fūmă, -ŏ, -ė, -ė, -ō, -ė en comtois limitrophe. On y trouve de même plūmă, èkūmă, dzūnă et variantes; infinitifs fêmè (fūme au Cernois), plēmè, èkmè, et variantes, d'après d'anciens présents à bilabiale ouvrante.

1. A. Piguet, Les voyelles toniques suivies de nasale, § 84, R.

En revanche, l'infinitif dzune, -e implique sur tous les points une reconstruction d'après le présent correspondant.

Les verbes ci-dessus, moins je junare, avaient un infinitif analogique en \dot{e} (d'après un ex-doublet en *wė ou (\ddot{w}) \dot{e} du présent); ne nous étonnons pas si un nouveau présent en -u, selon l'alternance ses \dot{f} , s \dot{t} s, vit le jour. L'infinitif, toutefois, resta fidèle à la conjugaison en a pur, celui-ci s'ouvrant régulièrement en \dot{e} , e, \dot{e} .

Par la suite, fait étrange, l'u analogique des formes verbales dut se propager aux substantifs en -ū ma de même racine; d'où plūmo, -ā, plume ; ėkūmo, -a, écume. Ceux-ci influencèrent à leur tour *prūna, qui aboutit à prūno, -a. Les Cives, Foncine et Grandvaux connaissent parallèlement le type kēmūnā.

S'écartant de la série : B. d'Amont djono, je jeûne, et substantif verbal correspondant ; pyoma, ekoma, proma, qui ont fait cause commune avec le vaudois.

Enfin le grandvallier et le foncinier djwent, djwent ont subi une influence qui resterait à préciser.

Il serait inutile de passer en revue les nombreux paradigmes où à l'u combier répondent sur d'autres points, non pas u, u, u, u, mais bien $w\dot{v}$, $u\dot{v}$, \dot{v} , \dot{v} , $u\dot{v}$,

δ) — Féminin isolé en -ūpa.

Cūpas, $-a = k \ddot{u} v \dot{e}$, $-\ddot{a}$, et variantes en \ddot{u} , \dot{u} ; cuve. Entraînement général, par analogie de série, dans l'orbite des multiples féminins en $-\ddot{u} t a s$, -a, devenus $-\ddot{u} v \dot{e}$, $-\ddot{a}$ et variantes, \Im I et 2.

On a relevé, au pied du Jura vaudois, un phénomène parallèle dans *codas, -a, devenus kuvė, -a, § 11.

§ 22. — ō suivi de consonne persistante, donne analogiquement u. (Phénomène isolé, extra-combier.)

Substantif verbal de tussire = $t \ddot{u} s \dot{e}$, la toux, à B. d'Amont. Ce substantif, de même que l'infinitif analogique $t \ddot{u} s \dot{r}$ (doublet de $t \dot{e} s \dot{r}$), impliquent un ex-doublet analogique $t \dot{u} s \dot{e}$ au présent, concurrent de l'actuel $t \dot{e} s \dot{e} = *tussiscit$.

Grandvaux se sert pareillement de la forme inchoative tuse; infinitif tuse.

Ailleurs, une bilabiale adventice intervint : Vallée de Joux,

Gimel et M'-la-Ville tůsě, il tousse; lă tůsé, la toux; d'après l'infinitif à bilabiale non ouvrante tůsį et variantes. Vaulion ě, Vallorbe et dubisien è, Foncine wè (w analogique), tous avec bilabiale tonique ouvrante; infinitifs analogiques těsě, tesé, twěsě.

§ 23. — ŏ, suivi de consonne persistante, donne analogiquement u. (Phénomène isolé extra-combier).

Co(o)perit = $kr\psi\dot{v}$ et variantes, en comtois : il couvre. Infinitif $kr\dot{v}\dot{v}$, $kr\dot{v}\dot{v}$, lui-même reconstruit d'après un doublet du présent, à bilabiale adventice ouvrante, dont il n'est resté aucun vestige. Assimilation du présent actuel à la classe de indurat, $\$ 21, ou entraînement par $l\psi\dot{v}$ = $l\ddot{v}v\dot{v}$.

Le gemellan kūvrž se rapproche fort du comtois; infinitif kūvrž, refait sur le présent.

Vaulion et Vallorbe krįvė, -ė (inf. krėvį, krevį) témoignent d'un entraînement parallèle à celui constaté et expliqué au § 21 7.

La Vallée et M^t-la-Ville, enfin, disent krivě, d'après l'infinitif krivř, à bilabiale adventice non ouvrante. On y connaît en outre le doublet francisé kivrě; inf. kivri.

V

LABIALISATION D'I.

§ 24. — i libre latin, interne ou final, aboutit analogiquement à ü et variantes. (Phénomène sporadique).

Rīpas, $-a = r \mu v \dot{e}$, $-\ddot{a}$, bords, -d; en vaudois, sur tous les points étudiés; gingīvas, $-a = dz \dot{a} \dot{e} dz \dot{\mu} v \dot{e}$, -a, gencives, -e; Vallée de Joux et Vaulion; salīva = $s \dot{a} l \dot{\mu} v \dot{a}$, salive; Chenit et Lieu; * $\dot{o} dz$ (= alveu) + īvas, $-a = \dot{o} \dot{u} dz \dot{\mu} v \dot{e}$, $-\ddot{a}$ ($\dot{e} \dot{u} dz \dot{\mu} v \dot{e}$, $-\ddot{a}$), ornières, -e; terme aujourd'hui restreint au seul Chenit; REW, 392.

Influencés par krůvě, nůvě et autres féminins pluriels à régression, § 1 2.

Les représentants de tardîva, lībra, pīpa suivirent la même voie en fribourgeois; puis tardīvu s'y labialisa aussi d'après le féminin correspondant.

1. Alge, Lautverhältnisse, § 3; Meyer-Lübke, Grammaire des langues romanes, 1, § 35.

Revue de linguistique romane.

Nous rencontrons pareillement \check{u} dans certains masculins, qui ne pouvaient se réclamer d'un féminin de même racine, et où il s'agit d'assimilation aux paradigmes en -ūtu, traités au \S 20: *linxīvu = $l\check{a}\check{e}s\check{u}$, et variantes en \check{u} , \acute{u} , eau de lessive; type propre à l'ensemble du domaine, moins B. d'Amont, qui se sert de $l\check{u}e\check{a} = l\check{u}e\check{a}$ = *lixīva; avīsu = $\check{a}v\check{u}$, avis; conservé dans l'expression $l\check{e}\check{a}v\check{u}$, il est avisé. Terme non demandé hors du Chenit.

Oti(are) + īvu = wāĕzŭ, vide; doublet de wăĕzţ (sans labialisation), qu'on rencontre dans le dicton: ānāye tārdţvā, jāmē ne fū wăĕzţvā, année tardive jamais ne fut oisive. Signalons également l'expression ă wăĕzţ, qui se dit d'un char traîné sans chargement aucun. Au xviiie siècle, vaisy désignait aussi une jeune bête qui ne portait pas encore. « Ni génisse ni vaisy », lit-on dans un ancien document du Lieu; *cortīle = kŭteŭ à Foncine du Jura.

Il serait possible d'attribuer l'arrondissement d'ī en u constaté plus haut à la régression d'une ancienne bilabiale adventice, suivie d'harmonisation des éléments². L'existence antérieure de ladite bilabiale me paraît une quasi certitude dans les paradigmes ci-dessous : sībilo, -as, -at, *-unt, qui donnent sŭblu, -è, -ô et variantes en u en vaudois ; allongement en u dans le domaine comtois (*swi, *sui, *sui, *sui, sui ?); adfībulat = afūble en combier, tandis qu'ou s'attendrait à *-fwi- ; francisation possible. Non demandé hors de la Vallée. Signifie non seulement affubler, s'affubler, mais aussi se protéger.

Illi interrogatif postverbal connaît la labialisation en vallorbier (ăvět \ddot{u} ? = avait-il?), comme en dubisien. Quelque hésitation à Mouthe entre \ddot{u} et \dot{e} (vét \ddot{u} ou véte? = veut-il?). La labialisation paraît analogique; influence probable de deillu, traité ci-dessous. Ailleurs, en vaudois, \dot{e} règne en maître; c'est le traitement usuel d' \ddot{i} entravé. B. d'Amont \dot{i} , comme ci-dessus.

^{1.} Livre du Conseil des Douze, V, 273; 5 mai 1705.

^{2.} Les éléments persistent côte à côte dans nui = nīdu; Philipon, Patois de Jujurieux, p. 223.

Deīllu évolua en du, du, tant en vallorbier qu'en comtois limitrophe. Étapes probables : *dīl, *dwil, *dui, *dui", *duu, *du. Le type vaudois correspondant, do, do, do, et autres variantes, pourrait bien être un ancien pluriel devenu singulier : *deīllos, *dils, *dals (à la suite d'une contamination par *als de adīllos, dont il va être question), *daus, *dau. Le pluriel lui-même se vit plus tard subjugué par l'anologique de (deīllas), emprunté au féminin.

Vallorbe, seul de son espèce en terre vaudoise, fait ainsi cause commune avec le comtois limitrophe. La proximité des localités françaises et l'infiltration incessante de colons dubisiens y furent certainement pour quelque chose dans le triomphe de l'ŭ.

Adīllu donne parallèlement u, u en comtois et en vallorbier. Selon toute probabilité, nous sommes en présence d'une création analogique d'après du, du (deīllu) ci-dessus. Elle remplaça un ancien *al, *wål, *wėl, *el. Sur les points vaudois non mentionnés plus haut, le pluriel (adīllos, *als, *aus, puis u, u, u, u et variantes) eut raison du singulier, tout en succombant à son tour devant le féminin u = adīllas. B. d'Amont se sert au pluriel de u u, u, sans combinaison par enclise.

Remarque II. — Dans les cas suivants, nous sommes en présence d'i secondaire labialisé en u: policatu = $p \check{o} dz \check{u}$ et variantes; Gimel et M'-la-Ville. Au Chenit le « poucier » est appelé $p \check{a} \check{o} dj \dot{e}$.

Botonaria = bŏtěnŭrě, boutonnière; Vaulion; acetu = azŭ, acide employé à la fabrication du sérac; dubisien et foncinier; lě vat = $l\mathring{u}v\mathring{e}$, il se lève; d'un ancien * $li\acute{e}v\mathring{e}$, évolué en * $li\acute{e}v\mathring{e}$, * $liiv\mathring{e}$, $līv\mathring{e}$; Cernois-Cives; hěri = $u\mathring{y}\mathring{e}$ à Foncine; non seulement l'i secondaire issu 'de * $i\acute{e}$ s'y labialisa, mais aussi le second élément, tandis qu'un yod venait combler l'hiatus créé par la diérèse.

Remarque III. — Trans + *vì? (réduction de via, assimilé à ia gréco-latin) donne trèzi, nom de champ. Semble avoir passé par *trăzvi, *trèzwi (labio-dentale transformée en bilabiale), *trèzwi. Il n'y aurait pas lieu d'être surpris si, sur quelques points, le résultat était *trèzi. Les Trèzi signalés sont propres au Chenit.

§ 25. — ī entravé dans -īci u aboutit sporadiquement à ŭ.

Assimilation à - \bar{u} final du \S 20 α , β ; préposition de bilabiale non exclue dans certains cas.

Cannabīciu = tsenevă, chenevis et chanvre; Chenit, seul normal. Ailleurs, en vaudois et dubisien, tsenevă, -o; substitution de

la désinence coutumière du masculin à l'ancien ü tonique, accompagnée d'avancement de l'accent. Non relevé à B. d'Amont.

Germanique wamba + īciu $= w\tilde{a}b\tilde{u}$. Se dit, mais uniquement au Chenit, d'un lard visqueux et répugnant; germ. firste + īciu? $= fr\dot{e}t\tilde{u}$, échelette de char à foin, combier; dubisien flèt \tilde{u} ; B. d'Amont fórét \tilde{t} ; segmentation du groupe consonantique *FR par δ intercalaire; Monte + Landrīciu $= M\delta l\tilde{a}dr\tilde{u}$, passage du Jura vaudois reliant Le Pont à l'Isle et Cossonay.

On s'est contenté de relever les mots suivants au Chenit seulement : callu + īciu $= k\dot{a}l\ddot{\mu}$, cartilage; rastrellīciu $= r\dot{a}t\dot{e}lu$, ratelier; + īciu $= b\dot{o}rb\ddot{\mu}$; REW, 1385. Sens imprécis; survit uniquement dans le dicton fyé kũ mõ pläŏ sũ lũ bòrbũ, fier

comme un pou sur le « bourbier? ».

Mais dans d'autres cas, l'ī de -īciu, -īcia apparaît non labialisé: ex + *tuf + īciu = ětòfisu, local surchaussé ou plein de fumée; sinale analogique d'après l'ancien séminin correspondant; vaginīcia = wānise, mince matelas reposant sur la paillasse; col(are) + -īcia = Gölise, quartier du village du Sentier et gorge près du hameau de Chez-le-Maître. Le masculin col(are) + īciu est devenu Gülü en meuthiard; nom d'une serme à la source du Doubs.

Le résultat normal de l'î entravé est pourtant é. Nous le rencontrons dans săŏsese = *sālsīcia; comtois i, i; *mālād u, -a = malade + īciu, -īcia, qui aboutissent à mălăedesu (finale analogique), mălăedese, maladif et maladive; terme inconnu hors de la Vallée; pellīcia = pelefe, pellicule attachée à la casserole; Chenit. M¹-la-Ville pelefre, vieilli. Vaulion pelese, peau recouvrant le pétrin pour activer la fermentation; Waldo, hérésiarque du xiie siècle, +īciu = văŏdesu ou văŏtesu, au sens d'ensorcelé. Se dit aujour-d'hui exclusivement du bois noueux qui fend mal. Terme connu du seul Chenit; aequare + īciu? = êwāsu, arrangement boiteux, paquet mal fait; M¹-la-Ville.

Il est difficile de savoir si le bois-d'amonnier păluee = paillasse, remonte à pale(a) + īcia ou si nous avons affaire au suffixe dépréciatif -uccia.

^{1.} La famille Landry est encore représentée au district de Cossonay, précisément au débouché du col de Molendruz. Un document de 1614 (Nicole, Histoire de la Vallée de Joux, p. 358) sépare les deux composants en Mont Lendruz. A consulter: A. Piguet, Les voyelles toniques suivies de nasale, § 83, 1.

Remarque I. — Peditībula donne pētūbļā, vessie de porc; concurrencé au Chenit par pēsūbļā, contamination par pissare.

Remarque II. — *Věcědu (vegetus), REW, 9175 2, donne au Chenit et au Lieu deux résultats concurrents : vțită et vțită. Labialisation d'un ancien i due au v initial.

Sur tous les autres points i, i ; allongé en i à B. d'Amont.

VI

AMENUISEMENT.

Assimilation progressive en u des éléments de la triphtongue $*\alpha u$ issue d'o. Phénomène exceptionnel au Chenit, mais qui joue un rôle important sur d'autres points.

§ 26. — ŏ suivi de v, ou d'explosive labiale ou dentale, donne ú en finale et û interne; B. d'Amont.

2) — Précédé de liquide, ou initial.

Novu = $n\dot{\eta}v\dot{\delta}$, neuf; finale analogique, d'après le téminin: nova = $n\dot{\eta}v\dot{\delta}$; Foncine dit $n\dot{\phi}v\dot{\delta}$ en regard de $n\dot{u}$; plovet = $pl\dot{u}$; diejovis = $d\dot{u}dj\dot{u}$, jeudi ; tropat = $tr\dot{u}v\dot{\delta}$, il trouve; probat = $pr\dot{\eta}v\dot{\delta}$, il essaie; proba = $pr\dot{\eta}v\dot{\delta}$, la preuve.

Illa ou una + ŏpera $= \dot{u}vr\check{a}$, œuvre et filasse de premier choix; ille ou unu + ŏvu donne \dot{u} à Foncine, tandis que B. d'Amont et Grandvaux présentent $\dot{w}i$.

Suivant O. Keller ², il y aurait eu assimilation progressive des deux éléments de la diphtongue : ue, oe, oæ, œu, u. La série de dégradations suivante paraît mieux rendre raison de l'évolution : *nuof, *nwðf, *nwðf, *nwðf, *nwðf (labialisation), *nuðf (régression), *nuðf, (harmonisation de å avec le premier élément), nuæ, *nuu, nu.

Dans les noms et adjectifs en - ūvă, l'influence de crūda, nūda, § 2 a, n'est point exclue.

A Blonay, trop aboutit parallèlement à tru3.

- 1. Glossaire Bridel, p. 287.
- 2. Genserdialekt, § 741.
- 3. Stricker, Lautlebre der Mundart von Blonay, § 68 B.

3) — Précédé d'explosive labiale ou de labio-dentale.

Potet = pú, il peut; bove = bú, bœuf; en comtois sur tous les points considérés; volet = vú, il veut; mais væt è, veut-il? Ici, l'u de la diphtongue uo dut se consonnifier en w; d'où *wö, *wä, *we, *we, *uæ, lequel finit par s'effacer devant *uæ, plus largement représenté; §§ 27, 28 a, 29.

Un double traitement de l'o a été aussi envisagé pour l'ancien français. Au xi siècle, *uo aurait hésité entre *wæ et *wæ; ceux-ci se simplifièrent en é, écrit eu vers la fin du xiii siècle.

L'évolution de * $u\acute{e}$ en u n'intéresse pas seulement B. d'Amont et environs. Elle s'effectua aussi aux Diablerets, à la Forclaz, à Leysin, à Lamboing-Jura Bernois, et probablement ailleurs, tant dans les paradigmes ci-dessus que dans d'autres 2 .

Remarque. — Būtyru paraît avoir passé par des phases analogues: *buuru, *bwūrū, *bwörū, *bwūrū, *bwörū, *bwörū, *bwörū, *buörū, *buörū, *buörū, *buörū, *buūrī, *būrī; B. d'Amont, Gimel, M'-la-Ville et Vaulion. En combier ¢ŭ, qui tend à la monophtongaison vers la pointe nord du lac de Joux. Le dubisien présente &, de même que Vallorbe.

§ 27. — ŏ de -ŏcu (devenu *uou) donne ŭ, i sur un vaste territoire.

Il s'agit de la préposition d'un ŭ adventice plutôt que d'une véritable diphtongaison. Étapes probables : *uou, *wòu, *wò, *wå, *uë, *uœ, *uœ, *uœ, *uœ, *uœ, *uu. Les multiples paradigmes en -u final roman traités aux §§ 13, 14, 20, 24, 25, 26, 29, 31, peuvent avoir contribué à la monophtongaison.

Lŏcu = $l\ddot{u}$, $y\ddot{u}$ en vaudois (communes du Chenit et du Lieu exceptées, avec $\acute{e}\ddot{u}$ ou $\acute{e}\ddot{u}$); $y\dot{u}$ en dubisien. Tous présentent la palatalisation de l suivie d'ex-bilabiale palatale. B. d'Amont $lw\ddot{a}$, auquel nous reviendrons.

Jocu = $dj\tilde{u}$, $dj\tilde{u}$, jeu; Gimel, M¹-la-Ville, Vaulion, Le Pont et l'Abbaye (infiltration probable sur ces derniers points). La variante

^{1.} Bourciez, Éléments de linguistique romane, § 263 B; Matzke, Ueher die Aussprache des altfr. ue, Zeitschrift f. rom. Phil., XX, 1-14.

^{2.} Jaberg, Ueber die assoz. Erscheinungen, p. 37-38; Alge, Lautverhältnisse, § 31.

¢ŭ (¢ŭ) est propre aux communes du Chenit et du Lieu, plus au village des Bioux.

Ailleurs nous avons affaire à un type qui s'écarte de la série : $dj\tilde{w}i$, $dj\tilde{w}i$, à Vallorbe, aux Cives et à B. d'Amont ; dji en meuthiard, avec chute récente de bilabiale palatale ; djwi au Cernois, bilabiale vélaire empruntée au représentant de jocare.

Pour focu, l'o précédé de labio-dentale exigeait à sa suite une bilabiale vélaire. Le résultat n'en est pas moins $f\tilde{u}$, $f\tilde{u}$ (sauf sur les points mentionnés plus bas); entraînement probable de * $u\tilde{\sigma}$ par l' $u\tilde{\sigma}$ des deux paradigmes traités ci-dessus.

Les communes du Chenit et du Lieu, plus Les Bioux, disent $fy\dot{\alpha}\tilde{u}$ ($fy\dot{\alpha}\tilde{u}$) et variantes; yod emprunté à $l\dot{\alpha}\tilde{u}$ = $l\ddot{o}$ cu.

Grandvallier fw^i , seul point sur lequel la bilabiale vélaire fasse apparition.

Aux confins du Jura et de l'Ain, $\ddot{w}i$ et wi disputent le terrain à $w\ddot{a}$. Ainsi, B. d'Amont oppose $dj\ddot{w}i$ (type comtois) à $lw\ddot{a}$ (lŏcu), $fw\ddot{a}$ (fŏcu), immigrés de l'Ain voisin. Morbier, carte 558, point 938 de l'ALF, connaît la forme $fw\ddot{a}$. Quant à l'extension du phénomène -ŏcu, -iculu, ŏ + yod = ua, $w\ddot{a}$, consultez les ouvrages mentionnés en note 1.

Ainsi que nous l'avons exposé ailleurs (\S 13 α , 15, R. I, 16 β , 19 α , 28 α) wà (wai lorsqu'interne) paraît être un développement d'un ancien *wi, *wi, dont l'i, ouvert en \dot{e} par la brusque détente de la bilabiale, se confondit avec *ei issu d'Ē. Le phénomène remonte à une haute époque. N'a-t-on pas signalé fwa à Pont-d'Ain en 1341²?

La vraie difficulté consiste à expliquer comment $\ddot{w}i$, wi purent provenir de -ocu. Un entraînement de * \ddot{w} , * \ddot{w} , * \ddot{w} par $\ddot{w}i$, wi provenant d'o + yod secondaire, me paraît en cause. Voyez aussi plus loin, \$\square\$ 28 \alpha\$, les résultats de filiolu, scuriolu, *marcariu + locu.

En bourguignon et comtois des xiiie et xive siècles, leu (normal) et lui (analogique) voisinaient dans les textes; variantes lue, luec, lieux, lieu;

- 1. Philipon, Les parlers du Duché de Bourgogne, Rom., XIII, 547 et XXXIX, 523; Philipon, Le patois de Jujurieux, p. 224-225. Quant aux groupes Ormonts, la Côte et Plaine du Rhône: Odin, Phonologie, § 86; Meyer-Lübke, Grammuire des langues romanes, I, § 198.
 - 2. Philipon, Les parlers du Duché de Bourgogne, Rom., XXXIX, p. 523.
- 3. Philipon, Patois de Jujurieux, p. 195; Les parlers du Duché de Bourgogne, Rom., XII, 583; Goerlich, Der hurgundische Dialekt, p. 85.

§ 28. — ŏ libre, suivi de L, donne u et variantes.

α) — Suffixes -(e)ŏlu, -(i)ŏlu, -(i)ŏla = ŭ, ŭ; Abbaye, Gimel, M¹-la-Ville et Vaulion; B. d'Amont, ŭ en finale romane, mais ŭ interne: *(e)uol, *wò, *wä, *vö, *vö, *vö, *uö, *uö, *uœ, *uœ *uu. Ailleurs, résultat usuel d'ŏ libre, soit ἀŭ (èŭ) et variantes en combier; ἀ en vallorbier, dubisien et foncinier.

Linteŏlu = leeŭ et variantes, drap de lit, linceul; Morbier sŭ, ALF, carte 426; cruceŏlu = krăezŭ et variantes, lampe primitive; Vallorbe ŭ, influence des parlers voisins; tombé en désuétude au Cernois-Cives; rubeŏla = rödjūlā, rougeole, B. d'Amont; ailleurs le représentant de rub(ea) + itta est en usage; filiŏlu = feļū et variantes, filleul; B. d'Amont filā, auquel nous reviendrons; filiŏla = feyūlā et variantes, filleule; Vaulion feyélā, sans appointissement; B. d'Amont, normalement filūlā; scuriŏlu = kwārū et variantes, écureuil; Foncine kwārye; B. d'Amont kwārī (*rūt). Disparition fréquente de l'yod précédé de r: variŏla = vērūlā, vérole, M'-la-Ville; ū à B. d'Amont; Abbaye æ; Gimel òū.

De peditare sut dérivé, par le suffixe -iŏlu, le substantis petderŭ et variantes, au sens de susil. De la plaine vaudoise, ce terme pénétra tardivement dans la Vallée, sans pourtant s'y conformer aux lois phonétiques de ce coin de terre. Au sens propre, petderŭ concurrence le représentant de cūlu.

Le nom de lieu francisé en Marchairuz (passage reliant le Brassus à la plaine) se dit Mârtsér¾ au pied du Jura vaudois. Un Mârtsäèryéй (ệй) combier y répond. Il faut vraisemblablement partir du germ. mark, frontière. Un dérivé, marchier ou marchia, employé adjectivement, apparaît dans un document de 1208¹. Marcariu, flanqué de locu, passa successivement par *martsélwò, *-lwä, *-lwe, *-lwe (mouillement accidentel devant bilabiale palatale), *-rywe (rhotacisme, dégagement de l'élément palatal *½), *-rywe, *-ryué. En bois-d'amonnier Mărtsérí.

Lineolu = lenŭ et variantes, ligneul; Abbaye $\acute{\alpha}$, persistance de l'ancien type normal combier; B. d'Amont $\tilde{\alpha}$; assimilation à $\bar{0}$.

Dans l'ensemble des paradigmes précités, la consonne précédant la diphtongue *100 impliquait chaque fois une bilabiale palatale à sa suite.

1. Jaccard, Toponymie, p. 256.

Parallèlement à ce qui se passa en français, où certains mots en -ŏlu = -eul subirent l'action analogique de ceux qui se terminaient en -euil, il y eut à B. d'Amont substitution sporadique de * $\ddot{w}i$ (provenant d'ŏ + yod) à l'ancien \dot{u} issu de -iŏlu.

Or *wi analogique se comporta de deux façons différentes : il se réduisit à i, après chute de la bilabiale palatale, dans èkwiri, Mărtsèri; l'i d'autre part, quelque peu ouvert en è, se confondit avec la diphtongue *ei; d'ou filà = filiolu.

A quelque distance de là, en foncinier, l'i de wi se vit dans un cas (ekwirye) traité comme î appuyé.

Au sujet d'eu français évoluant en ŭ, voir § 44.

β) — ŏ précédé de M, K ou V; effets d'analogie, entraînement par les paradigmes traités sous α).

Mõla = $m\eta l\ddot{a}$, meule; schöla = $\dot{e}k\eta l\ddot{a}$, école; l'un et l'autre à B. d'Amont; võlat = $v\dot{\eta}l\ddot{e}$, il vole, B. d'Amont et Grandvaux; influence de mõlat = $m\dot{\eta}l\ddot{e}$, lui-même né de mõla.

Remarque. — Il semble probable que nous sommes en présence d'un phénomène parallèle d'amenuisement dans $g \ddot{\eta} dz \dot{e}$ et variantes en \dot{u} , \dot{n} , qui désigne la fonte de fer. Terme relevé sur tous les points, moins B. d'Amont, et qui nous est probablement venu de France. Mais la base « gueuse », du hollandais göse (REW, 3824), ne suffit pas. Mieux vaut partir d'un dérivé *gösica, créé dans les mêmes conditions que *pidica de pix ou *farsica de farsis.

§ 29. — Au latin ou roman devient ů, ů à B. d'Amont.

Paucu = pů, peu, aussi à Grandvaux. Clavu=çyù, clou; caule = teů, chou, fagu = fů, hêtre;

*clautu (clausu) = ζyů, clos; causa = teůzů, chose; idem à Grandvaux;

*clauta (clausa) = $\hat{\xi}y\dot{u}y\ddot{a}$, close; aura = $\dot{u}vr\ddot{a}$, vent; v adventice; normalement $\dot{u}r\ddot{a}$ en grandvallier; gauta = $dj\dot{u}y\ddot{a}$, joue; pauperu, -a = $p\dot{u}vr\ddot{b}$, - \ddot{a} , pauvre; pausat = $p\dot{u}z\ddot{b}$ et ausat = $\dot{u}z\ddot{b}$, il pose, il ose; connaissent des concurrents en δ . Le substantif verbal de pausare est $p\dot{u}z\ddot{a}$; inraucat = $\bar{b}r\ddot{u}ts\ddot{b}$, il s'enroue.

Le germanique wald, devenu *aud, subit un sort identique dans Rújú, nom bois-d'amonnier de la grande forêt du Risoudi, qui

1. Graphie préférable à sa concurrente Risoux, dont l'x (sans doute empruntée à boux = bois) n'a aucune base étymologique.

s'étend des environs de Morez du Jura à ceux de Vallorbe. Point de départ probable : $rotīvu = r\ddot{w}i$, rond, terme usuel dans la partie française de la vallée de l'Orbe. Le diminutif rotivice llu donna $Rezé (*R\ddot{w}izé)$, Risel, sommet le plus septentrional de la chaîne du Mont Tendre. Puis un nouveau suffixe, le péjoratif -aud, vint s'amalgamer au premier; d'où Rezói (-ei) en combier, Rezó en dubisien, Rujú en bois-d'amonnier. Rien de plus naturel que les Bénédictins de St-Claude, défricheurs de la Vallée de Joux dès le ve siècle, aient eux-mêmes baptisé le chaînon boisé qui sert aujour-d'hui de frontière entre la France et la Suisse t .

Aboutissent pareillement à u en comtois: aut = u, au Cernois-Cives; matura = m u r a, mûre; assimilation à la classe dura, pura, $\int 21 \alpha$; on s'attendrait à m e r a; Les Cives; — cubat (il s'agit ici d'ō) = k u v e, il couve; B. d'Amont. Influence assimilatrice de tropat, probat, traités au $\int 26 \alpha$.

On sait qu'en vaudois de la plaine o donne d'ordinaire le même résultat que o ². Le point de départ de cette confusion me paraît être l'infinitif molere, où la diphtongue *ou naquit du contact d'o avec l vocalisée. Ladite diphtongue devait fatalement marcher de conserve avec *ou issu d'o. (Il serait loisible d'invoquer l'entraînement parallèle d'un ancien *médrè par kăŭdrè = *cosere). D'autre part, molis, -t donnaient méu. Le type fort réagissant sur le type faible, et vice versa, on eut bientôt deux conjugaisons concurrentes de molere, l'une en ăŭ et variantes, l'autre en éŭ et nuances approchantes ³. Par la suite, l'hésitation se propagea à d'autres verbes, ainsi qu'à des noms ou adjectifs de même racine.

En vaudois du pied du Jura, ce fut le type en ăŭ qui empiéta sur son rival. Le phénomène opposé se produisit en dubisien, s'étendant même à la diphtongue au à B. d'Amont et environs. Cette der-

^{1.} Au sujet du Risoud voir entre autres: L. Reymond, Notice sur la Vallée de Joux, p. 26; Jaccard, Toponymie, p. 388; Dictionnaire géographique de la Suisse, IV, 148-149. — Un canton de forêt, près Mouthe, appartenant à l'État français, est spécialement désigné sous le nom de Risol. Des ingénieurs américains, dont les tentes se dressaient en 1917 dans ces parages, levèrent le plan du Risol Forest.

^{2.} Odin, Phonologie, § 87.

^{3.} Mondre et meudre coexistaient en ancien français, de même que condre et coendre; Bonnard et Salmon, Grammaire sommaire de l'ancien français, p. 49 et 44.

nière région est aussi la seule qui connaisse l'amenuisement en \ddot{u} , \dot{u} du résultat de AU.

Remarque. — Dans le Doubs, *jovenu, -a donnent dzūnū, -o, -ā. Peuvent avoir passé par un amenuisement pareil à celui constaté plus haut. Ailleurs, l'accent recula, semble-t-il, sur l'è.

VII

ORIGINE ALAMANNIQUE.

§ 30. — U, UE, u alamanniques rendus tous trois par ŭ en combier ². Krutsė = krūtsė (masculin), kreuzer, pièce de monnaie en usage dans le canton de Vaud jusque vers 1850. Trūtsė, déformation enfantine du même mot; surnom familial.

Bruėlė = brulė, et variantes, beugler; et brulė, il beugle. Se dit surtout du taureau; des personnes, au figurė. L'adjectif ou substantif verbal correspondant brulė (una vatsė brulė, una brulė) désigne une vache nymphomane.

Lugen = ălūgá, exciter, aguicher; l'ălŭgė. Terme inconnu au comtois. Le mot savant relŭká (relŭkė), au sens fort rapproché, doit avoir passé par le français.

Remarque. — Grü = gruau, semble pareillement venu de France; REW, 3897. Dérivé grüsenő, tourte plate à l'avoine.

VIII

EMPRUNTS AU FRANÇAIS.

- \S 31. Les mots français en u incorporés au patois combier au fur et à mesure des besoins, et plus ou moins patoisés, forment un imposant bataillon. Ils expriment des qualités ou des défauts pour lesquels le parler populaire manquait d'expression adéquate. Ce sont aussi termes de métier, de toilette, de politesse; des termes scolaires, militaires, culinaires, médicaux, cadastraux ou autres. Le degré de patoisement varie parfois de sujet à sujet. La liste qui suit ne saurait prétendre à épuiser la matière.
 - 1. A. Piguet, Les voyelles toniques suivies de nasale, § 46, n. 1 et 2.
- 2. Au sujet des voyelles et diphtongues alamanniques aboutissant à u dans les parlers de la Suisse romande, consultez : E. Tappolet, Die alemannischen Lebusvörter, II, 94, 22, 103, 65 et I, 66-67.

-u: aigu = $\ell g \ddot{\eta}$, \S 20 α ; bisaiguë = $b \ddot{e} z \ddot{a} g \ddot{\mu}$, bisaiguë de maréchal (masculin); calcul = $k \ddot{a} l k \ddot{\mu}$; vaincu = $v \dot{e} k \ddot{\mu}$; \dot{e} , au lieu de $\ddot{a} \dot{e}$ du véritable patois, à la protonique \dot{e} .

-ucre: sucre = sŭkrŭ; le doublet vieillot săŭkrŭ date de l'époque de la rivalité entre ŭ et ăŭ exposée aux S 15, R. III et 16, R. I. -ue: écoube = ěköbŭë; ěköbŭā, brûler les mottes de gazon avant

de bêcher le sol; salue = sălŭė; sălūė, saluer.

-ule: mule = mỹlã, à finale patoisée; pluriel mỹlė. Les féminins ci-dessous présentent pareillement -è final au pluriel, que leur singulier soit ou non terminé par -ā: pendule = pēdĭlā, pendule; mot datant de la première moitié du xviiie siècle, où l'horlogerie fut introduite à la Vallée; majuscule = măjŭskŭlė; minuscule = minuskŭlė; cédule = sedŭlė; virgule = virgŭlė; pilule = pīlūlė; capsule = kāpsŭlė; crapule = krăpŭlė; cellule = selūle.

Ont un singulier et un pluriel en -ŭ final analogique: incrédule = ekredŭlŭ; ridicule = ridikŭlŭ; scrupule = skrupŭlŭ.

Formes verbales : calcule = $k \bar{a} l k \bar{n} l \bar{b}$ (1° pers. singulier en $-\bar{u}$ final, 2° et 3° en $-\bar{e}$, 3° pluriel en $-\bar{o}$); bascule = $bask \bar{u} l \bar{b}$; macule = $m \bar{a} k \bar{u} l \bar{b}$; le participe $m \bar{a} k \bar{u} l \bar{a}$, fort usité jadis, se dit du bois taré. Il est question à diverses reprises de plantes « maculées » dans les registres communaux du Lieu ²; accumule = $\bar{a} k m \bar{u} l \bar{b}$; annule = $\bar{a} m \bar{u} l \bar{b}$; etc.

-ulte: consulte = $k \hat{o} s \tilde{u} l t \tilde{a}$, consulte de médecin; il consulte = $k \hat{o} s \tilde{u} l t \tilde{e}$; insulte = $\tilde{e} s \tilde{u} l t \tilde{a}$, substantif; il insulte = $\tilde{e} s \tilde{u} r t \tilde{e}$; $\tilde{e} s \tilde{u} r t \tilde{a}$, insulter; culte = $k \tilde{u} l t \tilde{e}$.

-ume : légume = legumu (-e); volume = volumu ; costume = kostumu; il allume = ălume.

-une: tribune = tribune; rancune = rakune.

-upe : jupe = $j \mu p \dot{e}$.

-ur: futur = f utu, futur, fiancė,

-ure: future = fūtūrā, future, fiancée; cure = kūrā, bâtiment de cure ou traitement suivi; allure = ălūrā. Tous à finale patoisée d'après les noms en -ūra, traités sous le \S 21 β .

Emprunts ou francisation tardifs, vu l'-è final : armure = drmitre; torture = torture; encolure = èkolure; bordure = bordure; ver-

^{1.} A. Piguet, Les voyelles toniques suivies de nasale, §25, R.

^{2.} Livre du Conseil des Douze, X, p. 144, 174 et autres ; années 1764 et 1766.

S'emploient de préférence au pluriel : dentures = dature, terme d'horlogerie; ferrures = fărure; fausilures = fòfilure; lavures = lăvure; peignures apparaît sous deux formes concurrentes : peuure, d'après peué = *pectiniare; pyénure, influence par pyénu = *pectinu. Désigne des parcelles de foin, de chanvre ou de lin tombant sous le râteau ou le peigne.

Dans reyüre, torsion douloureuse d'un muscle dorsal, le suffixe français -ure fut probablement substitué à l'ancien -ŭra indigène, sans que le mot passât lui-même par le français. Mouillement imité de penŭre ci-dessus.

Il se figure = figire; il défigure = defigire; ça suppure = $sup \ddot{q}re$.

-urle: il hurle = 1 ŭrlë.

-us: typhus = $tif\check{\eta}$; abus = $\check{a}b\check{\eta}$; obus = $\acute{o}b\check{\eta}$; refus = $r\acute{e}f\check{\eta}$; perclus = $p\acute{a}rkl\check{\eta}$; reclus = $r\acute{e}kl\check{\eta}$; Crésus = $Kr\acute{e}z\check{\eta}$.

-use: ruse = $r \mu z \ddot{a}$; une excuse = $\dot{e}sk \mu z \ddot{a}$ (- \dot{e}); il ruse = $r \mu z \dot{e}$; il excuse = $\dot{e}sk \mu z \dot{e}$; il abuse = $\ddot{a}b \mu z \dot{e}$; il accuse = $\ddot{a}k \mu z \dot{e}$; il use = $\ddot{\mu}z \dot{e}$; d'où l'adjectif verbal $\ddot{\mu}z\dot{e}$, $s\ddot{a}\dot{e}$ $\ddot{\mu}z\dot{e}$, cela est usé.

Refuse et suse donnent en revanche resuze, sur les infinitifs resuze, sur les infinitifs resuze, sur les infinitifs resuze, sur les infinitifs resuze.

-uste: robuste = $r\delta b \tilde{\mu} s t \tilde{u}$, - \tilde{a} ; juste = $j \tilde{\mu} s t \tilde{u}$,- \tilde{a} ; Auguste = $Og \tilde{\mu} s t \tilde{e}$; « fuste » = $f \tilde{\mu} s t \tilde{e}$, futaille de grande dimension; — il ajuste = $\tilde{a} j \tilde{\mu} s t \tilde{e}$.

-ut: rebut = $reb\ddot{u}$; fût = $f\ddot{u}$, fût de vin ; affût = $\dot{a}f\ddot{u}$; le dubisien $\dot{a}f\ddot{u}$, au sens de cuisine, a été traité au \S 20 β ; salut = $s\dot{a}l\ddot{u}$.

-ute: minute = menŭta; culbute = kŭlbŭta; brute = $br\~ute$, animal, ou personne privée de raison; désigne aussi chez nos horlogers une période d'activité industrielle intense.

Il rebute = rebūtė; il refute = refūtė; il recrute = rekrūtė.
-ude: servitude = sarvitūde, terme cadastral; solitude = sölitūdė; étude = etūde, étude de notaire; fere dez etūdė, faire des études.

-uxe: lijksŭ(-e), le luxe.

B VOYELLES PROTONIQUES

IX

VÉLAIRE EN HIATUS AVEC VOYELLE AUTRE QUE I.

Se consonnifia en \ddot{w} ou w (comme à la tonique) selon la nature de la consonne précédente ou de la voyelle suivante. Cette bilabiale persista, à quelques exceptions près. Jamais elle ne fit retour à la voyelle homorganique.

Il n'y a pas lieu de faire de distinction entre v, o et o protoniques, tous trois s'étant très tôt consonnisses.

§ 32. — La vélaire protonique, précédée de T ou de N, donne w.

Onomatopée tut + ell $u=t\ddot{w}\acute{e}$, tige de graminée ou d'ombellifère; Vallée de Joux; REW, 9017. Le dubisien $ty\acute{o}$ désigne la grande cheminée bourguignonne. Ailleurs, tombé en désuétude.

Dans les formes verbales suivantes, on s'attendrait à w. L'analogie est en cause, en combier du moins; l'influence de l' \dot{a} tonique aurait dû y primer celle de la consonne initiale : tutare = $k\ddot{w}\dot{a}$, Vallée de Joux; Cernois-Cives, aussi \ddot{w} ; d'après les formes du présent traitées au \S 4. Le w normal apparaît par contre en meuthiard et bois-d'amonnier : $tw\dot{e}$, $tw\dot{e}$. Ailleurs, nous rencontrons $t'y\dot{a}$ ou $t'y\dot{o}$; $ty\dot{e}$ à Grandvaux. Selon toute vraisemblance, le yod serait dû à une palatalisation du T, suivie de dégagement de l'élément palatal, la bilabiale palatale disparaissant subséquemment. Philipon croit discerner dans le yod un développement ultérieur de u^{T} .

Nodare = $n\ddot{w}\dot{a}$, Vallée de Joux; Cernois-Cives, aussi \ddot{w} ; d'après le présent existant ou un ancien présent expliqué au \S 9.

1. ū long latin en rhodanien, Rom., XL, 15.

Muthe et B. d'Amont nwè, nwé. Ailleurs nå (në en grandvallier), qui implique une ex-bilabiale palatale analogique.

§ 33. — La vélaire protonique, précédée de B, K, S, &, F ou M, se consonnifia en w.

Bŏtellu = $bw\acute{e}$, boyau; vaudois et jurassien français. L'influence de la consonne labiale précédente prima celle de la voyelle palatale suivante. Le dubisien distingue $bw\acute{e}l\acute{e}=b$ ŏtellas, boyau animal, de $b\breve{u}n\acute{\phi}$, boyau humain.

Scutella = $\dot{e}kw\ddot{a}l\ddot{a}$, écuelle ; w général. L'obscurcissement d'E tonique en \ddot{a} (propre au vaudois et au jurassien français) rendit inévitable le succès de la bilabiale vélaire qu'exigeait le k précédent.

Codastru = kwātrū; dernier-né souvent malingre et contrefait. Mot non demandé hors du Chenit.

Sūdare = $\epsilon w \dot{a}$; en dépit de la chuintante, la bilabiale vélaire prévalut. B. d'Amont seul présente \ddot{w} ; influence du représentant, aujourd'hui disparu, de sūdat.

Exsucare, l'éewá (essuyer) du combier apparaît sous forme d'éewi à Vallorbe, d'éewir en dubisien; assimilation parallèle à celle que nous avons constatée au § 21 \gamma dans mesurare, pasturare, et autres. Sur les autres points le représentant de exsudare s'est effacé devant celui de pannare.

Făŭ (fagu) + hasta = fwātă, longue et mince tige de hêtre poussée en plein fourré; Vallée de Joux. Un vague souvenir de ce terme subsiste aux Cives et à B. d'Amont, sous la variante fwètă.

Mödellu = $mw\acute{e}$, tas, monceau. Une minuscule colline dans la Combe des Amburnex, non loin de l'asile de Marchairuz, est dite $l \check{u} Mw\acute{e}$. Influence prépondérante de m initiale. Terme inconnu au vallorbier et au comtois.

Terminons par un paradigme extra-combier: mūtittu, -a = mwĕ, mwĕlā; Gimel, M¹-la-Ville, Cernois et B. d'Amont. Le Chenit se sert de muyĕ, muyĕtā. Français patoisé dont l'hiatus fut comblé par yod intercalaire.

§ 34. — La vélaire protonique, précédée de s, € ou R, disparaît sporadiquement.

Sūdore = eặö et variantes, en vaudois. Le dubisien ewò, swò, le ewà des Cives, et le swà de Grandvaux exigent sūdor. B. d'Amont, enfin, dit ewēra, provenant de *sudora.

Rutabulu = rābļū, sorte de râcloir à long manche. Gimel, Vallorbe et le dubisien se servent de l'équivalent răbye, răcye, răble.

Remarque. — Dans les mots suivants, nous sommes en présence de reconstructions d'après le mot simple, non de véritable protonique vélaire en hiatus. Le résultat est \ddot{u} (retour de bilabiale palatale à la voyelle homorganique); dans un cas, nous avons \ddot{u} (régression de vélaire).

 $K \tilde{\mu} v \tilde{a} (coda) + \tilde{i} t t u = k \tilde{u} v \tilde{c}$, dernier né d'une portée; mot de

la plaine vaudoise importée à la Vallée; voir § 11.

Krŭvămắ et variantes, crûment; d'après $kr\ddot{u} = \text{crudu}, \S 20 \alpha$. Présente \ddot{u} , \ddot{u} sur tous les points.

Tsŭvā = fouetter et tsŭvāyė, fouettée; dérivés de ιεŭνα =

*cadūca, § 2 3; termes exclusivement combiers.

Fũvětă, jeune sapin rouge; Vallée et Vaulion; fũyếtă à Vallorbe; fũvtò, -à en dubisien, avancement de l'accent; Gimel, M¹-la-Ville fĩvětă. D'après le représentant de *fetūca. Terme inconnu à B. d'Amont.

Bělůyè, běrůyè, seille à purin montée sur roue; mot combier. Vaulion bělůyè. Le vallorbier appelle bělůyètă (terme qui, au Chenit, désigne la brouette) une seille à purin portée à bras. Sur les autres points, aucun correspondant du bělůyè combier.

Bělūyòtá, běrūyòtá, transporter au moyen d'une brouette, ŭ, ŭ en vaudois et bois-d'amonnier. Le dubisien limitrophe dit brūyatė, -ė,

d'après *r μ yo, - \check{a} = rota, \S 12.

Büyādērē, lessiveuse, est né en combier du simple būyā = lessive, $\S 3 \alpha$, R. Ailleurs, tant en vaudois qu'en bois-d'amonnier, \check{u} , \check{u} . Le dubisien se sert de préférence de lăvări = « lavatrice », sans ignorer toutefois un désuet būyādir.

X

VELAIRE EN HIATUS AVEC 1.

Il y a quelques raisons de supposer que le résultat normal fut *wi ou *wi, sans régression possible de la bilabiale à la voyelle homorganique. Seuls d'infimes vestiges persistent de cet état de choses. Dans la presque totalité des cas l'analogie exerça ses ravages.

A *wi, *wi normaux un ŭ analogique se substitua parfois; d'abord dans les formes verbales, puis par ricochet, dans d'autres mots.

Parallèlement, *wi, *wi firent occasionnellement place à wae, wae et variantes ; d'après les mots simples correspondants, en premier lieu.

On trouve enfin è, wè, è, wè et autres variantes sur des points isolés. Il sera donné de plus amples détails à ce sujet au § 40, en traitant des voyelles vélaires suivies de consonnes persistantes.

§ 35. — Vélaire protonique précédée de labio-dentale, en hiatus avec 1 ; résultat normal wi.

*Fugitīnu, -a = fwite, fwitena, fugitif, fugitive; termes connus du seul Chenit. Le masculin pourrait aussi remonter à fugitariu, le féminin étant une reconstruction relativement récente. B. d'Amont connaît le type fwiti, à bilabiale palatale surprenante.

Les participes en -ēctu, -ēcta de fwiyaĕ, fwiyaĕta, et variantes, propres à la Vallée, Gimel, M¹-la-Ville et Vaulion, sont des créations postérieures, à yod intercalaire tardif. Le dubisien se sert de ēfwito et variantes ; Vallorbe de ēfwya, régression d'après un ancien présent.

L'infinitif fwire ou fwi du Chenit n'a rien de populaire. On s'y sert de préférence de fotre so kā, felà, levá, vetá, dekapá, ou autres expressions pittoresques.

Vocitare donne régulièrement widi en dubisien. En vaudois par contre, l'i secondaire se vit assimilé à î entravé; d'où wè et la variante vaulionnière wè. B. d'Amont wé.

Remarque. — A « assurer » correspond ăswiri en bois-d'amonnier ; on se fût attendu à -*swi-.

§ 36. — Vélaire protonique en hiatus avec 1; résultat analogique ŭ.

a) — En remplacement d'un ancien *wi, étant donné les consonnes R, L, N, S précédant la voyelle vélaire.

Rugiticellu = rūsė, ruisseau; reconstruction d'après le simple *rū, \S 14, plus tard tombé en désuétude; terme particulier au Chenit et au Lieu.

Růtiliare = $r\check{u}$ lé, rouiller, et variantes $\tilde{e}r\check{u}$ lé, $\tilde{e}r\check{u}yi$; vaudois, sauf sur un point. Dubisien \check{u} ; B. d'Amont \acute{u} ; tous remodelés Revue de linguistique romane.

sur rutiliat, \S 15. On rencontre exceptionnellement \acute{x} à Vallorbe; entraînement par une autre classe de verbes, dont plorat.

Corōdillare ∞ *croliare = $krŭl\acute{e}$ et variantes; creuser à petits coups. D'après corōdillat, \S 15. Le vallorbier $kr\acute{e}y$, a subi la même influence que rŭtiliare ci-dessus. Concurrencé par $kr\"{o}z$, au pied du Jura vaudois.

De krulé dérivent au Chenit krulõ, qui signifie bagatelle, objet sans valeur; krulunā, creuser à tous petits coups.

*Krul + ariu = krule, airelle des marais.

*Krul + aria = krulere, marécage où prospère l'airelle des marais. Les Terriers du Lieu mentionnent certain terrain dit en Crulliez, près des Charbonnières; aujourd'hui Prés des Crulies. Au sujet du simple, voir § 15.

Krutee désigne au Chenit une coquille d'œuf. L'affriquée te apparaît aussi à Vaulion krutee, Vallorbe krutee, dubisien kruts, où l'u est tonique. Sur d'autres points, nous rencontrons une fricative dentale sonore: M'-la-Ville krwutze, B. d'Amont kruje; étapes probables *koclea, *kokrea, *krokea, *krogea, *kruvje, *kruveje, *

Il n'est pas certain que, dans les mots suivants, la palatale dédoublée soit passée à la protonique; on pourrait donc, tout aussi bien, les rattacher au § 39.

Repropiare = reprute, doublet de reprudj et variantes ; reprocher. L'u est propre au combier et au vaulionnier. Il doit s'agir de reconstruction d'après le représentant actuel ou l'ancien représentant de repropiat, \S 16 α .

Adpropiare = $\check{a}pr\check{u}te\acute{e}$, et variantes combières ; approcher. D'après adpropiat, \S 16 α . On rencontre \acute{e} à Vallorbe et en comtois ; bilabiale adventice ouvrante analogique, à laquelle on reviendra au \S 40. M'-la-Ville \check{o} , B. d'Amont \check{o} ; résultat normal. Gimel \check{u} ; bilabiale adventice protonique.

Concernent le combier et n'ont pas fait l'objet d'un relevé sur les autres points :

Rugire + germ. bramm(on) + tione = brŭeô (savant

^{1. «} En lault de Crullier »; Recognicio Glaudii Reymon alias Aubert de Loco, Grosse des recognoissances de 1489, p. 79.

^{2.} Keller, Genferdialekt, p. 149; Schuchardt, Zeitschrift für romanische Philologie, XXVI, 318-320.

par sa chuintante), bruit du vent dans les arbres. Construit d'après un ancien simple *brŭ, dès longtemps francisé en brüï.

Lũyō, forte tige de hêtre croissant au milieu d'un fourré (dit dzòrātā ou dzèbāeè) de même essence. Terme tombé dans l'oubli, rencontré dans d'anciens comptes de la commune du Lieu. Peut-être convient-il d'y déceler le même étymon que dans lộũyê (lệũyê), qui désigna d'abord un beau fût de sapin, puis les poutres qu'on en fit, enfin une galerie d'église reposant sur de longues poutres. Ici, le pluriel est de rigueur : lễ lộũyễ. Base probable, le bas latin *loia, du vieux haut-allemand loha; REW, 5108².

Celtique trugna? + ĭttu = trune, gros morceau; d'après un ex-doublet à attraction de l'actuel trone, trogne?

Paradigmes extra-combiers: Rŏtivicellu + aldu = Ruju, Risoud, en bois-d'amonnier. Triomphe du doublet à régression dans le composé; cas contraire pour le simple ruv, \S 29.

```
Nucilia = nuziy, noisette,

adgenuculare = ădzenuyi, agenouiller,

sufflare = suçe, souffler,

ille ou unu + avicellu (*aucellu, *ocellu) =

üjé, oiseau,
```

Cochleare = kul_i , cuiller, à B. d'Amont; Vaulion wu; ailleurs u; masticulare = muetsuli, mâchonner (« mâchouiller »), B. d'Amont; u0 ou u0 sur les autres points; gattuculare = u0 u1, chatouiller, B. d'Amont; doublet de u2 u3. Ailleurs u3, u4, u5.

b) — En lieu et place d'un ancien *wi (р, к, v précédant la voyelle vélaire).

Expūlicare = epudje, épucer ; ü, ü règne en maître ; B. d'Amont l'allonge en ú. D'après *pūlica, pūlice, § 14.

*Cūgitare = kŭgé, penser, Vallée de Joux; B. d'Amont ŭ (concurrencé par è); influence de *cūgitat, § 14. Le Chenit connaît le dérivé kŭdërț, au sens de vétilles qui pourtant préoc-

^{1.} Livre du Conseil des Douze, VII, 98; année 1744.

^{2.} Voir Jaccard, Toponymie, p. 242-243, s. v. Loye.

cupent; suffixe gréco-latin -īa; *cugitore est représenté par kugyó (Vallorbe), kudæ (Mouthe), kudyæ (Cernois), kwedæ (Vallee de Joux); désigne une personne pusillanime. Les Cives présentent la variante kude .

Cotinenu? (de cos) = kunăe, Cunay, sommet de la chaîne du Mt Tendre. Peut-être le patois d'autrefois connut-il un substantif *kună = *cotīna, désignant la pierre meulière. On trouve, non loin de là, une roche au grain tendre à l'endroit appelé Pierre à Coutiau. L'une des portes de Lausanne, démantelée vers la fin du régime savoyard, portait le nom de Porte de Cunay.

Citons en outre à B. d'Amont : cautione = kŭjō, souci. Surnom d'un célèbre partisan comtois, au temps de la conquête par Louis XIV (La Cuzon). Sur les autres points, la palatale n'influença en rien la tonique; d'où les types kŭzō, kezō, kwezō, kwezō.

*Cocinare = kůjěné; kújné à Grandvaux; cuisiner; *cocebo,
-*unt = kůjěyò, kůjěyã, il cuisait, ils cuisaient; mūciscit =
můjé, il moisit; mūcire = můjí², moisir; cũneare = kůví,
coincer; *impugnare = èpůví, empoigner; pūgnata = půvă;
avec avancement de l'accent.

Le mot suivant appartient à Vallorbe : ăpuyi = adpodiare, appuyer; vuzenā (vocinare), hennir, est propre à Dompierre.

§ 37. — Vélaire en hiatus avec 1 aboutissant analogiquement à ü(ăĕ), en lieu et place de *wĭ.

Bilabiale palatale impliquée par explosive dentale ou r précédente. Quant à l'évolution de la palatale secondaire, voir § 38 in fine.

*Ductiare = dwaeké, guider, exhorter; terme vieilli, inconnu hors du Chenit; cruciare = krwaejé, croiser; Bioux wåë; M'-la-Ville aë; chute de bilabiale, fort probablement palatale. Ailleurs, en vaudois, w apparaît (commune du Lieu wá; Pont et Vaulion wáë; Abbaye et Vallorbe wé; Gimel wòë), la voyelle ou diphtongue suivante étant plus sombrée qu'au Chenit. Aussi w en comtois, en dépit de l'é plus ou moins fermé qui suit.

Cruciolu = krwäejéu, lampe primitive. Syllabe protonique iden-

^{1.} Dans ses Traditions populaires de la Haute-Saône et du Jura, p. 540-542, Thuriet cite le vieux dicton: E y ait plus de pidié ai în cudot qu'ai în orphenot, un « cudot » est plus à plaindre qu'un orphelin.

^{2.} Gauchat, Le patois de Dompierre, § 64.

^{3.} Jaberg, Ueber die assoziativen Erscheinungen, p. 15.

tique à celle de cruciare; font exception Vaulion, Mouthe et Le Cernois, avec é, pareillement dû à l'analogie. Chute tardive de la bilabiale dans le vallorbier krèzų; tendance à l'effacement de l'accent.

Il y eut certainement refonte des paradigmes ci-dessus d'après d'uctiu et cruce, les dérivés restant en contact permanent avec le simple. D'autres analogies se firent occasionnellement sentir.

§ 38. — Vélaire en hiatus avec 1, aboutissant analogiquement à w(ăĕ), en lieu et place de *wĭ.

Bilabiale vélaire impliquée par explosive labiale ou gutturale, ou par m précédente.

Potione = $pwaĕz\bar{q}$ et variantes, poison; influence des deux paradigmes suivants. Vallorbe $w\bar{e}$, bilabiale ouvrante analogique. Dubisien $apez\bar{q}$, $apez\bar{q}$, bilabiale ouvrante caduque.

Půteare = pwåëjë, puiser, půteatore = pwåějě, puisoir, w propre au vaudois et au boisd'amonnier; d'après půteu. Dubisien è; Fourgs syncope subséquente.

Scuriolu = èkwäeryæŭ et variantes, écureuil; Vallée de Joux, Gimel. Le type èkáerű et variante, propre à M¹-la-Ville et à Vaulion, implique une ex-bilabiale palatale analogique, provoquant une palatalisation du k. Dubisien èkræ; syncope d'e protonique. Le vallorbier se sert de préférence de dzake.

Moïse + ittu = Mwaize, le petit Moïse; d'après le simple *Mwaize, aujourd'hui délaissé; Chenit. Le simple Mwaze persiste pourtant à Vallorbe; l'i sut résister à l'entraînement par E. Vaulion dit Mwaize, avec avancement de l'accent. Ailleurs, tout à fait français.

Ōtiare, où l'ō se trouvait à l'initiale, suit la même voie que les mots précédents et donne wăĕję, wáĕzi et variantes, en vaudois; vider. D'après le présent wặĕze, \S 15, R. I; plus ou moins désuet sur la plupart des points. Les participes passés wăĕję, wăĕjā, et variantes, sont plus vivants que l'infinitif.

Même étymon dans wăezu, wăezu, wăezu, traités au § 24.

Comment le groupe vélaire + 1 put-il aboutir tantôt à $\ddot{w}i$, wi; tantôt à $w\ddot{a}\ddot{e}$ et variantes? Selon toute vraisemblance, le w, renforcé par p, b, v, f, m précédents, se détendit brusquement, détente qui ouvrit l'i d'attraction. Ce nouveau son, tenant à la fois de l'e et de l'i, s'identifia avec la diphtongue ei, issue d'E. Logiquement,

le phénomène se produisit d'abord à la tonique, dans puteu, puteat, buxida, buxidat, ou autres. Puis, la tendance à substituer $w \ddot{a} i \ \dot{w} i$ se propagea à $\ddot{w} i$, grâce à certaines similitudes consonantiques; $\S\S$ 15 β , R., 16 β . La protonique ne fut pas épargnée par le flot envahisseur. Nous avons vu au \S 27 qu'il atteignit dans l'Ain son amplitude maxima.

Remarque. — \dot{e} , provenant de A + yod, subit au Chenit un entraînement parallèle dans $\ddot{a}l\ddot{a}\ddot{e}k\acute{e} = \text{allactare}$; $\ddot{a}l\ddot{a}\ddot{e}k\acute{e} = \text{allactare}$; $\ddot{a}l\ddot{a}\ddot{e}k\acute{e} = \text{adfactare}$, arranger; $\ddot{a}f\ddot{a}\ddot{i}t\dot{e} = \text{adfactat}$; $\ddot{w}\ddot{a}\ddot{e}k\acute{e} = \text{germ.}$ waht + are, attendre, surveiller; $\ddot{w}\ddot{a}\ddot{t}\dot{e} = \text{germ.}$ waht + at; adjutare $= \ddot{a}\ddot{e}g\acute{e}$, aider; adjutat $= \ddot{a}\ddot{d}\dot{e}$; coacta $= kw\ddot{a}\ddot{t}\ddot{a}$, presse, nécessité; REW, 2003.

Un phénomène semblable apparaît sur les autres points, aussi bien en comtois qu'en vaudois.

X

VELAIRE PROTONIQUE NON EN HIATUS.

*ò issu d'ū, ō, ŏ protoniques se comporta de diverses façons. Pour plus de clarté, il paraît indispensable d'exposer tout au long ces traitements divergents.

1°) * δ donne analogiquement u; § 39.

- 2°) Il aboutit analogiquement à é (variantes wé, è, wè, wà, à, wå, æ), comme s'il s'agissait de tonique à bilabiale adventice ouvrante; § 40.
- 3°) Il se transforme en \tilde{u} , en cas d'allongement de bilabiale adventice; $\S 41$.
- 4°) Il persiste enfin sous forme d'ò lorsqu'il n'est pas troublé par une bilabiale furtive; § 42.

§ 39. — ŏ protonique devient analogiquement ŭ, ŭ, ú.

Völere = $v \tilde{u} | \tilde{a} \tilde{e}$, vouloir; d'après $v \tilde{u}$, $v \tilde{u} | \tilde{b} = \text{*voleo}$, *voleunt, § 16 β ; forme spéciale au Chenit, à l'Abbaye et aux Bioux. Résultat normal, soit \tilde{o} , à Gimel. Ailleurs, \tilde{u} .

ŏblitare = $\check{u}bl\dot{q}$, oublier; né sous l'influence d'oblitat, \S 16 α. Sauf à Gimel, qui dit $\mathring{a}oby\mathring{q}$, \check{u} , \mathring{u} règnent en maîtres.

Pullicenu = $p\vec{u}dz\hat{e}$, poussin; influencé par le résultat de *pulica, pulice, § 14. Partout \vec{u} , $\dot{\vec{u}}$; allongement en $\dot{\vec{u}}$ à B. d'Amont.

Pullicena = pudzena, jeune poule. Même voyelle protonique qu'au masculin; B. d'Amont dit pourtant posena.

Dūramente = $d\ddot{u}r\ddot{a}m\ddot{a}$, durement; partout \ddot{u} , \ddot{u} .

Ūsitile = uti, outil; u ou u (sauf à B. d'Amont e), influence d' $uz\dot{a}$ (user), $uz\dot{a}dzu$ (usage), eux-mêmes francisés?: $uz\dot{a}dzu$ (usage), eux-mêmes francisés?: $uz\dot{a}dzu$ (usage), eux-mêmes francisés?: $uz\dot{a}dzu$

Paradigmes de B. d'Amont, où règne la tendance à substituer \ddot{u} , \dot{u} à diverses voyelles protoniques : ordire = $\ddot{u}rd\ddot{t}$, ourdir ; $\ddot{u}d\dot{p}$ en grandvallier ; dormire = $dr\ddot{u}m\ddot{t}$; aussi à Grandvaux ; raustire = $r\ddot{u}t\ddot{t}$, rôtir ; de même à Grandvaux ; bullire = $b\ddot{u}t\ddot{t}$, bouillir ; morire = $m\ddot{u}r\ddot{t}$, mourir ; *ŏperire = $\dot{u}vr\ddot{t}$, ouvrir ; ailleurs en dubisien \ddot{u} ; d'après *ŏperit, § 16 $\ddot{\mu}$, R. $\ddot{\mu}$; sortire = $\ddot{u}u\ddot{t}\ddot{t}$, sortir ; n'est connu qu'en grandvallier ; inrūscare = $\ddot{e}r\ddot{u}t\ddot{e}\ddot{t}$, mettre le fromage sous presse ; inrūscatore = $\ddot{e}r\ddot{u}t\ddot{e}\ddot{t}$, presse à fromage; REW, 74563; perūstulare = $br\dot{u}l\dot{e}$, brûler; cŏllocarōne? = $k\ddot{u}t\dot{e}t\ddot{e}$, faîte d'un arbre, impropre au sciage ; d'après le résultat de collocare et le substantif verbal correspondant, § 16, R. II; scōpiculas = $\ddot{e}k\ddot{u}v\ddot{v}l\ddot{e}$, balayures ; cŏrbicula = $kr\ddot{u}b\ddot{v}l\dot{e}$, corbeille ; ŏfferire = $\dot{u}fr\ddot{v}$, offrir ; \ddot{u} sur tous les autres points comtois ;*sŏlutare = $sul\ddot{a}$, soulier ; ailleurs en comtois $s\ddot{u}v\dot{e}$; fŏrmicu = $fr\ddot{u}m\ddot{v}$, fourmi ; etc.

Ici prennent place une série de paradigmes en $\bullet + L$. Comparez ce qui a été dit, $\S\S$ 15, R. III et 16 ኔ, R. II, au sujet de la vélaire tonique correspondante $^+$.

- 1. u apparait aussi à Dompierre; Gauchat, Patois de Dompierre, § 91.
- 2. Jaberg, Ueber die assoziativen Erscheinungen, p. 36-37.
- 3. Stricker, Lautlebre der Mundart von Blonay, § 84.
- 4. Jaberg, Ueber die assoziativen Erscheinungen, p. 18, 28-29, 17.
- 5. Tappolet, Haustiernamen, 87, 88, 91, 93, 121; Odin, Phonologie, § 185; Gauchat, Patois de Dompierre. § 89 y; Stricker, Lautlebre, § 105 B.

 \dot{a} ; addulceare = $\ddot{a}d\mathring{u}s\mathring{t}$, adoucir; dubisien, d'après dulcea, § 15, R. III; cultellu = $k\mathring{u}t'y\phi$ et variantes en dubisien; $k\acute{u}t\acute{e}$, avec tendance à l'avancement de l'accent en bois-d'amonnier; pulsaria = $p\mathring{u}e\acute{e}r$, $p\mathring{u}e\acute{t}r$, poussière; dubisien; expulsidiare = $\mathring{e}p\~us\~iy\~i$ et variantes, épousseter; M^t -la-Ville, Vaulion, Vallorbe et dubisien limitrophe.

Signalons encore budzī, bouger; pudrē, poulain; l'un et l'autre à Dompierre.

Remarque. — A Lamboing (Jura Bernois), u se substitua en outre au résultat de A + L à l'entrave : sutā, sauter; teudā, chausser; teudā, chausser; teudāer, chaudière; teusīe, chausser; fúteīe, manche de faux?.

§ 40. — *o protonique représenté par é, wé, ě, wè, wà, à, ă, ă et wà analogiques.

La préposition d'un u adventice transforma la protonique en diphtongue, et cela dans un nombre considérable de cas. Or, uò protonique se comporta souvent, l'analogie aidant, comme s'il se fût agi d'une diphtongue tonique. Les doublets ainsi créés finirent par l'emporter.

Suivant la nature de la consonne précédente ou de la voyelle suivante, — suivant aussi que l'u adventice (bientôt consonnifié en \ddot{w} ou w) disparut de bonne heure ou persista, uo évolua de façons fort diverses. Il en est résulté un curieux bariolage.

Selon Keller³, le w parasite, son intermédiaire entre la consonne et la voyelle vélaire suivante, aurait pris naissance au moment où, au début de l'articulation de l'o, l'occlusion labiale ou palatale ne cédait que peu à peu.

a). — Résultat e, bilabiale palatale adventice, impliquée par d, ζ , l, r, n précédents ou par n, l de l'article élidé : *wǒ, *wǎ, *wæ, *e, neutralisé analogiquement e.

Dominica = demăedze, dimanche; vaudois (moins Vaulion e, absence coutumière de neutralisation). Mouthe dmenă, syncope; Cernois-Cives dimenă, trahit l'influence de di = diem. Foncine dyemenu et B. d'Amont dyemen; palatalisation de dentale devant ancienne bilabiale palatale.

- 1. Gauchat, Patois de Dompierre, § 89 y.
- 2. Alge, Lautverhältnisse, § 60 et 110.
- 3. Genferdialekt, §85.
- 4. La base comtoise ne saurait être dominica.

Lūminaria = lēnērē; lumière, torche de résine. Terme aujourd'hui exclusivement combier.

(Ho)rologiu = $rel\ddot{\phi}dz\check{u}$, horloge ; \dot{e} , à part Vaulion qui présente l'è usuel.

Früctaria = frētērē, laiterie; vaudois (moins Vaulion è).

Labialisation en $\dot{\alpha}$ à B. d'Amont. L'i dubisien évoque l'influence d'un ancien *fri (*frwi) = fructu, désignant les produits laitiers.

Jūniperu = dzenevrū, genièvre et genévrier; seuls Vaulion et B. d'Amont en restent à l'avant-dernière étape, soit à ë 1.

Ūnione = $e\eta\bar{\rho}$, oignon, Chenit, Pont, Abbaye et Bioux. Sans neutralisation à Vaulion et Vallorbe (\dot{v}); \ddot{u} à M^t-la-Ville, ainsi qu'en dubisien; \ddot{u} à Gimel (attraction de palatale?); \ddot{v} en grand-vallier et bois-d'amonnier ($\ddot{v}\ddot{u}i$, $\ddot{v}u\dot{i}$); \ddot{v} , \ddot{v} sur les points non cités.

Au sujet de la substitution de è à è, comparez le traitement parallèle de lūna, corona².

Variantes extra-combières présentant également é:

Nūtrire := neri, nourrir, B. d'Amont; concurrent de niri; mūcere = mezi, Cernois-Cives; syncope subséquente à Mouthe et aux Fourgs; fūmare = feme; comtois; plūmare = pleme et variantes, plumer; le combier seul diverge par son i.

Sŭbjectu = sėdzė, sujet, B. d'Amont; dubisien ü; nŭcilia = nėzėlė, noisette, Vallorbe et comtois; è à Vaulion; tŭrbiculone = trėbėyo, tourbillon, vallorbier et meuthiard; Vaulion è; plorare = plėrą, pleurer, Vallorbe; B. d'Amont è.

Dormire = drėmį, dormir, vaudois extra-combier; formicu = frėmį, fourmi; Vaulion et Vallorbe; tonare et sonare donnent tėnų, sėnų, tonner, sonner, à Gimel et M¹-la-Ville; tėnų, sėnų en vaulionnier.

On s'étonne que la bilabiale, qui dut être vélaire, vu la gutturale ou labiale initiale, ait cédé le pas à la palatale correspondante dans les paradigmes ci-dessous, presque tous extra-combiers. Il s'agit évidemment d'influences analogiques:

Căminitiare = kemœisi, commencer, Gimel; variante à syncope en dubisien; B. d'Amont et Morbier (cartes 311, 312 et 313) n; căminde = kemœi, comment, Gimel; syncope subséquente en comtois; l'œ bois-d'amonnier doit provenir d'un ancien *è labialisé;

^{1.} Le comtois limitrophe remonte à juniperariu.

^{2.} A. Piguet, Les voyelles toniques suivies de nasale, § 135 et 102.

communa = kemena, commune; Gimel, M^t-la-Ville et Vallorbe avec e; Vaulion avec e; conucula = kenoye, quenouille; e propre au Pont, à l'Abbaye, aux Bioux, à Gimel, à M^t-la-Ville et à Vallorbe; syncope postérieure en dubisien; coperculu = $keve\lambda u$, couvercle; Vallorbe et B. d'Amont; Vaulion e; syncope propre au dubisien; puteare = pezi, puiser; dubisien.

Ici viennent se ranger toute une série d'exemples signalés occasionnellement au cours des §§ 36 à 39. Même fait pour ce qui concerne les variantes traitées dans les alinéas qui suivent.

b). — Résultat we; persistance de la bilabiale vélaire après ouverture progressive et neutralisation de l'** protonique.

Mürittu = mwere, mur sec, Vallorbe; \dot{e} à Vaulion; syncope en dubisien; cătinellu = kwene, fausse planche, M^t-la-Ville et Vallorbe; $w\dot{e}$ au Pont, à Vaulion et en comtois; ailleurs \ddot{u} ; molinu = mwele, moulin, Vallorbe; $w\dot{e}$ à Vaulion; syncope accompagnée de disparition de la bilabiale, en dubisien; B. d'Amont e; ailleurs, en vaudois, \ddot{u} dispute le terrain à \ddot{o} , \ddot{o} ; celtique ra (chaux) + fürnariu $r\ddot{a}fwene$, chaufournier; Vallorbe.

c). — Résultat è; chute de la bilabiale palatale et absence de neutralisation. Phénomène essentiellement vaulionnier; sporadique sur d'autres points.

Tussire = $tes\tilde{q}$, tousser, Vaulion; Vallorbe et dubisien e; B. d'Amont \tilde{u} ; ailleurs \tilde{u} ; tonitru = teneral, tonnerre, Vaulion; Gimel et M¹-la-Ville e; B. d'Amont δ ; ailleurs \tilde{u} ; florariu = $\hat{c}er\hat{e}$, chariot à lessive, Vaulion; B. d'Amont $fer\hat{q}$; Vallorbe e; ailleurs δ , δ .

d). — Résultat wè; persistance de la bilabiale vélaire qu'exigeaient p, f, k ou m précédents; absence de neutralisation de l'ex-voyelle vélaire transformée en palatale.

Půgnata = pwěnă, poignée, Vaulion; B. d'Amont \dot{u} ; ailleurs \ddot{u} ; půtrita = pwěryă, pourrie, Vaulion; B. d'Amont púriă; ailleurs \ddot{u} ; focariu = fwěyt, foyer, Cernois-Cives; \ddot{o} , \ddot{u} sur les autres points; corona = kwěrenă, couronne, Foncine; ailleurs, \ddot{o} , \ddot{o} , \ddot{o} , \ddot{u} ; můralia = mwěrále, muraille, Vaulion; Vallorbe we; B. d'Amont \dot{e} ; syncope en dubisien; ailleurs \ddot{o} , \ddot{u} ; *můkyare, REW, 5722 = mwěst, se musser, et *můkyata = mwěet (\ddot{a} lă mwěet = au coucher du soleil), Vaulion; Vallorbe $u\dot{e}$; Chenit \ddot{u} ;

^{1.} Jaberg, Ueber die assoziativen Erscheinungen, p. 7.

ailleurs, tombé en désuétude; moneta = mwėnėya, monnaie, Vallorbe; \vec{u} , \vec{o} , \vec{o} partout ailleurs.

e). — Résultat wa; ouverture ébauchée de la voyelle vélaire devant s caduque, ss, z ou j romans; phénomène meuthiard, sporadique sur les points comtois voisins.

Les infinitifs dubisiens en wå, wè sont naturellement des reconstructions d'après le présent correspondant.

Fossore = $fw\dot{a}s\dot{a}$, fossoir; Cernois-Cives et Foncine $w\dot{e}$, détente plus marquée; ailleurs \dot{b} , \ddot{o} , \ddot{o} , \ddot{u} ; grossore = $grw\dot{a}s\dot{a}$, grosseur; marche partout sur les traces de fossore.

*Cōsuta = $kwaj\delta$, cousue; Cernois-Cives kweja; ailleurs δ , \tilde{u} et variantes; rōsata = $rwaz\delta$, rosée; Cernois-Cives rwazeja; δ , \tilde{u} et variantes sur les autres points; Rōs + ellu + ittos = Rwazeja, minuscule plaine séparant Châtelblanc de la colline dite Roche Blanche. La chanson patoise de la « Jeanne du Diable » y fait allusion · Laus + onna = $Lwazen\delta$, - \tilde{u} , Lausanne, dubisien; ailleurs δ , δ , δ , \tilde{u} · .

Sposare = ėpwäzė, épouser; Cernois-Cives ėpozė; pausare, *posare = pwäzė, poser; Cernois-Cives ŭ.

Remarque. — Des ŭ bt us, devenu *dezo, *dwezo, se mua en dwazo en dubisien limitrophe, par analogie avec les paradigmes précités. Ailleurs, uniformément de à la protonique.

f). — Résultat a, a; disparition hâtive de la bilabiale palatale qu'impliquaient s, r, d précédents.

Süfflare = $s \mathring{a}fl \mathring{e}$, souffler, dubisien, d'après sufflat = $s \mathring{a}fl \mathring{e}$; süffl + ittu = $s \mathring{a}fl \mathring{e}$, soufflet, ailleurs \mathring{o} , \mathring{u} et variantes.

Růbore = r a w, r a v, chaleur extrême ; dubisien ; ailleurs, r a v et variantes ; assimilation complète à l'a protonique usuel, plus ou moins fermé de l a v, p s a s.

- 1. La Djann du Dyébu date de 1845 environ. Comprend 7 couplets de 10 vers de 8 et 6 pieds alternés. Cette poésie, en patois de Châtelblanc, est attribuée au curé Chaillet.
 - 2. A. Piguet, Les voyelles toniques suivies de nasale, § 102.
 - 3. Gauchat, BGSR, 1908, p. 56, 3, 4.

Dominicella = $d\ddot{a}m\ddot{u}z\ddot{a}l\ddot{a}$, demoiselle; se développa en contact étroit avec le simple $d\ddot{a}m\ddot{a} = d\ddot{o}mina$; vaudois \ddot{a} , \ddot{a} ; comtois \dot{e} ou syncope subséquente.

Remarque. — Serions-nous en présence de la même étape dans le français Ganelon, dont on connaît le doublet Guenelon 2?

g). — Résultat &, propre au Chenit. On l'y rencontre à l'entrave devant r, la vélaire elle-même étant précédée de t, d, s ou des pronoms ou articles élidés *dz, t, l, n. Étapes proposées : $*w\dot{o}$, $*w\dot{a}$, $*\ddot{w}\dot{e}$, $*\ddot{w}\ddot{e}$,

Ailleurs, normalement $\dot{\delta}$, $\ddot{\delta}$, $\ddot{\delta}$ ou variante \ddot{u} .

Diurnata = dz drn d, journée; d'après le simple dz d = diurnu; ordire = drd d, ourdir; Gimel et M^t -la-Ville d et variante; B. d'Amont u, reconstruits d'après le présent correspondant; d ord d ord = d et d et

Se virent entraînés dans le sillage des précédents: *turbiciu = $t\mathring{c}rb\check{\iota}$, poussière de neige; Mouthe connaît un type parallèle $tr\mathring{c}b\dot{\iota}$; turb(are) + anu? = $t\mathring{c}rb\ddot{\iota}$, crapaudine de chaudière; mot exclusivement combier 4; germ. urgôli = $\mathring{c}rgw\dot{\iota}$, orgueil; ailleurs \mathring{c} , \mathring{c} , \mathring{u} .

Ce fut sûrement après l'an 1500 que le type analogique en d', né des formes accentuées sur le radical, gagna du terrain au Chenit. La commune-mère du Lieu n'en présente aucun vestige.

b). — Résultat wā; ouverture d'un ancien \dot{r} en \dot{a} , causée par r suivante (vélaire à l'entrave devant r, tout en étant précédée de p, k, m); persistance de la bilabiale vélaire. Caractère particulier au vaulionnier.

Pūrgare = pwardzi, purger; d'après pwardze = pūrgat, § 17 3; cortile = kwarti, courtil; mordiente = mwardza, mordant; variantes we et wa en vallorbier et meuthiard.

§ 41. — *o protonique représenté par ŭ, ň.

- 1. A. Piguet, Les voyelles toniques suivies de nusale, § 90, 90 R. et 102.
- 2. F. Lot, Mélanges, Rom., XXXV, 100-102.
- 3-4. A. Piguet, Les voyelles toniques suivies de nasale, § 96 et 55.

Préposition d'u suivie d'harmonisation et de monophtongaison: *uo, *uou, *uu, u. Phénomène particulièrement fréquent en vallorbier et dubisien limitrophe.

Nūtrire = nŭrį, nourrir; ŭ et variante, sauf à Vaulion ò; B. d'Amont hésite entre \ddot{u} et \dot{e} ; pûtnace = $p\ddot{u}n\dot{e}$, punais; \ddot{u} , saut à Vaulion we, Vallorbe we; comtois e, disparition de la bilabiale vélaire par dissimilation; fūmare = $f \tilde{u} m \dot{a}$, fumer; \tilde{u} sauf à Vaulion, Vallorbe et en comtois è; jūdicamentu = dzudzėma et jūdicare = $dz\vec{u}dj\acute{e}$ présentent \check{u} au Chenit, au Lieu et au Séchey; ė à Vaulion, ė à Vallorbe; ŭ, ŭ sur les autres points; *cortile = kürtĭ, courtil; ŭ, saufà Vaulion wå, ŭ en grandvallier; cŭltellu = kŭté, couteau; Vaulion et Vallorbe we, dubisien u, B. d'Amont u; ailleurs \tilde{u} ; fürcare = $f\tilde{u}rdj\dot{e}$, taquiner; B. d'Amont seul présente \ddot{u} ; dubisien $fr\ddot{u}dz\ddot{i}$, avec métathèse de r; *būrricare = $b\tilde{u}rdj\acute{e}$, sourdre, verser; pendant du précédent; *munducare (contamination de manducare par le vieux haut-allemand mund?) = *mŭdjé, manger. Infinitif supposé qu'implique au Chenit le substantif verbal mudje, désignant une vache à l'appétit féroce. Aujourd'hui, l'ancien mudjé, mudzi a fait place, en vaudois, au doublet medjé, medzi. En dubisien, c'est le type en ŭ qui a prévalu. Le bois-d'amonnier i trahit une influence qui reste à préciser.

Même son \tilde{u} à la contrepénultième ou contrefinale: messionatore = $m\check{e}s\check{u}pa\check{o}$, moissonneur; \tilde{u} propre au combier et au dubisien; \dot{e} à Gimel, M'-la-Ville, Vallorbe et B. d'Amont; \dot{e} au vaulionnier; carbonariu = $ts\check{a}rb\check{u}n\check{e}$, charbonnier; \check{u} en combier, à Gimel, M'-la-Ville et en dubisien; \check{o} à B. d'Amont, variante sans préposition de la bilabiale; $w\check{e}$ à Vaulion et $w\check{e}$ à Vallorbe, l'un et l'autre avec persistance de la bilabiale vélaire qu'exigeait le b précédent.

On a cru constater, dans certains de nos patois romands, la persistance fréquente d' \bar{v} latin protonique sous forme d' \bar{u} , tandis qu'à la tonique l' \bar{v} évoluait en u.

L'apparence me paraît décevante, car il faut tenir compte du fait que l'ü ne représente pas seulement un ū protonique, mais aussi les deux o inaccentués, tous trois s'étant probablement fondus de bonne heure en *¿.

L'alternance des sons \check{u} et δ , qui représentent la voyelle vélaire

^{1.} Gauchat, Gibt es Mundartgrenzen? Archiv, III, 390; Odin, Phonologie, § 186.

atone, rend plus vraisemblable l'hypothèse de la préposition fréquente, mais non rigoureuse, d'un u. Ainsi serait née une diphtongue protonique *uo, dont les éléments s'harmonisèrent, puis se monophtonguèrent en \check{u} .

Mais, bien souvent, la diphtongue protonique *100 se laissa influencer par sa sœur, la diphtongue tonique, dont le premier élément, de bonne heure consonnifié, exerçait une influence ouvrante sur l'ò suivant. D'ordinaire, la bilabiale finit par disparaître; elle persista toutefois en vaulionnier et vallorbier, lorsqu'il s'agissait de la vélaire.

Cet important phénomène, constaté dans deux parlers qui tiennent de très près au combier, parle en faveur d'une ancienne diphtongue protonique dans la Vallée de Joux. Il en fut sans doute de même sur les autres points étudiés.

La tendance à préposer aux voyelles vélaires un son furtif, bientôt consonnissé, remonte très haut. Un indice permet du moins de le supposer : l'ouverture de o en a effectuée t dès l'époque gallo-romaine dans losanen(sis). La dite préposition serait-elle attribuable à une façon de prononcer le latin, propre aux Celtes?

§ 42. — ò protonique représenté par ò; résultat normal. Absence de préposition d'u adventice.

En combier, δ rivalise en importance avec \tilde{u} , sans toutefois l'égaler. L' δ (et variante δ , δ) apparaît fréquemment à Gimel, M'-la-Ville, Vaulion et B. d'Amont ; il est exceptionnel en vallorbier et dubisien.

Mūralia = $m\dot{\delta}r\ddot{a}l\dot{e}$, muraille; mais \ddot{u} à Gimel, M^t-la-Ville et Vallorbe; pour plus amples renseignements, voir \S 40 d).

Les mots suivants présentent \dot{o} , \ddot{o} en vaudois (un point excepté), \dot{o} à B. d'Amont, \ddot{u} , \dot{u} en vallorbier et dubisien :

Cŭ bare = $k \delta v \hat{q}$, couver; mǔccare = $m \delta t \epsilon \dot{e}$, moucher; fǔrnariu = $f \delta r n \dot{e}$, fournier; trŏpare = $t r \delta v \dot{q}$, trouver; prŏbare = $p r \delta v \dot{q}$, prouver; nŏvellu = $n \delta v \dot{e}$, nouveau. Nous nous bornerons à ces quelques exemples.

Le même son $\dot{\delta}$ apparaît à la contrefinale : car \ddot{u} ttone = $ts\dot{a}r\dot{\delta}t\tilde{\rho}$, voiturier ; mais Vallorbe \dot{e} , B. d'Amont \dot{e} ; syncope en dubisien.

^{1.} Table de Peutinger; Dictionnaire historique du canton de Vaud, II, 44; A. Piguet, Les voyelles toniques suivies de nasale, § 102, 2.

N'a pas été demandé hors du Chenit : ad + nòse (hostia, avec agglutination de l'article indéfini) + a re? = s'ănòse, s'étrangler en mangeant. Le simple nòse désigne une bouchée de nourriture ; diminutif nòsetă. Verbe et substantifs sont d'usage courant en français local : « s'anocer, noce, nocette ».

Remarque. — Tandis qu'à la tonique et à la protonique les sons rivaux \ddot{u} et $\dot{\delta}$ formaient un curieux mélange, ils prirent un caractère fixe et exclusif lorsqu'ils se trouvèrent en proclise ou en finale romane, que leur persistance fût normale ou non.

L'u triompha de son concurrent en combier, vallorbier et dubisien limitrophe. Ailleurs, les variantes d'o règnent en maîtresses incontestées.

Tel est le cas des finales atones des substantifs et adjectifs masculins des deux nombres, de l'article simple masculin ou singulier, de la désinence de la première personne du singulier à certains temps. Impossible d'entrer ici dans les particularités ¹.

XI

LABIALISATION D'I PROTONIQUE.

§ 43. — ī libre ou entravé donne analogiquement ŭ, et variantes.

a). — ī libre : rīpinu == rŭvē; dặo bóŭ rũvē,
rīpina = rũvēnă; únă plậtă rũvēnă, qui a crû en

bordure de forêt; d'après rīpa = rựvă, traité au § 24. Terme inusité hors des limites du Chenit.

erīcione = ŭrắcõ, hérisson, Grandvaux.

L'i protonique roman s'est enfin labialisé, avec tendance à l'avancement de l'accent, dans $\mu ee = ecc hic$, ici; de +ecc + hic =

- 1. A. Piguet, Les voyelles toniques suivies de nasale, § 84.
- 2. Alge, Lautverhāltnisse, § 57.
- 3. Gauchat, Le patois de Dompierre, § 95.
- 4. Stricker, Lautlehre der Mundart von Blonay, § 59.

 $d\ddot{u}\epsilon$ ($d\dot{u}\epsilon$ \ddot{a} $l\ddot{e}z$ $\ddot{e}t\dot{e}l\ddot{e}$, jusqu'aux étoiles); $d\dot{u}zn\dot{u}$, $d\dot{u}zw\dot{e}$ = 19, 18; tous propres au bois-d'amonnier.

XII

AMENUISEMENT PROTONIQUE.

Apparaît dans quelques dérivés et formes verbales, mais sur deux points du jurassien français seulement.

\$\int 44. - 0 protonique donne \(\vec{u}\), \(\vec{u}\).

\[
\text{Dj\(\vec{u}\)d\(\vec{t}\)}, \quad \(\vec{j}\) \(\vec{u}\)d\(\vec{t}\), \quad \(\vec{j}\) \(\vec{v}\)d\(\vec{t}\), \quad \(\vec{t}\)d\(\vec{t}\)d\(\vec{t}\), \quad \(\vec{t}\)d\(\vec{t}\)d\(\vec{t}\), \quad \(\vec{t}\)d\(\vec{t}

On constate en outre un amenuisement régulier de la diphtongue française eu dans les emprunts qui suivent (Chenit):

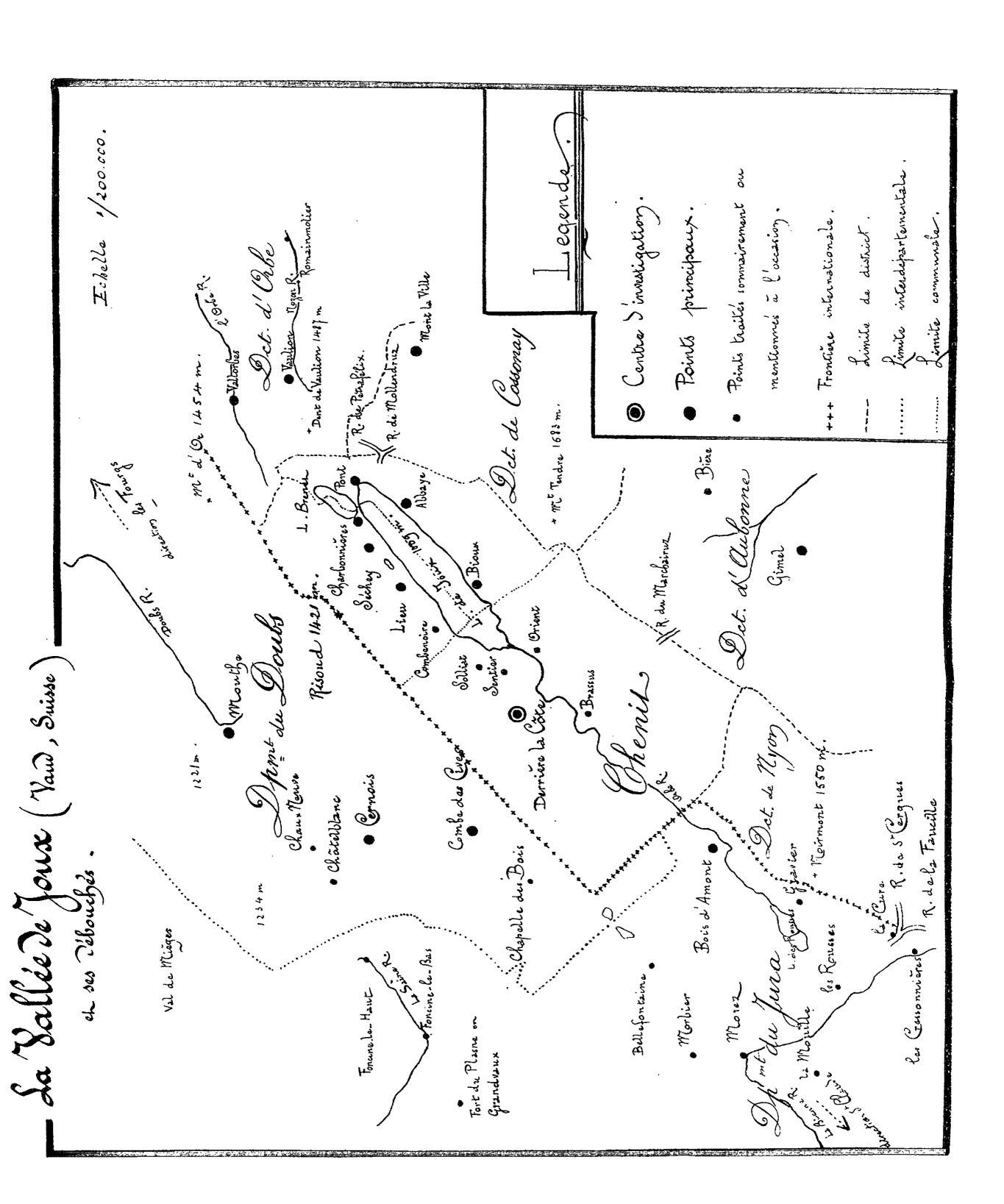
Eugène = Uj ene; Eugénie = Uj ene; Eunice = Unise; Europe = Unise; Europe = Unise; pleurésie = punize; u, u commun à tous les points, moins B. d'Amont, où il y eut délabialisation analogique en pinize.

XIII

EMPRUNTS AU FRANÇAIS.

\$45. — L'u apparaît au Chenit dans une série d'infinitifs, plus ou moins patoisés, dont le présent accentué a été envisagé au \$31; tels kālķūlā, calculer; sūkrā, sucrer; řköbūā, écobuer; sālūā, saluer; bāsķūlā, basculer; māķūlā, maculer; āķūmūlā, accumuler; kōsūrtā, consulter; ēsūrtā, insulter; kōstūmā, costumer; ālūmā, allumer; törtūrā, torturer; fīgūrā, figurer; děbāvūrā, enlever la "bavure", terme d'horlogerie; sūpūrā, suppurer; ūrlā, hurler; rūzā, ruser; řsķūzā, excuser; āķūzā, accuser; ūzā, user; ājūstā, ajuster; rebūtā, rebuter; āfūtā, affûter; rekrūtā, recruter; et autres.

1. Teurla, signifiant crier et pleurer a la fois, n'a probablement rien de commun avec urla.



Nous rencontrons également \tilde{u} dans les noms de même racine : $s \tilde{a} l \tilde{u} t \tilde{a} e \tilde{o}$, salutation ; $b \tilde{a} s k \tilde{u} l \tilde{d} y \tilde{e}$, action de « basculer » ; $\tilde{a} k \tilde{u} m \tilde{u} l \tilde{a} e \tilde{o}$, accumulation ; $k \tilde{o} s \tilde{u} l t \tilde{a} e \tilde{o}$, consultation ; $\tilde{e} s \tilde{u} l t \tilde{d} y \tilde{e}$, réprimande ; $\tilde{d} l \tilde{u} m \tilde{e} t \tilde{a}$, allumette ; $s \tilde{u} p \tilde{u} r \tilde{a} e \tilde{o}$, suppuration ; $\tilde{u} r l e m \tilde{o}$, hurlement ; $\tilde{a} k \tilde{u} z \tilde{d} e \tilde{o}$, accusation ; $\tilde{u} z \tilde{d} d z \tilde{u}$, usage ; $\tilde{u} z \tilde{u} d j \tilde{e}$, « usager », soit habitant de la Vallée ayant droit aux répartitions du produit de la forêt du Risoud; $\tilde{a} j \tilde{u} s t \tilde{e} m \tilde{o} \tilde{o}$ = ajustement ; terme d'horlogerie.

N'ont de français que leur ŭ initial : kŭryặŏ, kŭryặŭză, curieux, curieuse (en revanche, fŭryặŏ, fŭryặŭză, furieux, surieuse, présentent ŭ protonique); prūdā, prūdāetă, prudent, prudente. Conditions approchantes dans titäŏ, tuteur; délabialisation commune au combier et au vallorbier. Persistance de l'ů en dubisien et bois-d'amonnier = tút'yç, tňkō.

Vu la présence d'u protonique et variantes sur tous les points, puni = punir ne saurait être indigène.

Citons encore fuzi, fusil; fuzele, fusiller; fuzile (nom commun) = soldat des anciennes milices; muneeo, munition; fuze, fuseau à dentelles; utilu, utile.

Curial, nom d'un fonctionnaire judiciaire sous le régime bernois, s'est perpétué dans kŭryā. Une ferme, sise au hameau de Derrière-la-Côte, près le Sentier, s'appelle communément Teé lu kūryā, soit Chez le Curial.

L'ancien français surgien (χειρουργός) se mua au Cheniten sŭriziye; segmentation du groupe consonantique rg (*rz) et dissociation des deux éléments de la diphtongue ie par yod intercalaire. Ce terme survit dans le surnom d'une famille Golay (Tee li Suriziye) qu'illustrèrent deux chirurgiens militaires au service de la France. La Suriziyene (la Chirurgienne) est un alpage, au territoire du Chenit, jadis propriété des chirurgiens sus-mentionnés.

Remarque. — Certains noms de lieu, en se francisant, transformèrent en u un ancien \tilde{u} , \tilde{e} patois. Ainsi $S\tilde{u}te\tilde{e}$ (Sulpiacu) est devenu Suchy sur Yverdon; $B\tilde{u}\eta\tilde{o}$, pré à source, aux Charbonnières, se vit de bonne heure refoulé par $Bugnon^2$. Cette mutation repose probablement sur l'alternance u patois ∞u français de $dz\tilde{u}dj\tilde{e} = juger$

^{1.} A. Piguet, Les voyelles toniques suivies de nasale, § 71, R. II.

^{2.} Grosse des recognoissances, II, 93 : « sitam ou Bugnon » ; Recognitio Vaulcherii Aubert, 16-4-1526 — mais encore « Chemin des Bougnons » en 1776 ; Comptes, VI, p. 463.

fũmā = fumer, ou autres; — Bretené (Britania cu) est aujourd'hui Burtigny-sur-Rolle; substitution motivée par l'alternance è patois ∞ u français de prèmyé = prunier, lenă = lune, etc.

XIV

Conclusions.

En résumé, il ressort de l'exposé ci-dessus que l'u patois peut provenir:

- 1°) régulièrement, d' \bar{v} tonique latin en hiatus avec la désinence *- $\bar{e}s$ (-as), lorsque précédé de t, s, yod, l, r, ou n; régression de bilabiale palatale ; \S I ;
- 2°) analogiquement, d'ū en hiatus avec -ă final roman désinentiel, lorsque précédé des mêmes consonnes; § 2;
- 3°) analogiquement, d' \bar{v} tonique en hiatus avec - \dot{e} ou - \ddot{a} romans de flexion, la consonne précédente étant b, g, m ou f; \S 3;
- 4°) régulièrement, d'un ō tonique, précédé de t, d, s, mais en hiatus avec-è roman de flexion; régression de bilabiale palatale; §8;
- 5°) régulièrement, d'un \check{o} tonique, précédé de r, mais en hiatus avec - \check{e} flexionnel roman; régression de bilabiale palatale; \S 12;
- 6°) analogiquement, d'ū devenu final des participes en -ūtu, -ūtos; des adjectifs en -ūdu, -ūdos, -ūru, -ūros; d'ū interne des substantifs et adjectifs en -ūra, -ūras, des formes verbales en -ūro, -ūras, -urat, *-ūrunt, -ūmo, -ūmas, -ūmat, *-ūmunt; \$\sqrt{20}\ \text{20}\ \text{et 21}; d'ō et d'ō suivis de consonne persistante, \$\sqrt{22}\ \text{et 23};
- 7°) régulièrement, d'ū, ō, ŏ en hiatus avec 1 primaire ou secondaire; régression de bilabiale palatale suivie d'harmonisation des éléments; $\S\S$ 13 α ; 14; 15; 15, R. II, III; 16 α , 16, R. II; 17 α ; 18 α , β ; 19 β , γ ;
- 8°) analogiquement, d'ū, ō, ŏ en hiatus avec 1 primaire ou secondaire, lorsque non précédé de dentale, sifflante, liquide ou d'yod; §§ 13 β, 14, R., 15, R. III, 16 β, 16 β, R. II, 17 β, 18 β, 19;
 - 9°) analogiquement, d'i labialisé; §§ 24, 25;
- 10°) régulièrement et analogiquement d'*œu (issu d'o, Au) amenuisé: §§ 26, 27, 28;
 - 11°) d'u, ue, ŭ alamanniques; § 30.

- 12°) d'emprunts à la langue littéraire; § 31.
- 13°) analogiquement, d' \bar{v} , \bar{o} , \bar{o} protoniques en hiatus ; $\S\S$ 34, R., 36, 39, 40 a), d), 41;
 - 14°) analogiquement, d'i protonique labialisé; § 43;
 - 15°) analogiquement, de vélaire protonique amenuisée; § 44;
 - 16°) d'emprunts (protonique) à la langue littéraire; § 45.

Sentier (Vaud).

A. PIGUET.